THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 271.5

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lenouveaudassast00bert

Le NOUVEAU D'ASSAS

TRAIT CIVIQUE

en un Acte et en Prose

Paroles de Mr. Dejaure

Representé pour la premiere fois par les Comediens Italiens ordinaires en Octobre 1790.

Mis en Musique

PAR Mr. BERTON.

Prix 18.#

Parties Separées 12.#

à Paris

Chez DES LAURIERS, Md. de Papier, Rue St. Honoré, à côté de celle des Prouvaires.

RUE CHRISTINE
A PARIS

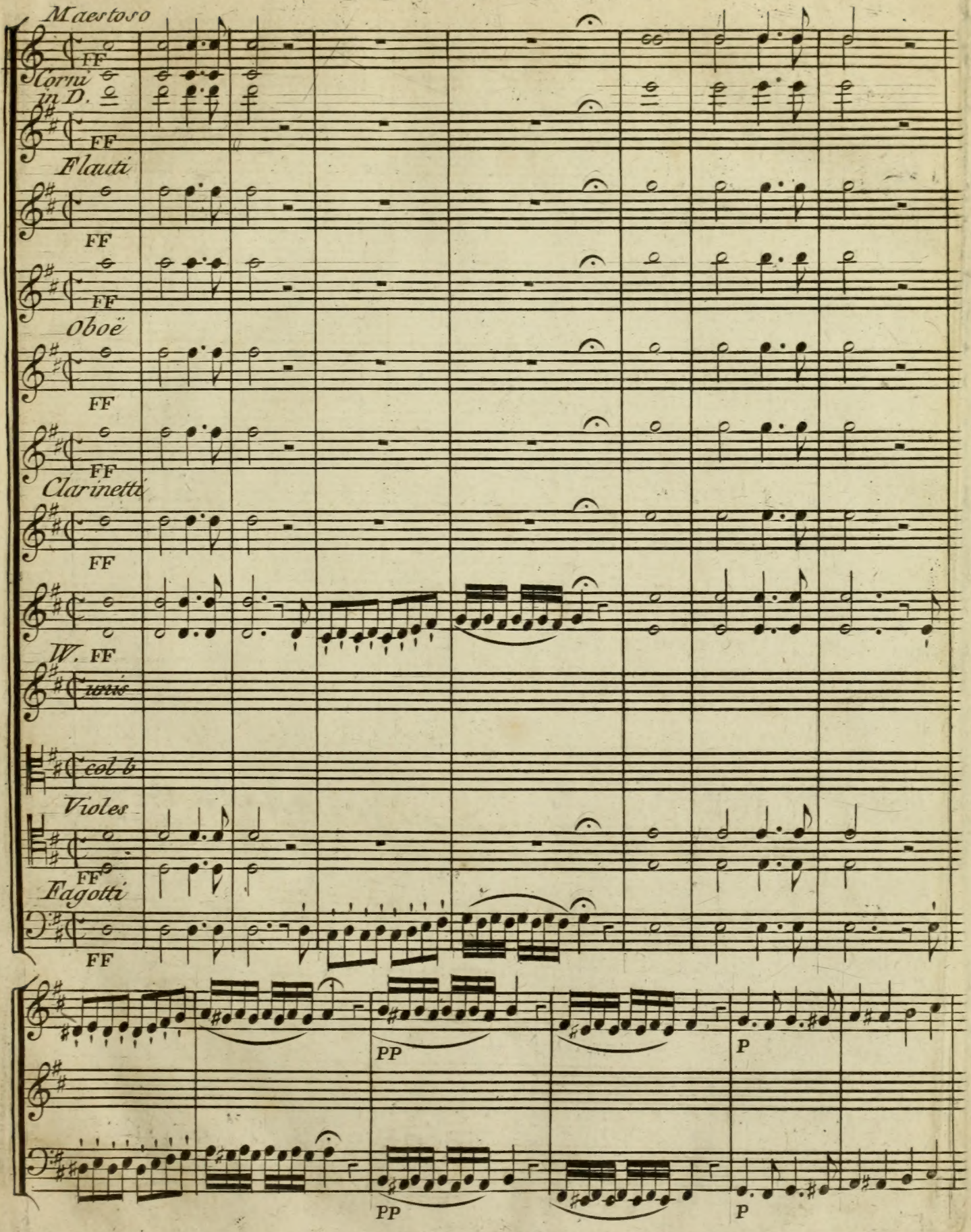
c

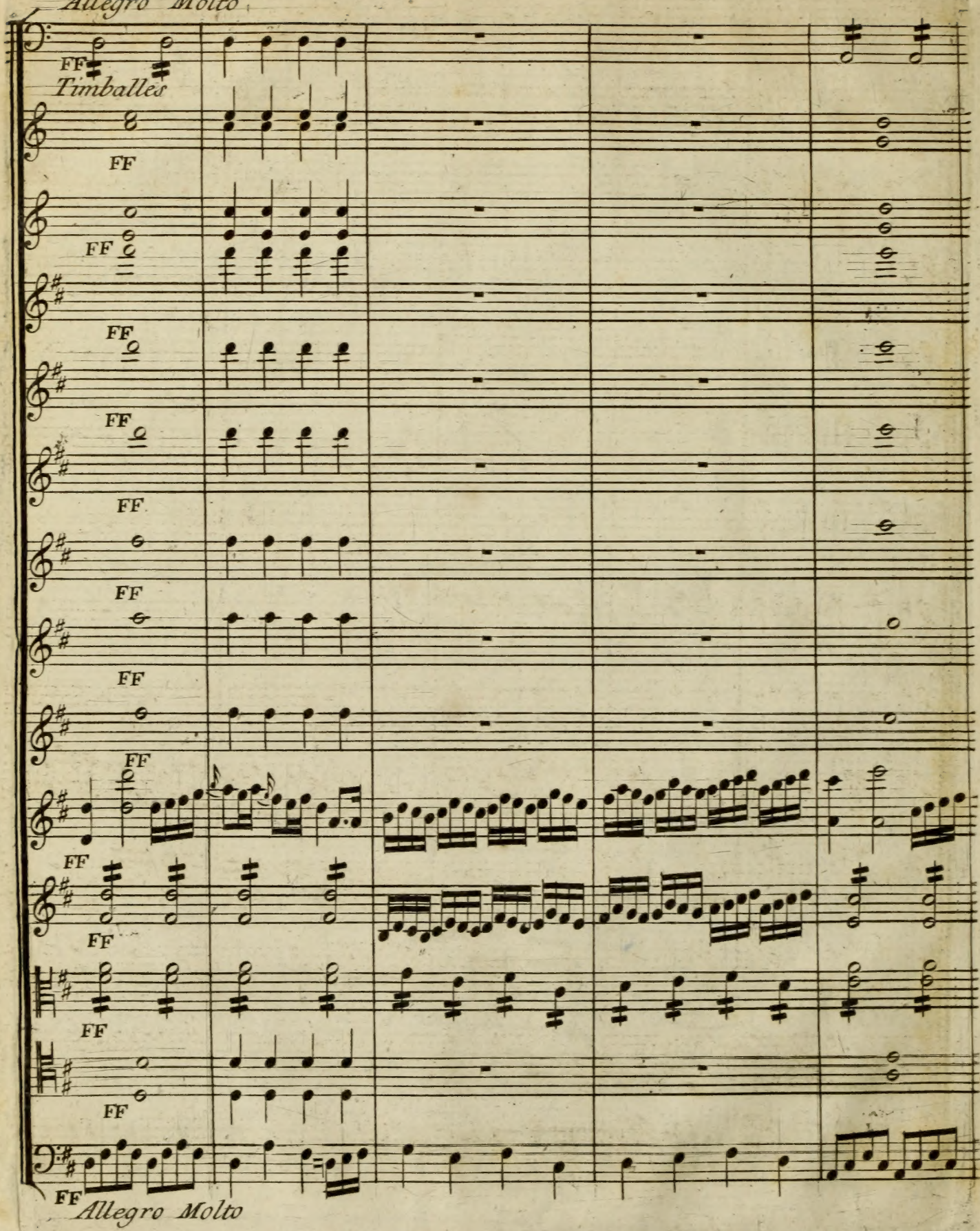
± m. 271. 5

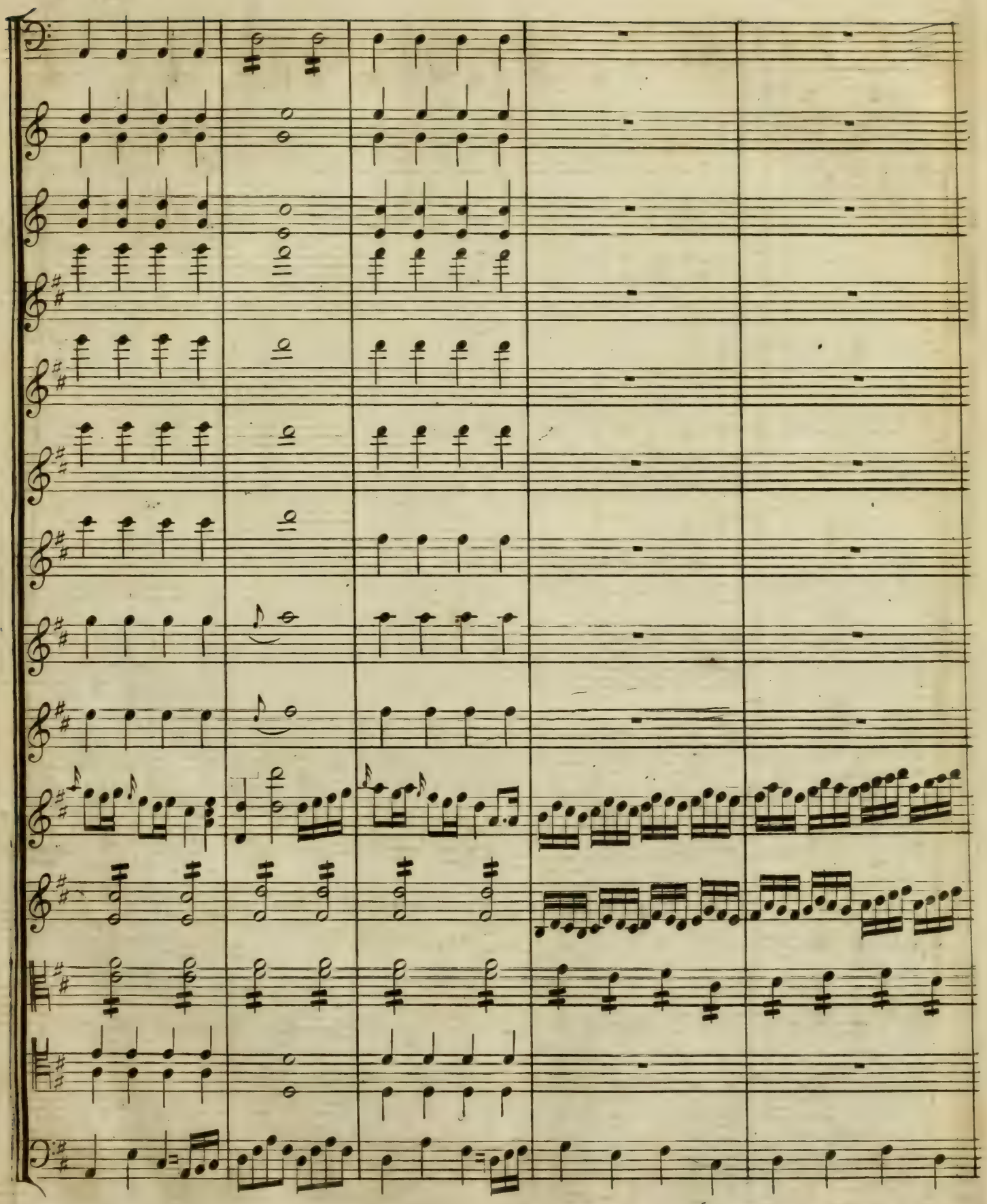
Allen A. Brown

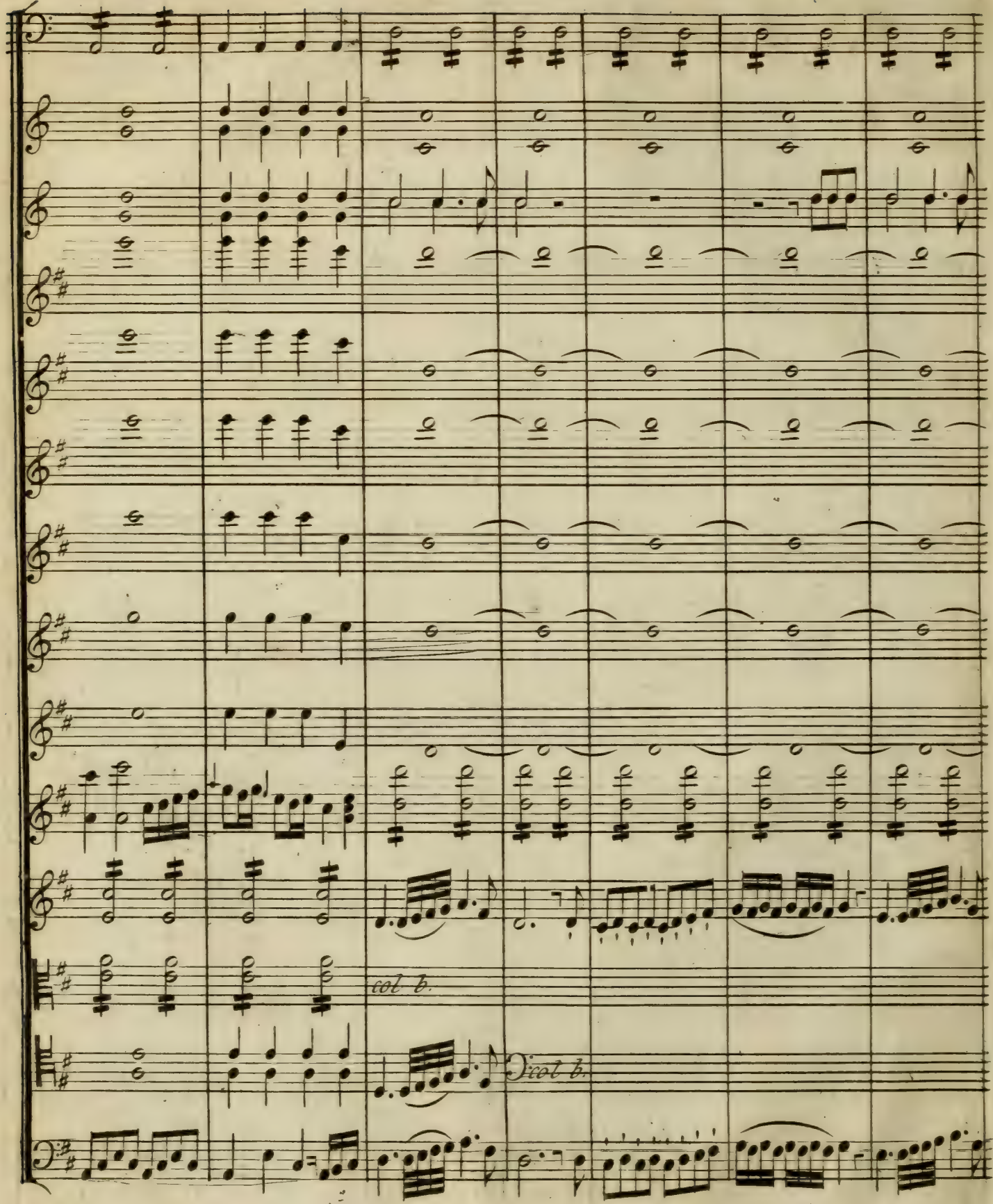
Aug 14, 1894

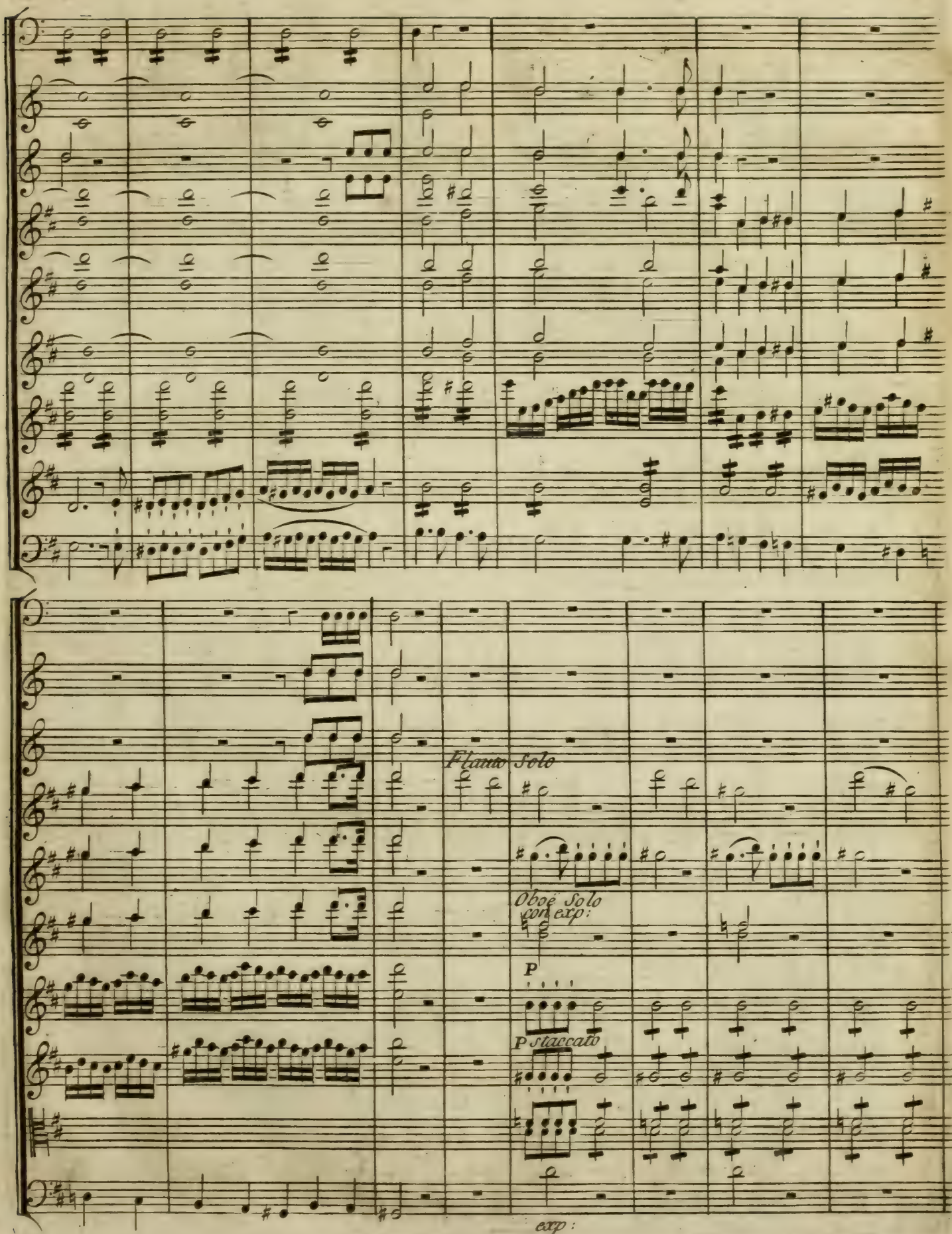
Ouverture

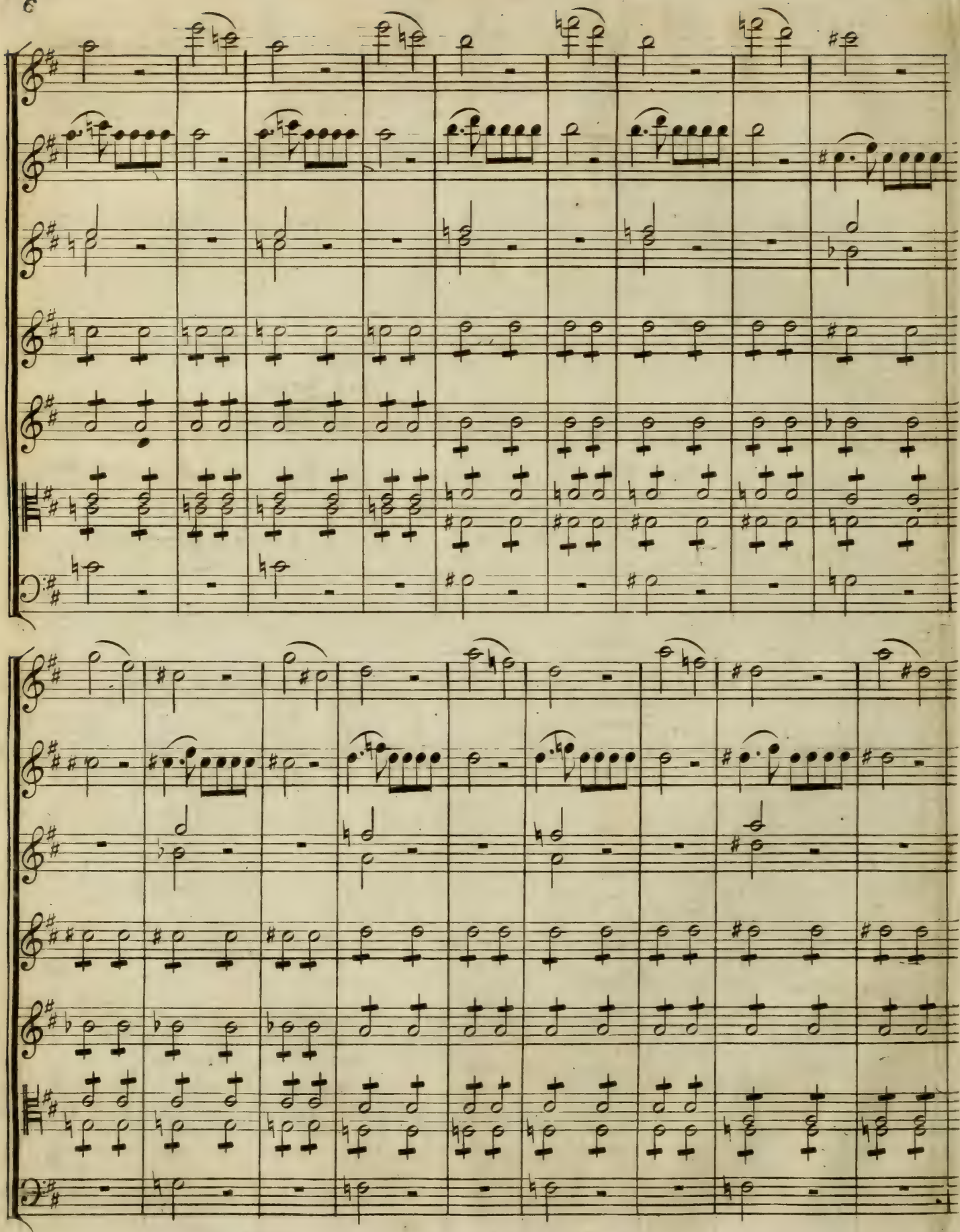

Maestoso
FF
Corni in D.
FF
Flauti
FF
FF
Oboë
FF
FF
Clarinetti
FF
FF
W.
col b
Violes
FF
Fagotti
FF
PP
P
PP
P

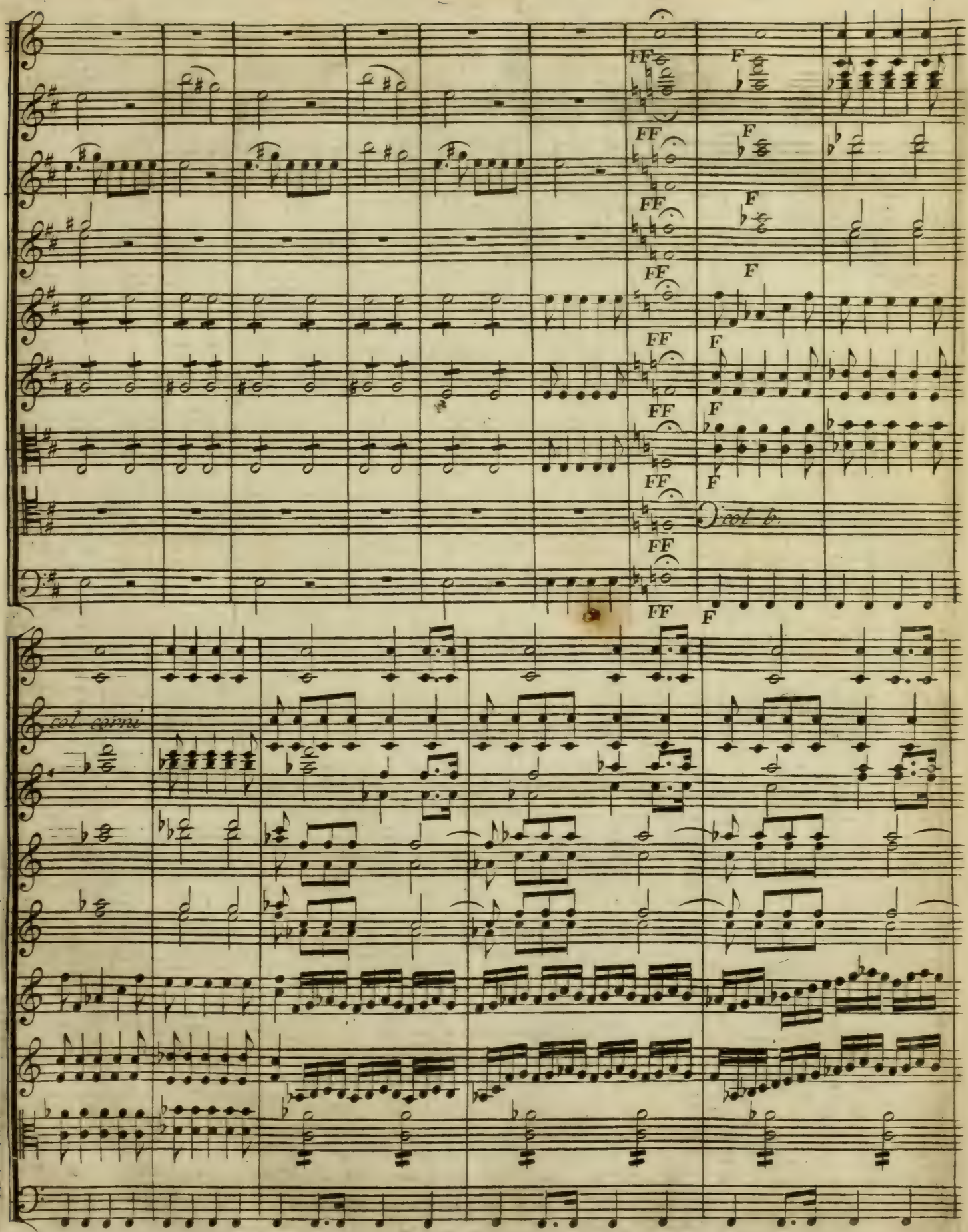

Allegro Molto
FF
Timballes
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
Allegro Molto

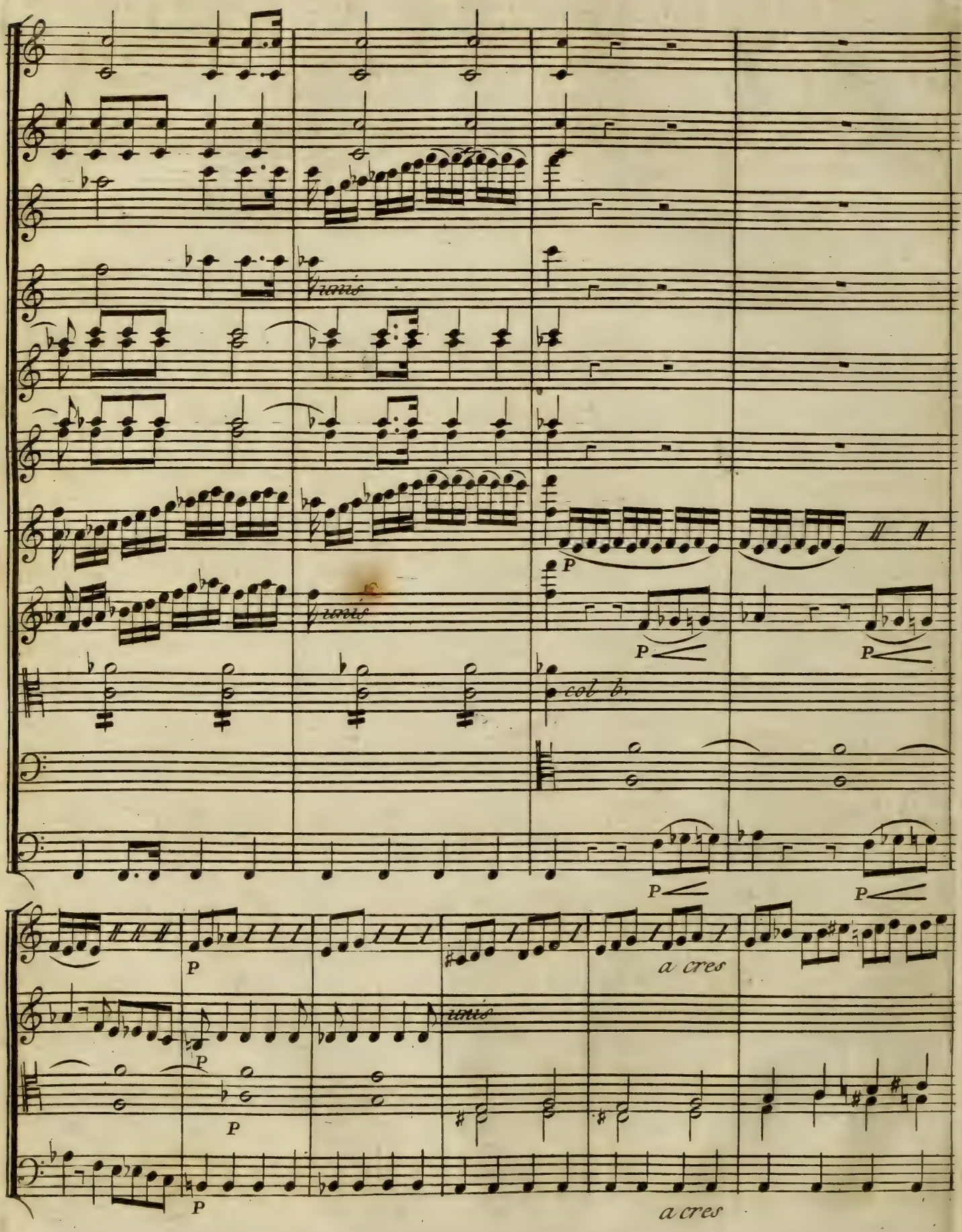


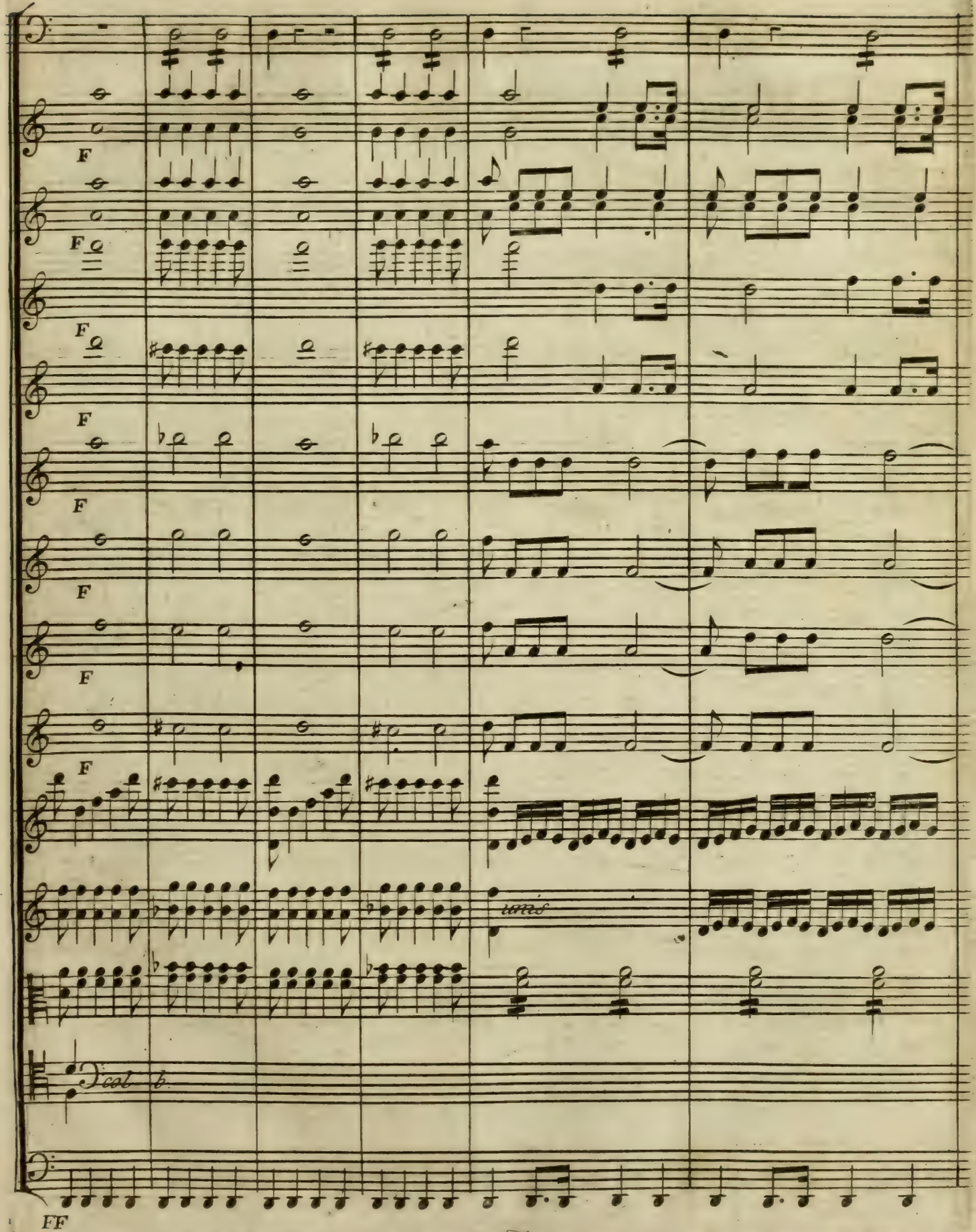

col b.
col b.

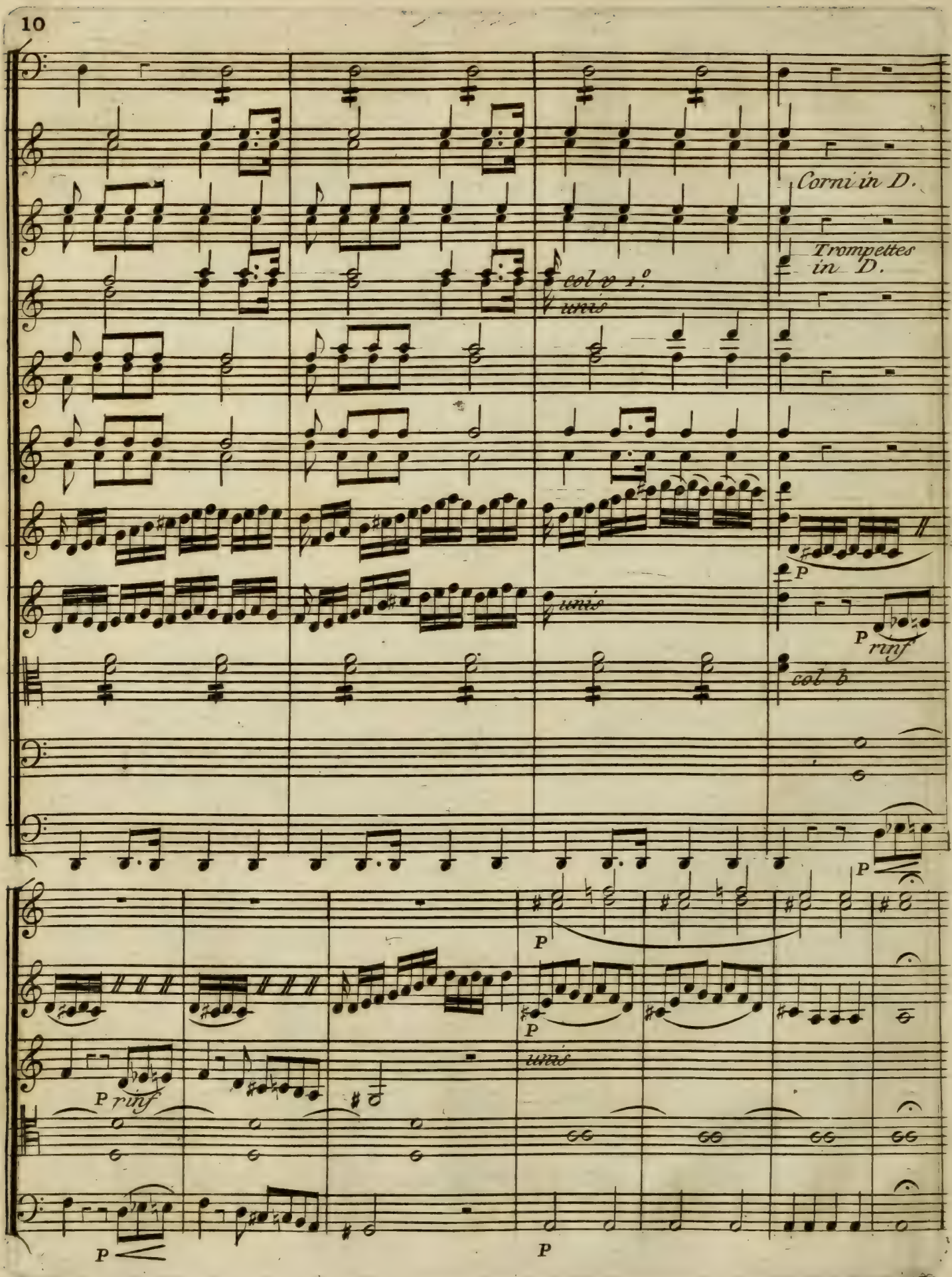

Flauto Solo
Oboé Solo
con exp:
P
P staccato
exp:

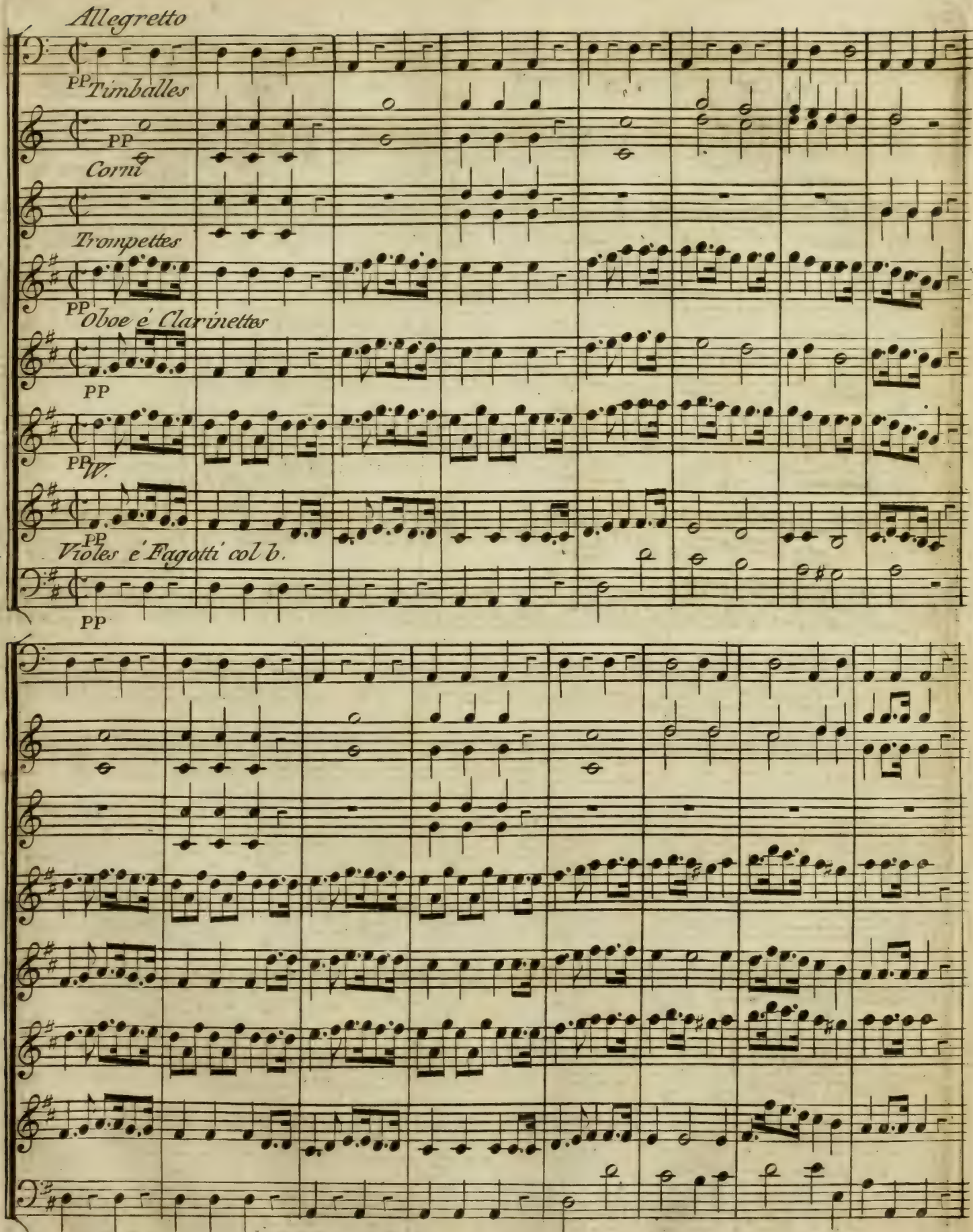


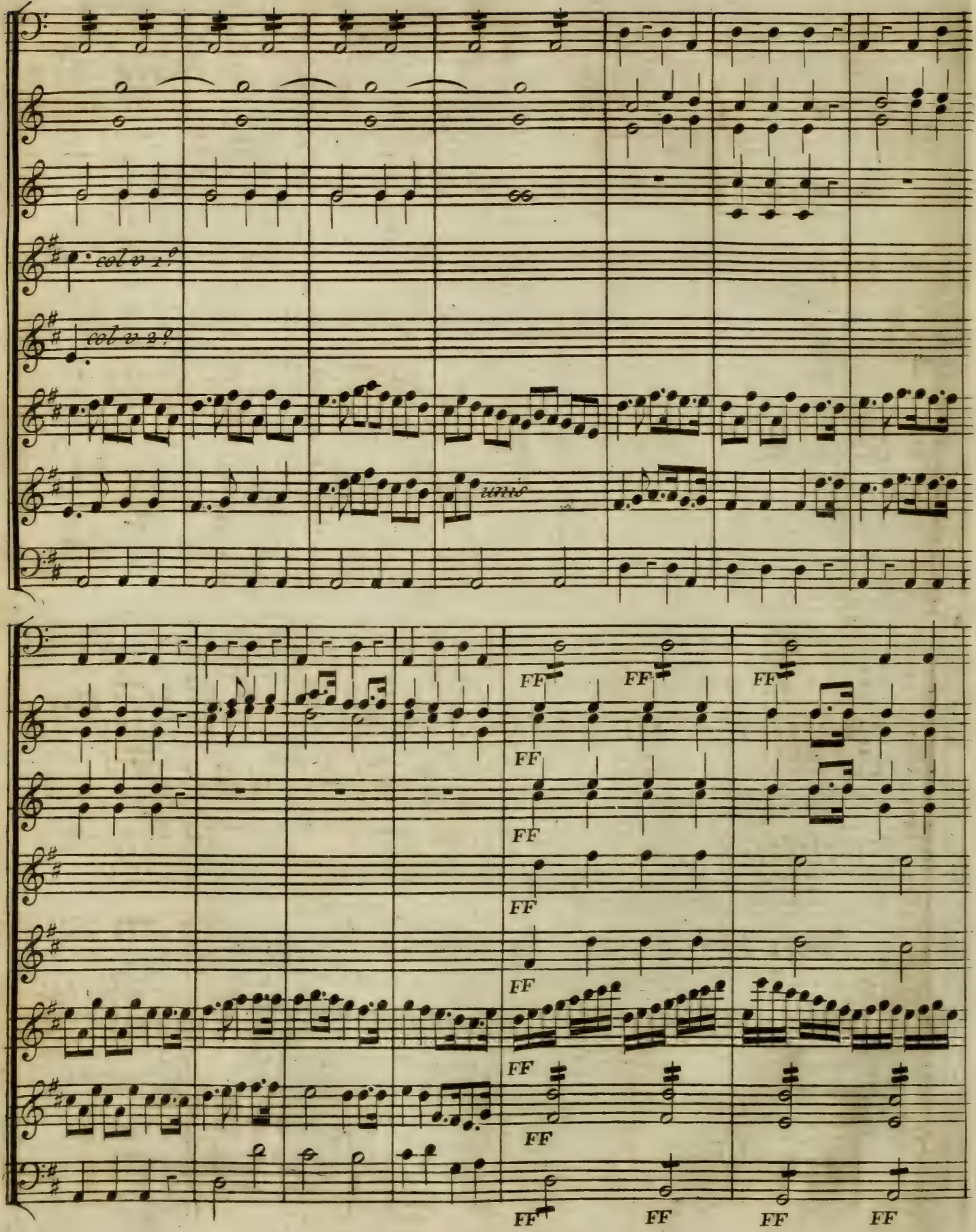

FF
F
col corni
col b.

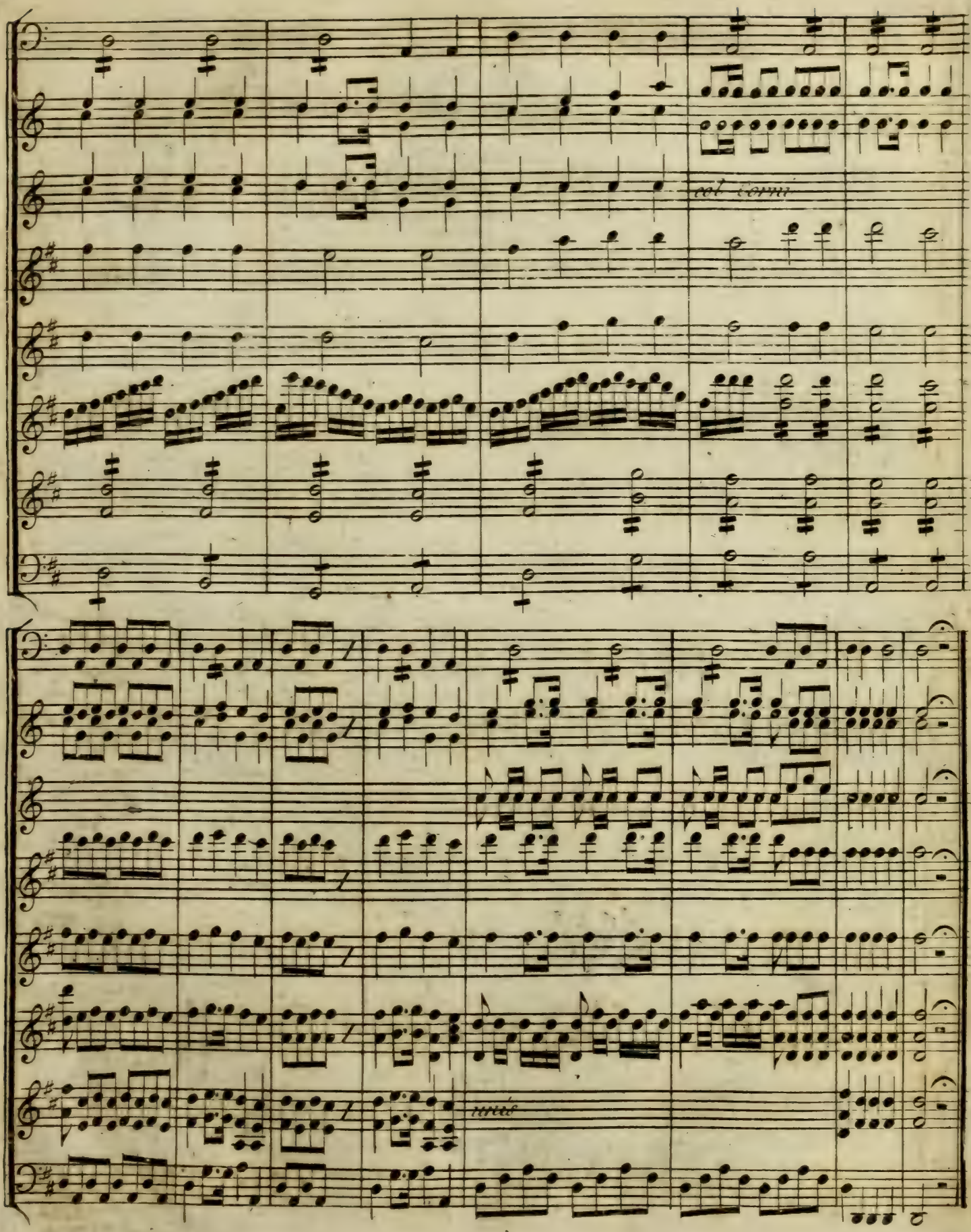

unis
P
col b.
a cres


F
F
F
F
F
F
F
F
unis
col b.
FF


Corni in D.
Trompettes in D.
col v 1.º unis
unis
P
P rinf
col b
P
P
P
P rinf
unis
P
P


Allegretto
PP Timballes
PP
Corni
Trompettes
PP Oboe é Clarinetto
PP
PP W.
PP
Violes é Fagotti col b.
PP


col v 1°
col v 2°
unis
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF


col corno
unis

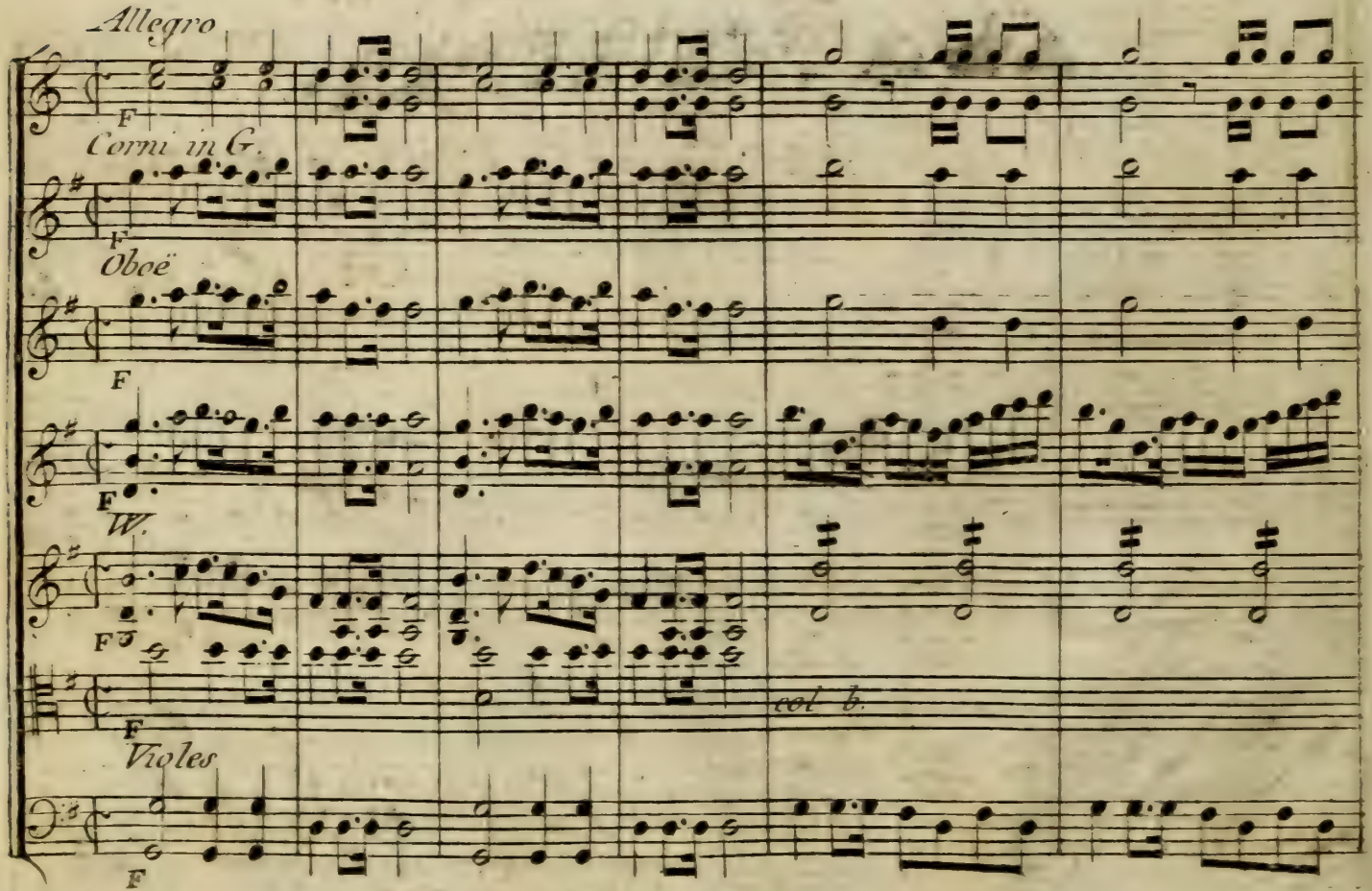
LE
NOUVEAU D'ASSAS
TRAIT CIVIQUE,
en un Acte et en Prose

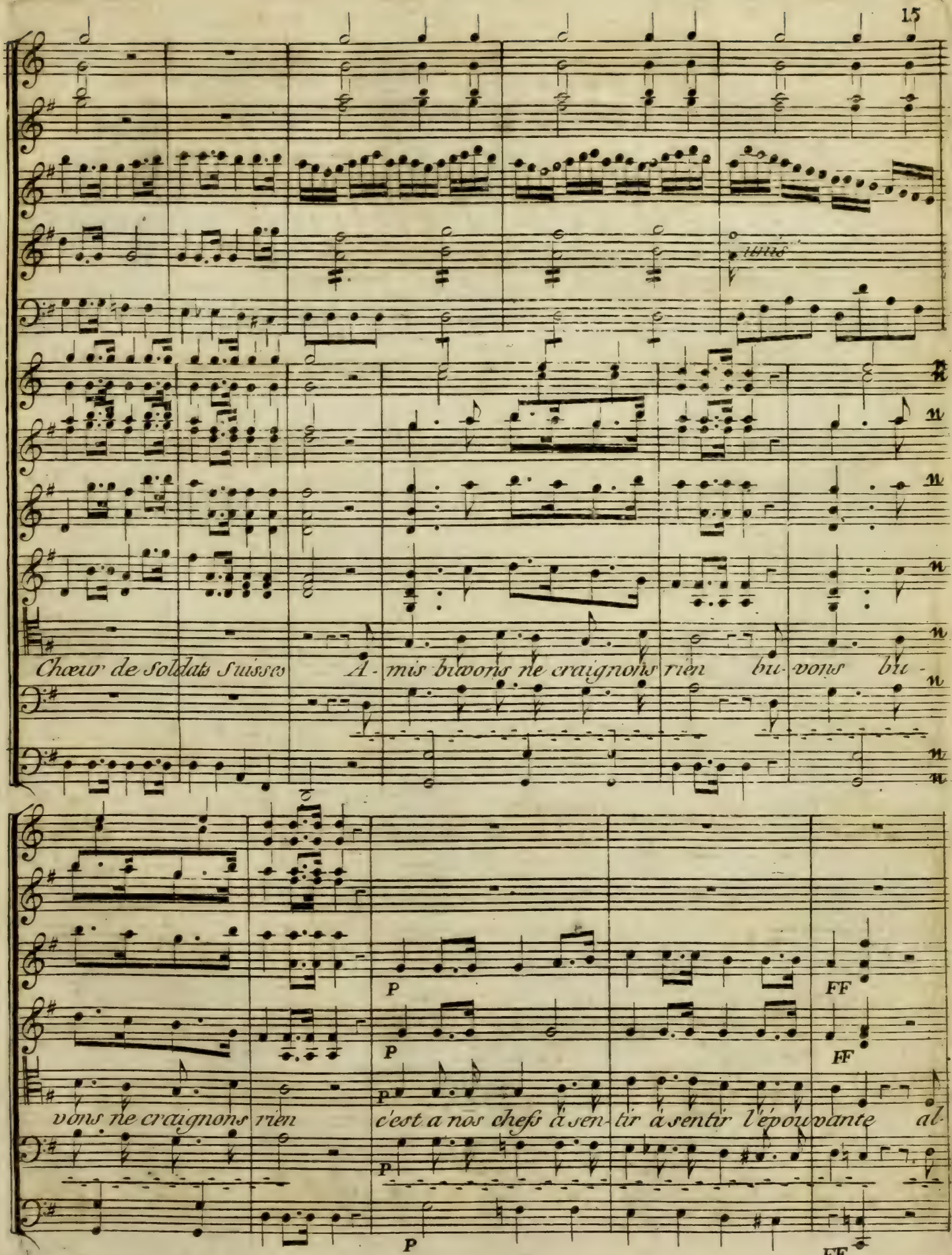
Le Théâtre représente à droite une porte extérieure et les remparts d'une Ville, au fond une Colline, à gauche des arbres, &c :

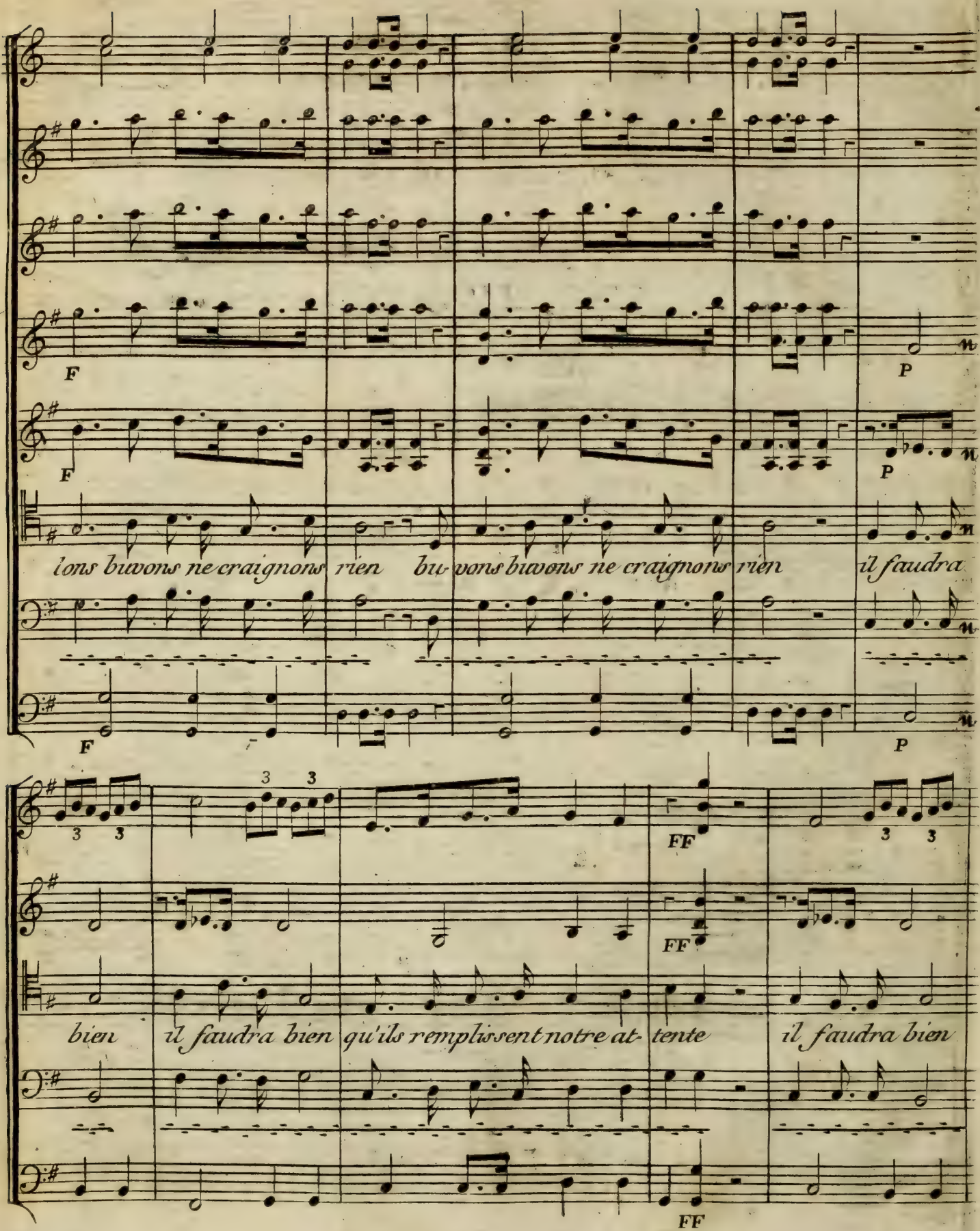
Scene Premiere

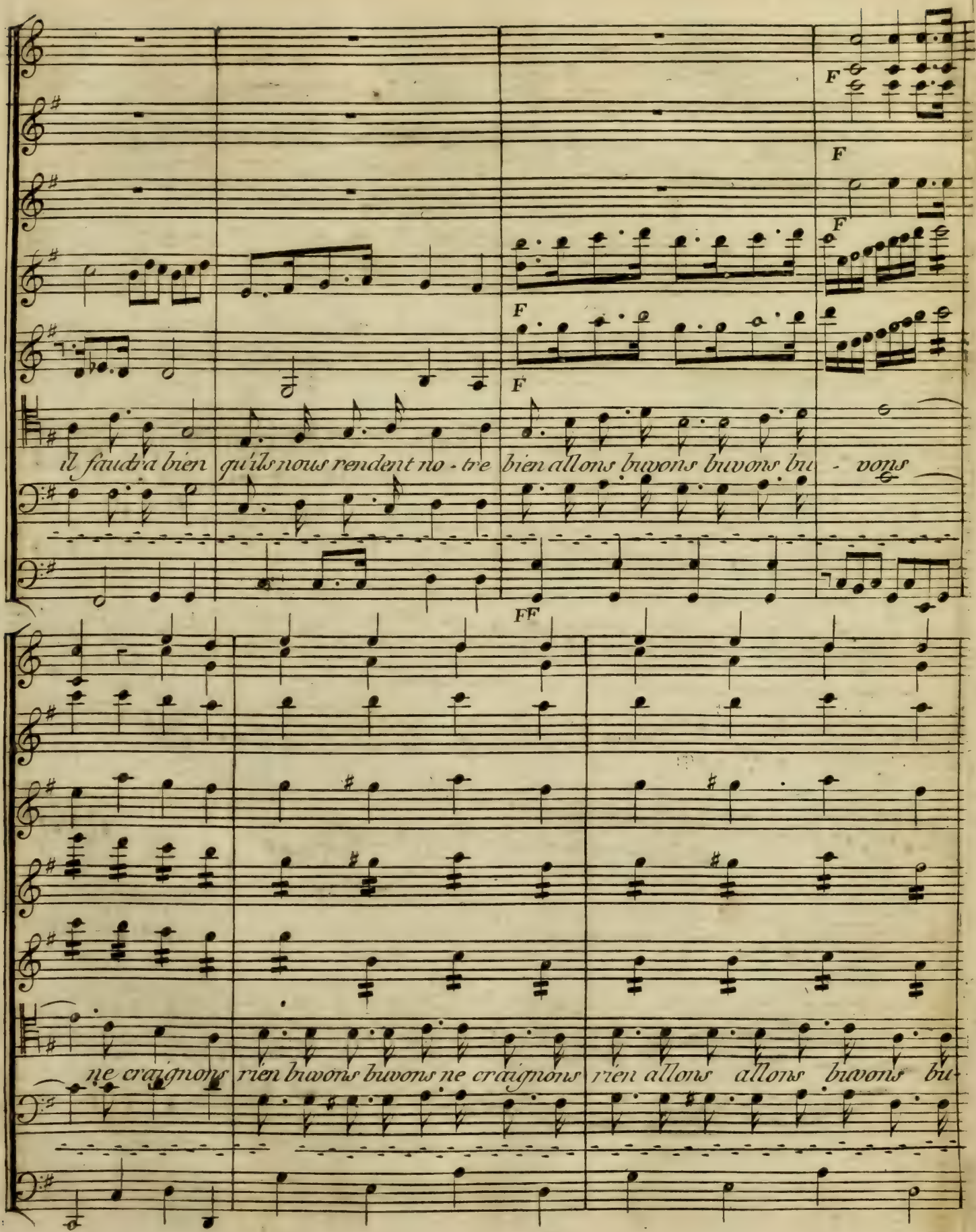
Soldats de Chateauvieux qui garde la porte.

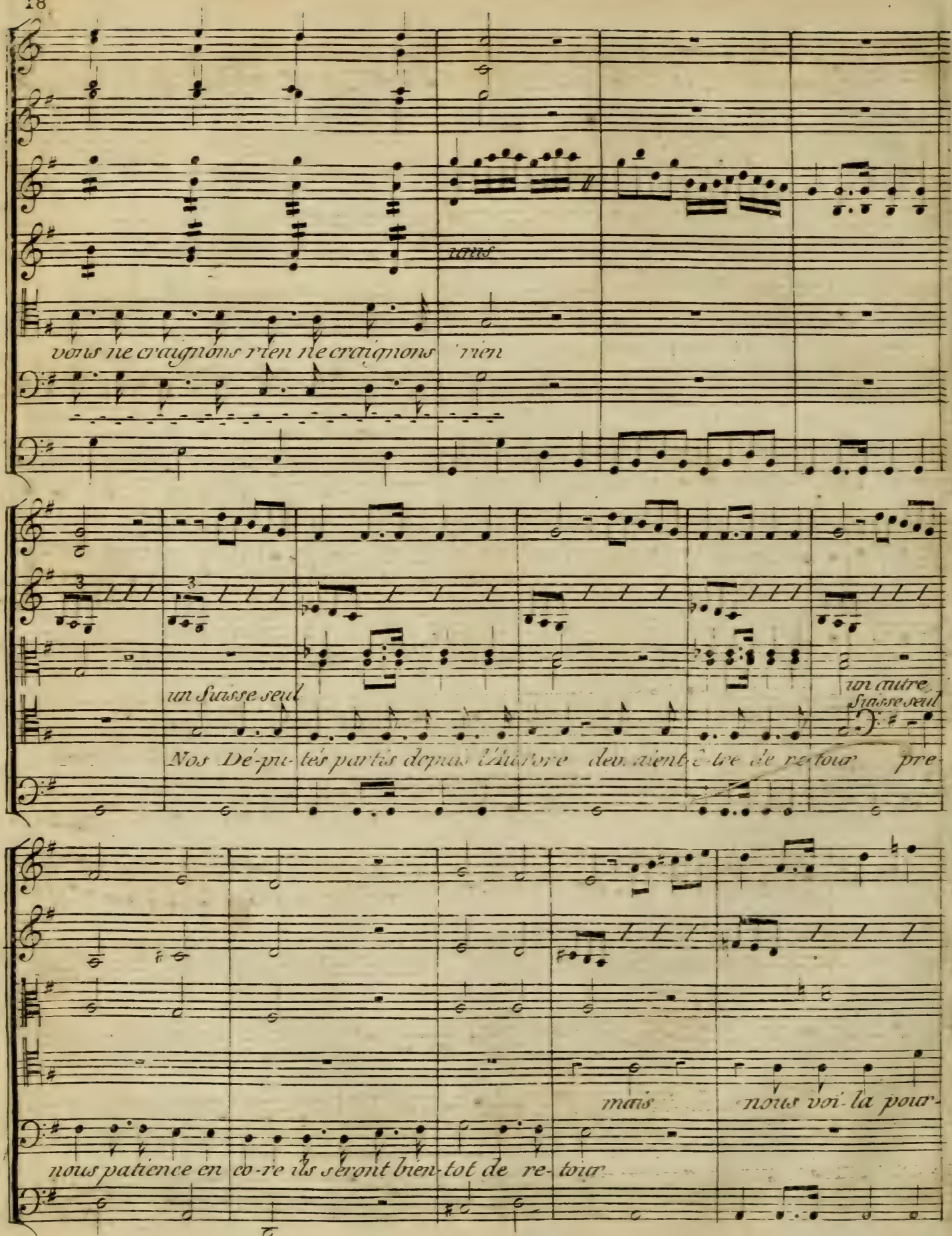
(Ils sont assis et occupés à boire.)

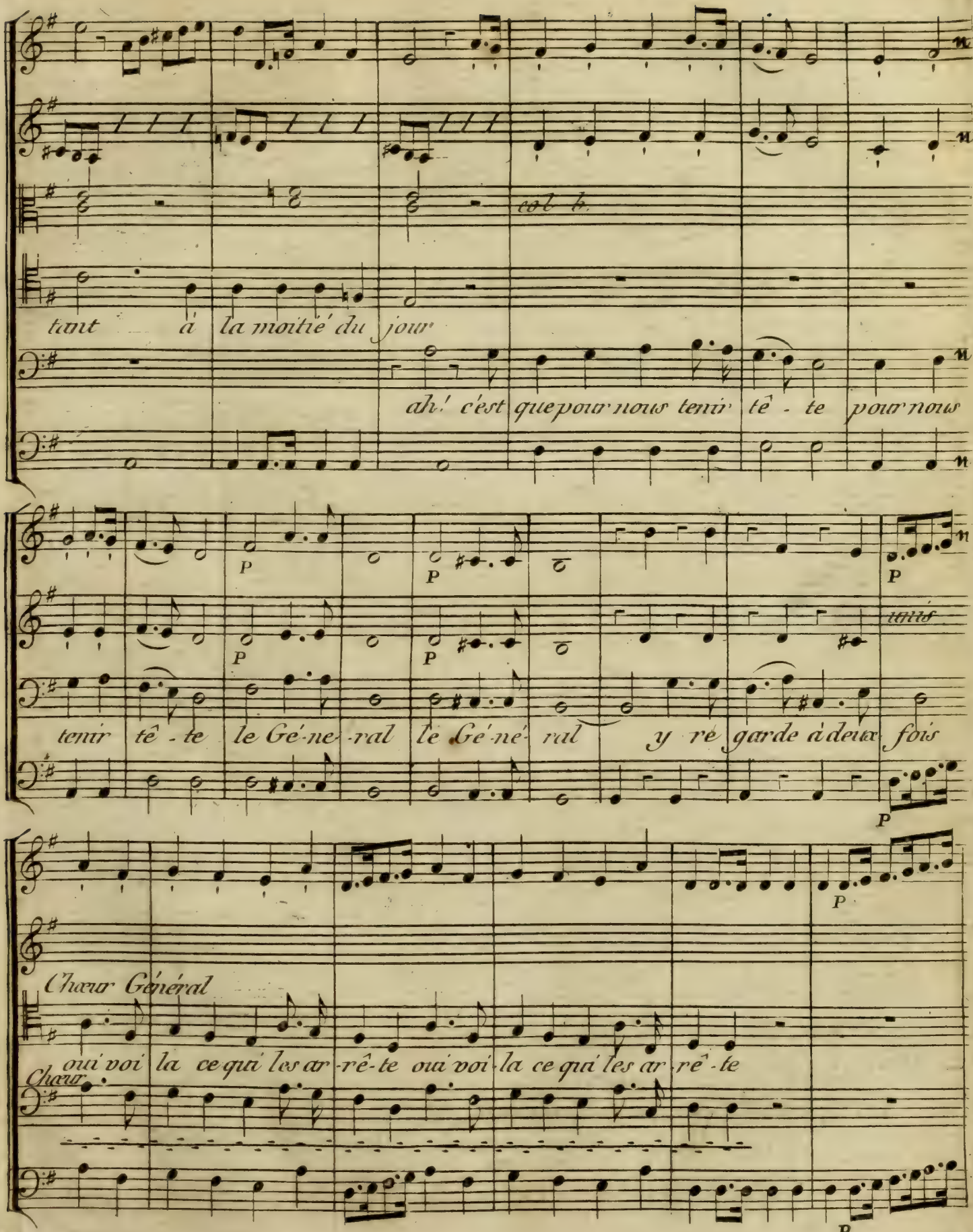


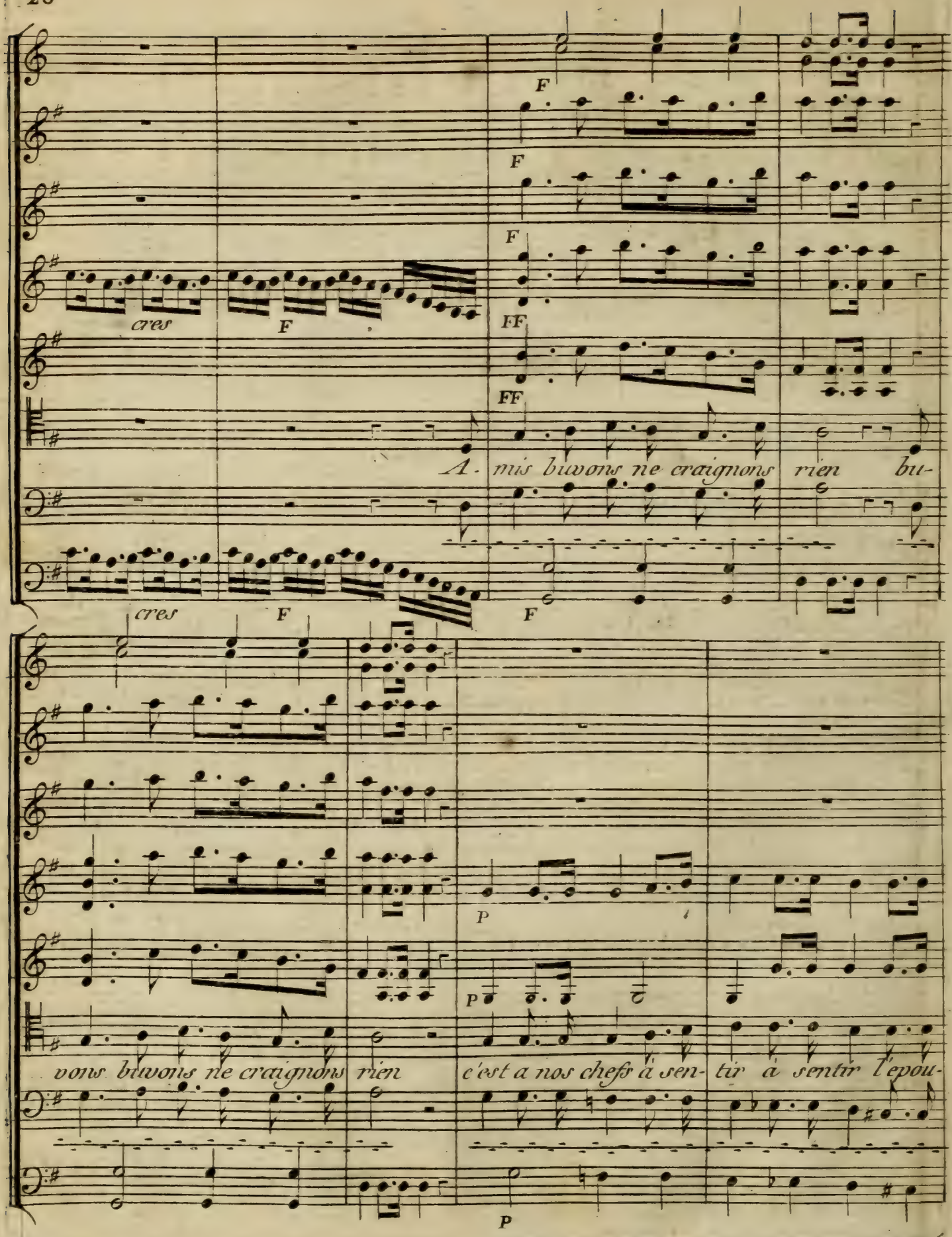

Chœur de Soldats Suisses
A - mis buvons ne craignons rien bu - vons bu -
vons ne craignons rien
c'est a nos chefs à sen - tir à sentir l'épouvante al -
P
FF

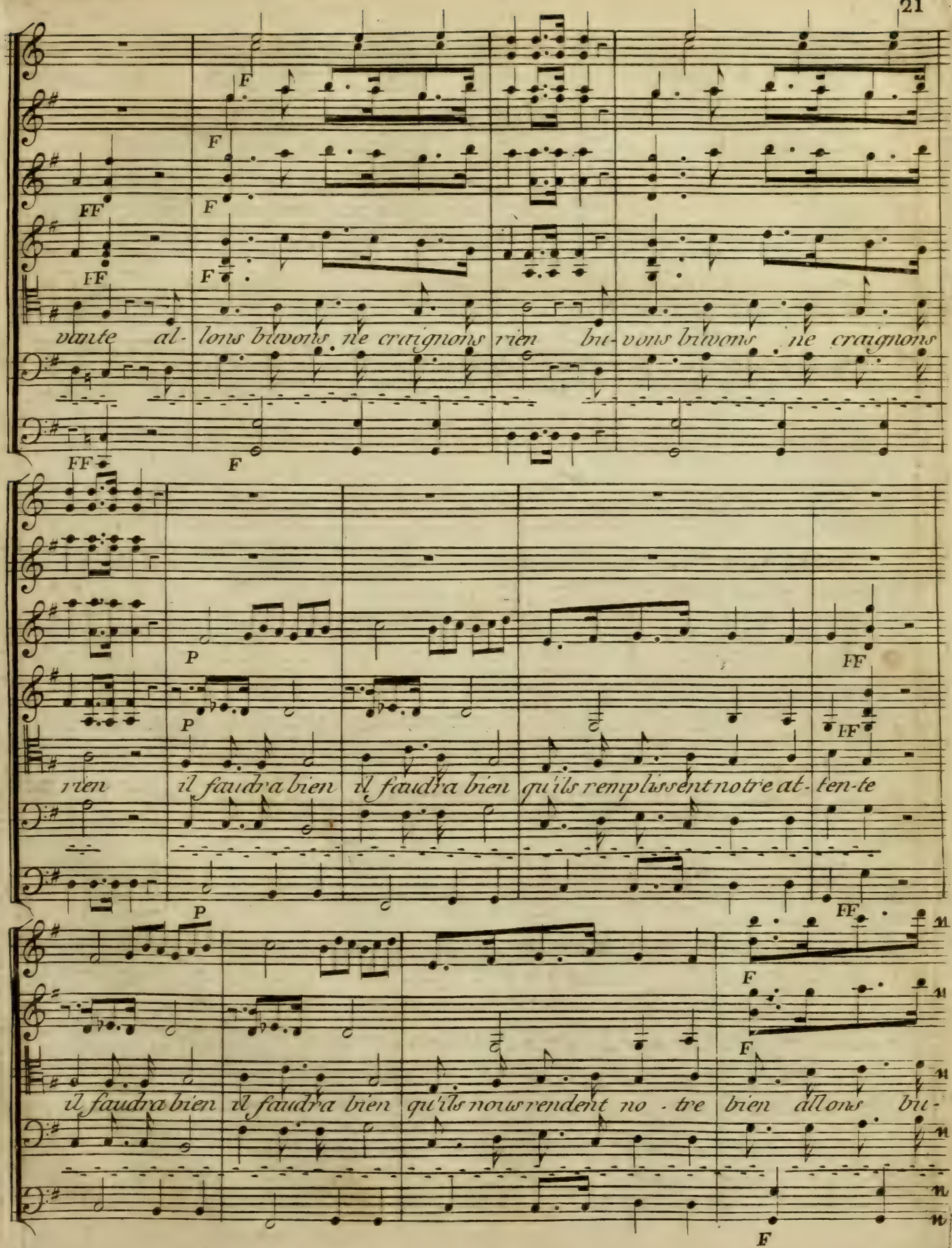

F
P
F
P
lons buvons ne craignons rien bu- vons buvons ne craignons rien il faudra
F
P
3 3
3 3
FF
3 3
FF
bien il faudra bien qu'ils remplissent notre at- tente il faudra bien
FF

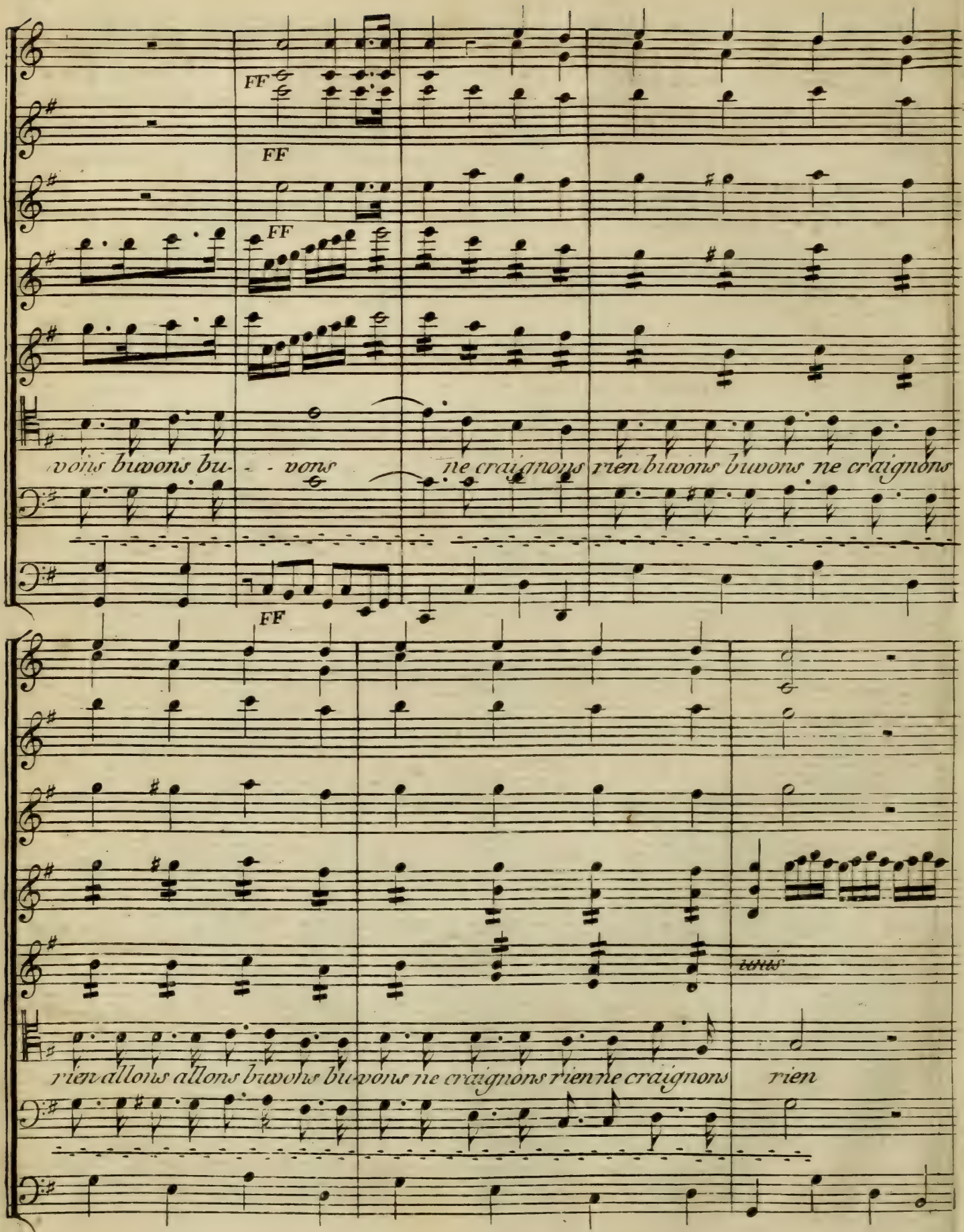

F
F
F
F
F
il faudra bien qu'ils nous rendent no - tre bien allons buvons buvons bu - vons
FF
ne craignons rien buvons buvons ne craignons rien allons allons buvons bu

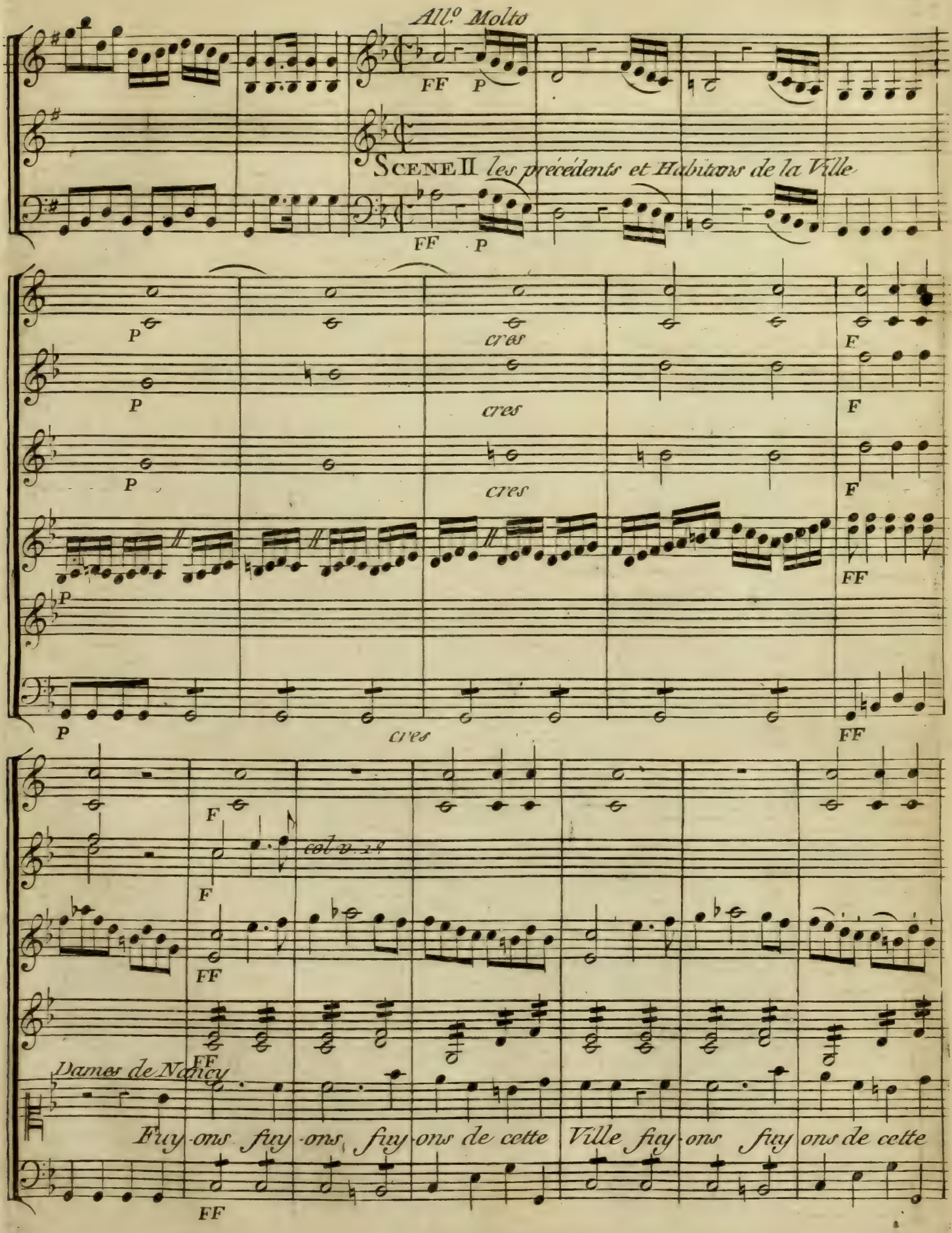

tous
vous ne craignons rien ne craignons rien
un Suisse seul
un autre Suisse seul
Nos Dé-pu-tés partis depuis l'Histoire devraient être de retour pre-
mais nous voi-la pour-
nous patience en co-re ils seront bien-tot de re-tour

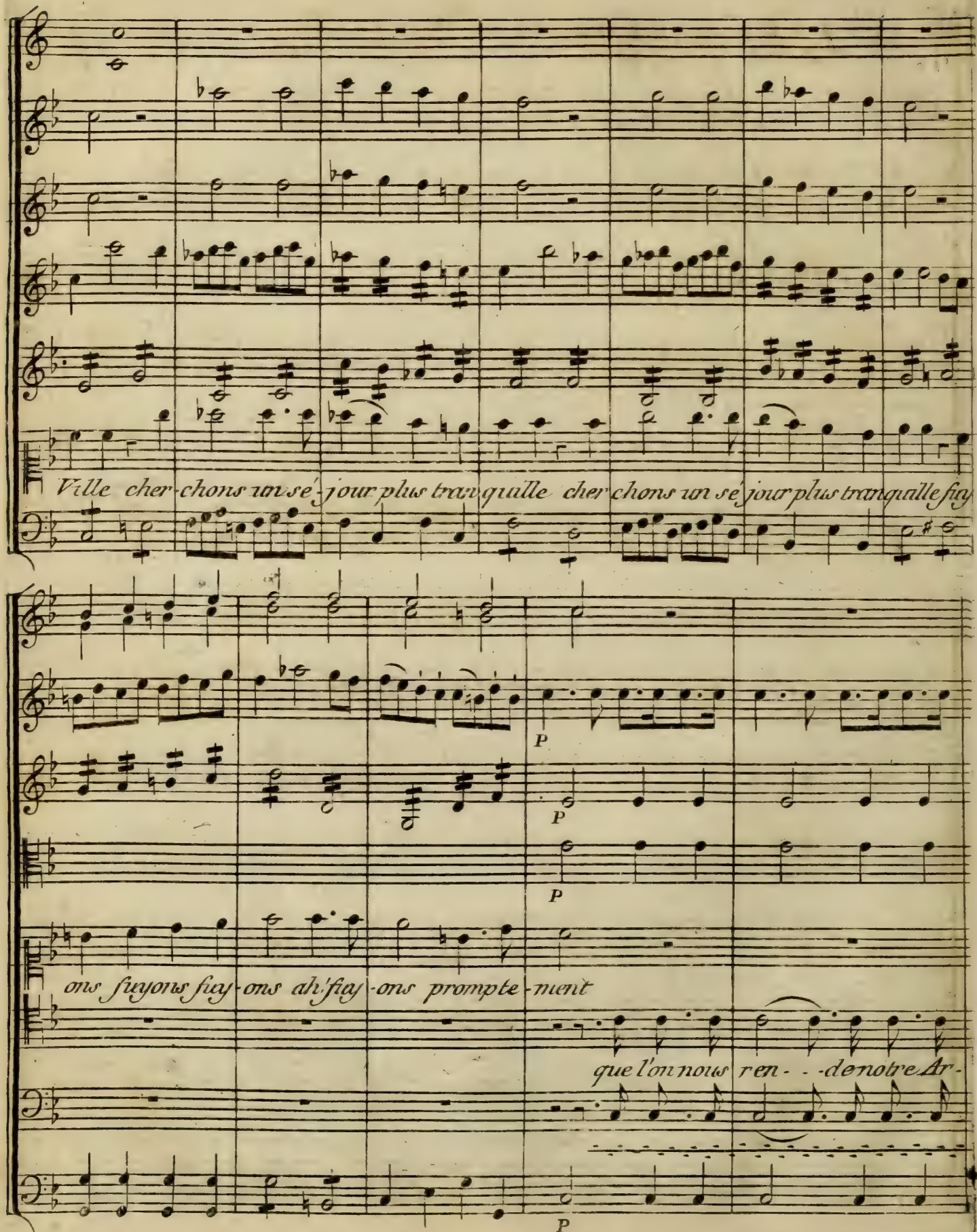

tant à la moitié du jour
col b.
ah! c'est que pour nous tenir tê - te pour nous
tenir tê - te le Gé-né-ral le Gé-né-ral y ré garde à deux fois
Chœur Général
Chœur
oui voi la ce qui les ar-rê-te oui voi la ce qui les ar rê-te
P

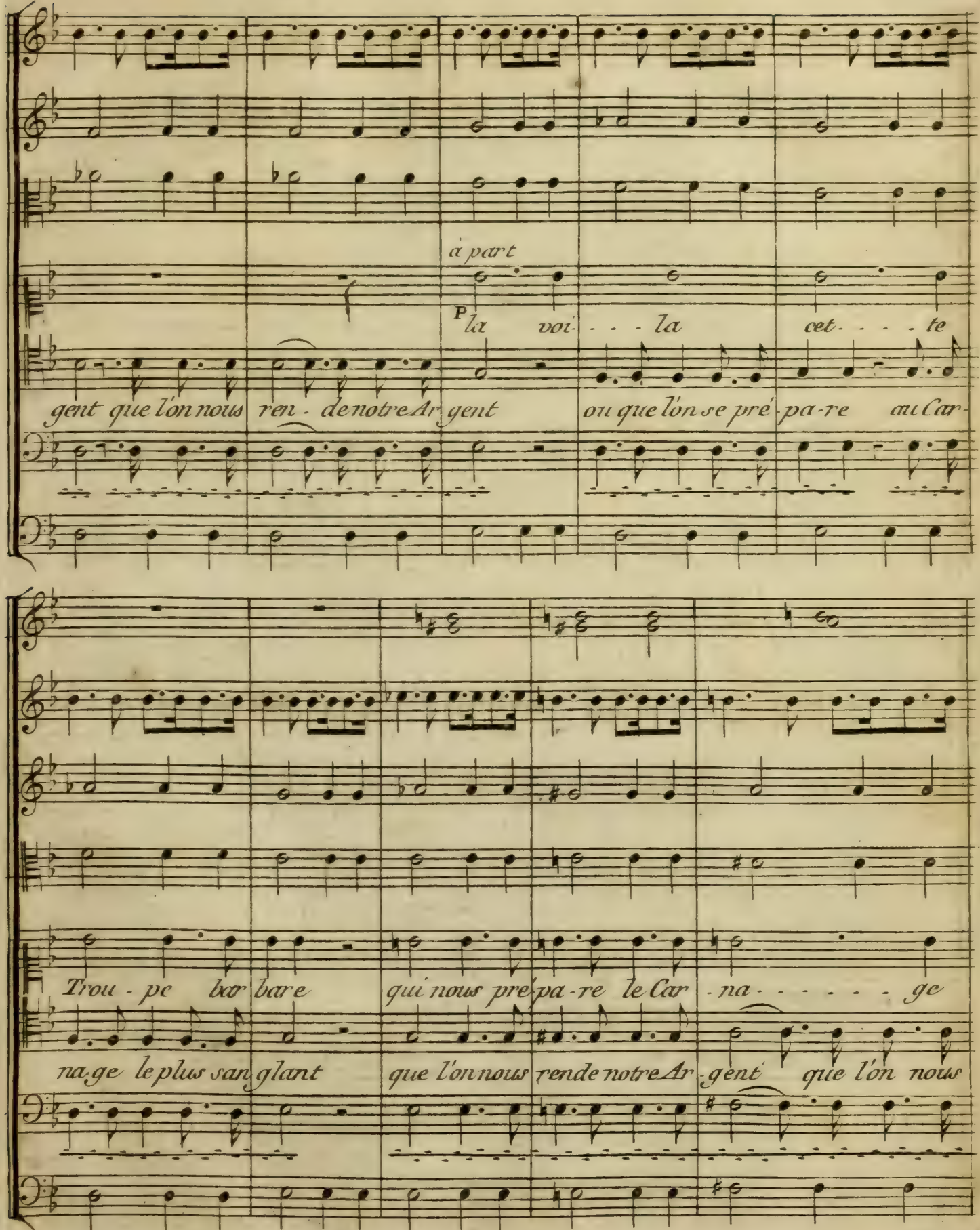

cres
F
F
F
F
FF
FF
A- mis buvons ne craignons rien bu-
cres
F
F
P
P
vons buvons ne craignons rien
c'est a nos chefs à sen- tir à sentir l'epou-
P

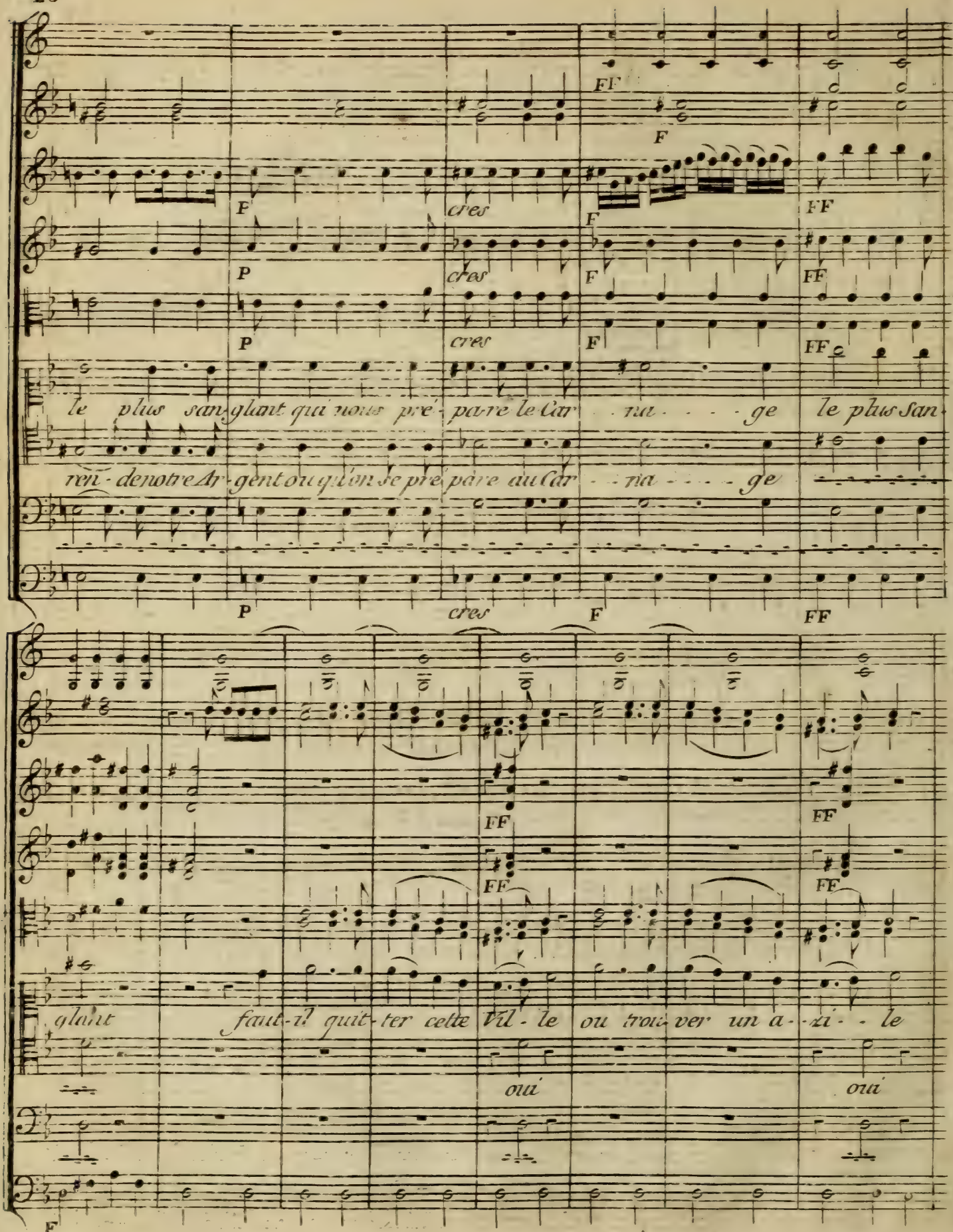

vante allons buvons ne craignons rien buvons buvons ne craignons
rien il faudra bien il faudra bien qu'ils remplissent notre at-ten-te
il faudra bien il faudra bien qu'ils nous rendent no-tre bien allons bu-

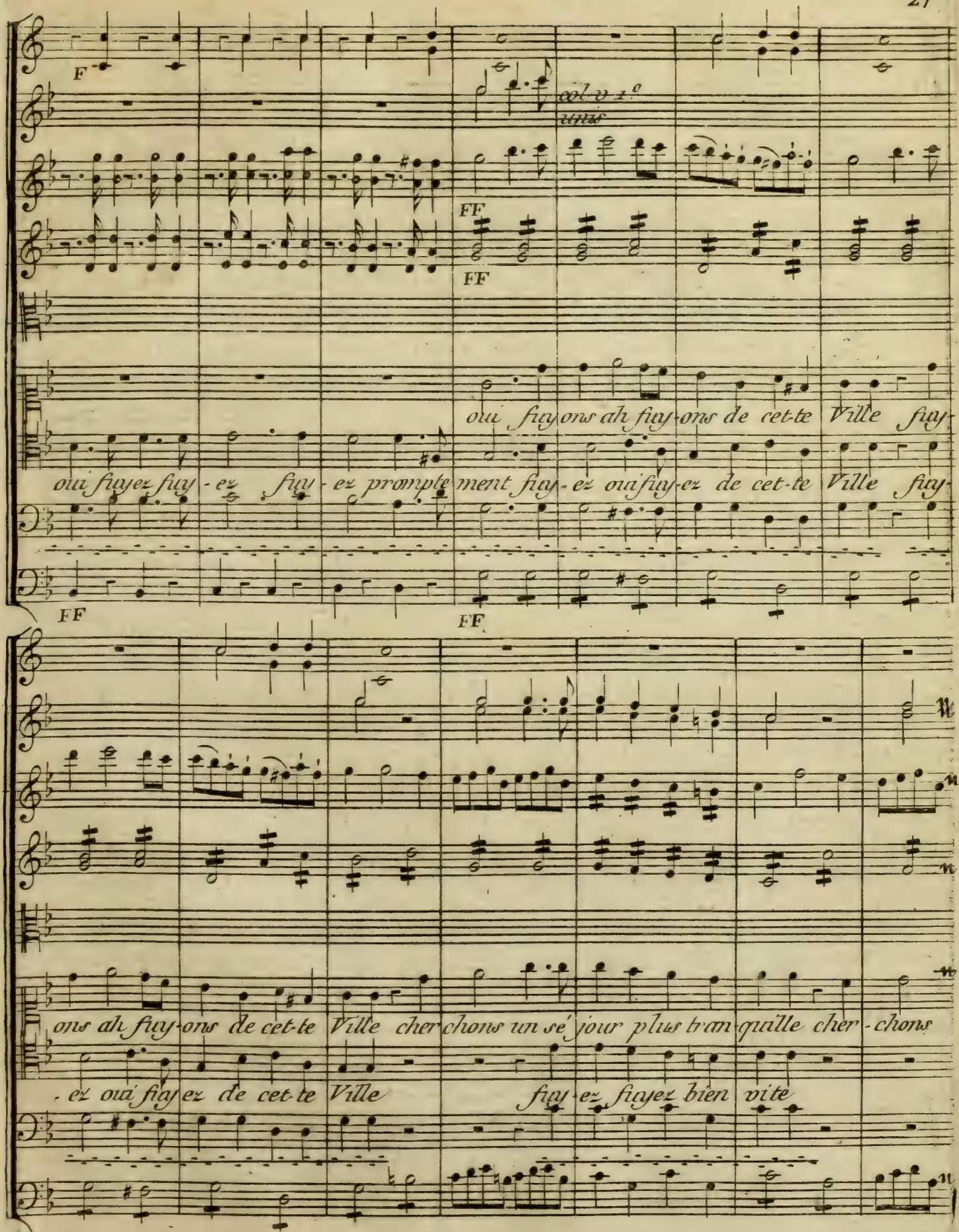

FF
FF
FF
FF
vons buvons bu- - vons ne craignons rien buvons buvons ne craignons
rien allons allons buvons buvons ne craignons rien ne craignons rien

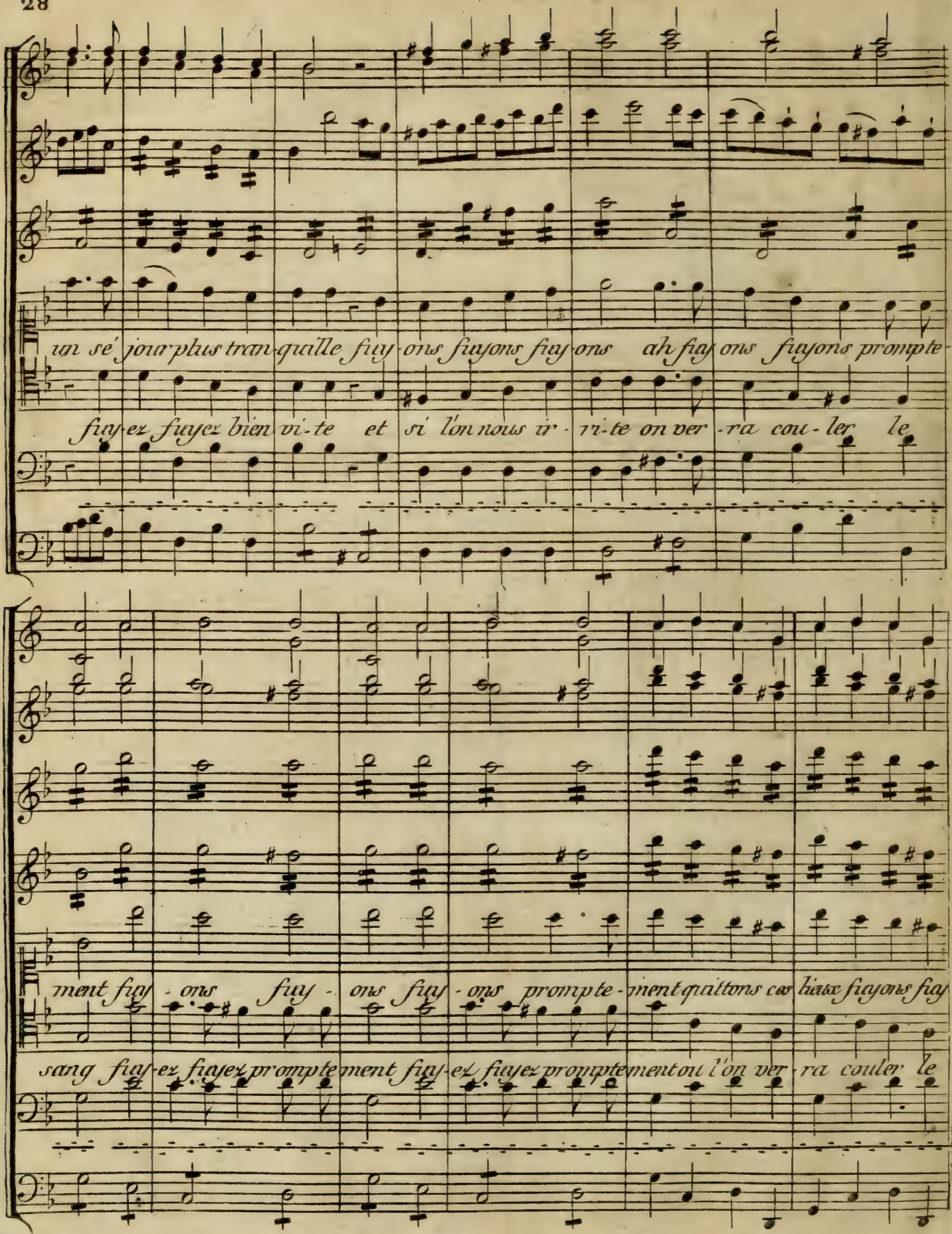

All.o Molto
FF P
SCENE II les précédents et Habitans de la Ville
FF P
P
cres
F
P
cres
F
P
cres
F
FF
P
P
cres
FF
F
col v. 1.o
F
FF
FF
Dames de Nancy
Fuy-ons fuy-ons fuy-ons de cette Ville fuy-ons fuy ons de cette
FF

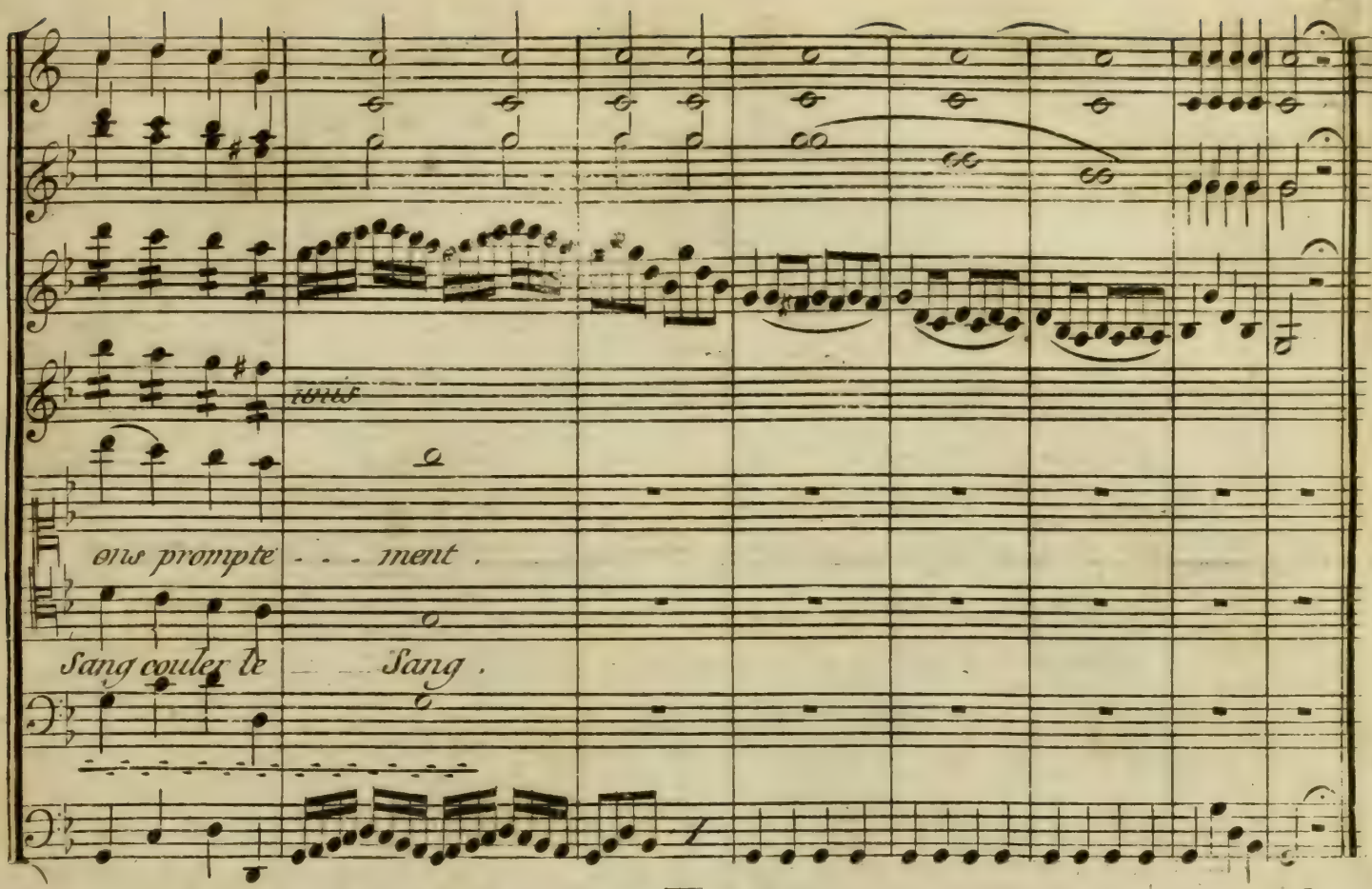

Ville cher-chons un sé-jour plus tranquille cher chons un se jour plus tranquille fuy
P
P
P
ons fuyons fuy-ons ah fuy-ons prompte-ment
que l'on nous ren- -denotre Ar-
P


à part
P
la voi - - - la cet - - - te
gent que l'on nous ren - de notre Ar - gent ou que l'on se pré - pa - re au Car -
Trou - pe bar bare qui nous pré pa - re le Car - na - - - - - ge
na ge le plus san glant que l'on nous rende notre Ar - gent que l'on nous


FF
F
F
cres
F
FF
P
cres
F
FF
P
cres
F
FF
le plus san-glant qui nous pré-pa-re le Car - na - - - ge le plus San-
ren-de notre Ar-gent ou qu'on se pré-pare au Car - - na - - - - ge
P
cres
F
FF
FF
FF
FF
FF
glant faut-il quit-ter cette Vil-le ou trou-ver un a-zi-le
oui
oui
F


F
col v.o
unis
FF
FF
oui fuyons ah fuyons de cet-te Ville fuy-
oui fuyez fuy-ez fuy-ez promptement fuy-ez oui fuy-ez de cet-te Ville fuy-
FF
FF
ons ah fuy-ons de cet-te Ville cher-chons un sé jour plus tran-quille cher-chons
-ez oui fuyez de cet-te Ville fuy-ez fuyez bien vite


un sé jour plus tran quille fuy ons fuyons fuy ons ah fuy ons fuyons prompte
fuy ez fuyez bien vi te et si l'on nous ir ri te on ver ra cou ler le
ment fuy ons fuy ons fuy ons prompte ment quittons ces lieux fuyons fuy
sang fuy ez fuyez prompte ment fuy ez fuyez prompte ment ou l'on ver ra couler le



SCENE III.

Soldats de Chateau-vieux, Deux Officiers Majors de la place, Premier Officier-Major.

Amis! voyez ces familles tremblantes qui se croyent forcées de fuir leurs foyers; c'est vous qui causez leurs allarmes.

(Appercevant les bouteilles et les verres)

Eh! quoi! mes enfans! vous étiez encore à boire! ah! prenez garde! c'est ainsi que l'on s'échauffe insensiblement; on se laisse ensuite emporter trop loin; et, sans avoir eu des intentions criminelles, on se trouve souvent bien coupables. Allons, rétablissez le calme dans cette ville; attendez du moins avec tranquillité le retour de ceux de vos camarades que vous avez députés vers l'armée qui s'approche.

le principal Soldat.

Oui, nous les attendons; et nous sommes bien sûrs qu'on en passera par les conditions que nous avons fait proposer.

le 1.er Officier-Major.

Eh! mes enfans, quelles sont ces conditions?

le principal Soldat.

La première, qu'on nous rende justice!

le 1.er Officier-Major.

Elle vous sera certainement rendue.

le principal Soldat.

Oh! ce n'est pas la justice, comme l'enten-

dent nos officiers, que nous demandons ; nous voulons celle qui nous est due, nous voulons qu'on approuve tout ce qui s'est passé, nous voulons qu'on nous restitue tout l'argent qu'on a usurpé sur la caisse.

tous les Soldats à la fois.

Oui, tout l'argent, tout l'argent, tout l'argent.

le 1.er Officier-Major.

Doucement, mes amis, doucement! Cette restitution étoit prête à avoir lieu, en cas qu'elle se fût trouvée juste ; c'est le vœu de la loi prononcée par les représentans de la Nation, et proclamée parmi vous : mais encore, falloit-il donner le temps qu'on examinât les comptes prescrits par cette loi.

le principal Soldat.

Des comptes ! des comptes ! c'est ainsi qu'on nous a trompés.

le 1.er Officier-Major.

Soit, mais alors vous n'étiez point appellés à les vérifier. Soyez donc raisonnables. Voulez-vous être le seul régiment de votre nation, qui ait eu un tort à se reprocher ? Défiez-vous des transfuges nombreux qui se sont introduits parmi vous : ce sont eux qui vous égarent : car les vrais Suisses sont incapables de désobéir aux loix ; tous se sont distingués chez le peuple Français, tous y ont fait honorer le nom de votre patrie. J'ignore ce que les supérieurs croiront devoir faire en cette occasion ; mais pouvez-vous vous attendre qu'on approuve ?...

le principal Soldat.

Oh! Il faudra bien qu'on approuve tout. Nom d'un sabre ! quand même nous aurions tort, on seroit encore en reste avec nous.

le 1.er Officier-Major.

En admettant qu'il y ait eu autrefois des abus d'autorité condamnables, croyez-vous qu'on puisse tolérer de semblables représailles dans un état policé ? tout seroit confusion et désordre ; et quelle justice pourriez-vous alors espérer vous-mêmes ? Non, les législateurs n'autoriseront jamais que les réclamations sages, et conformes à leurs décrets ; ainsi, mes enfans .....

Scene IV.

les précédens, un Soldat de Chateauvieux.

le Soldat accourant et s'écriant :

Les voilà, les voilà !

tous les Soldats, jettant leurs Chapeaux en l'air :

Vivent les Soldats ! vivent les Soldats !

(Le tambour bat et une partie du régiment vient en désordre se ranger sur la Scène en une espèce de demi cercle.)

SCENE V.

les précédens, Quatre Soldats de Chateauvieux.

(qui avoient été députés auprès du Général.

(Les Soldats Députés entrent dans le demi-cercle avec une contenance triste et abbatue; un roulement de tambour, puis.)

le principal Soldat.

Allons, camarades, un profond silence; écoutons.

le chef des Soldats Députés.

Mes camarades, nous allions, suivant vos desirs, au devant de l'armée qui s'avance vers cette Ville; nous l'avons rencontrée à quelques lieues d'ici: nous nous sommes présentés; vous connoissez notre bravoure. Le choix que vous avez fait de nous est fondé sur elle; et cependant, vous le dirai-je? la contenance noble et fière de cette armée nous en a imposé: nous avons admiré surtout celle de l'avant-garde, composée en partie des bataillons nationaux de Metz; nous ne nous attendions pas au spectacle qu'ils nous ont offert: mes amis, ce n'étoient plus des bourgeois; c'étoient des Soldats, des grenadiers, des Hommes de Guerre, dont l'air est aussi martial et aussi assuré que le notre.

le principal Soldat, brusquement.

Abréges, et informes-nous du succès de ta commission.

le Chef des Soldats Députés.

Eh bien! mes camarades, j'ai exposé d'un ton ferme le sujet de notre démarche, les prétentions du régiment, et la manière dont nous entendions traiter avec vos chefs.

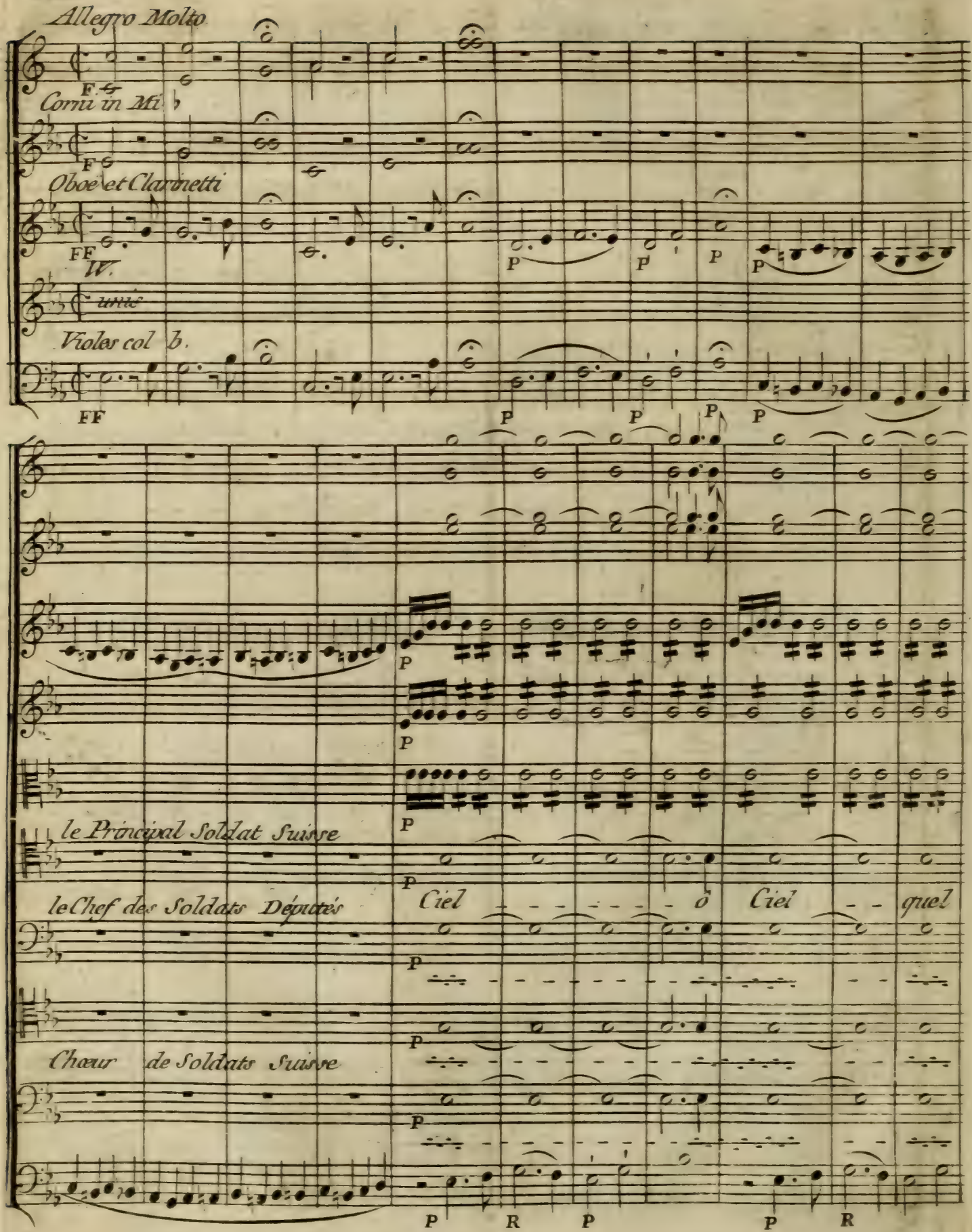
tous les Soldats Suisse, tumultueusement.

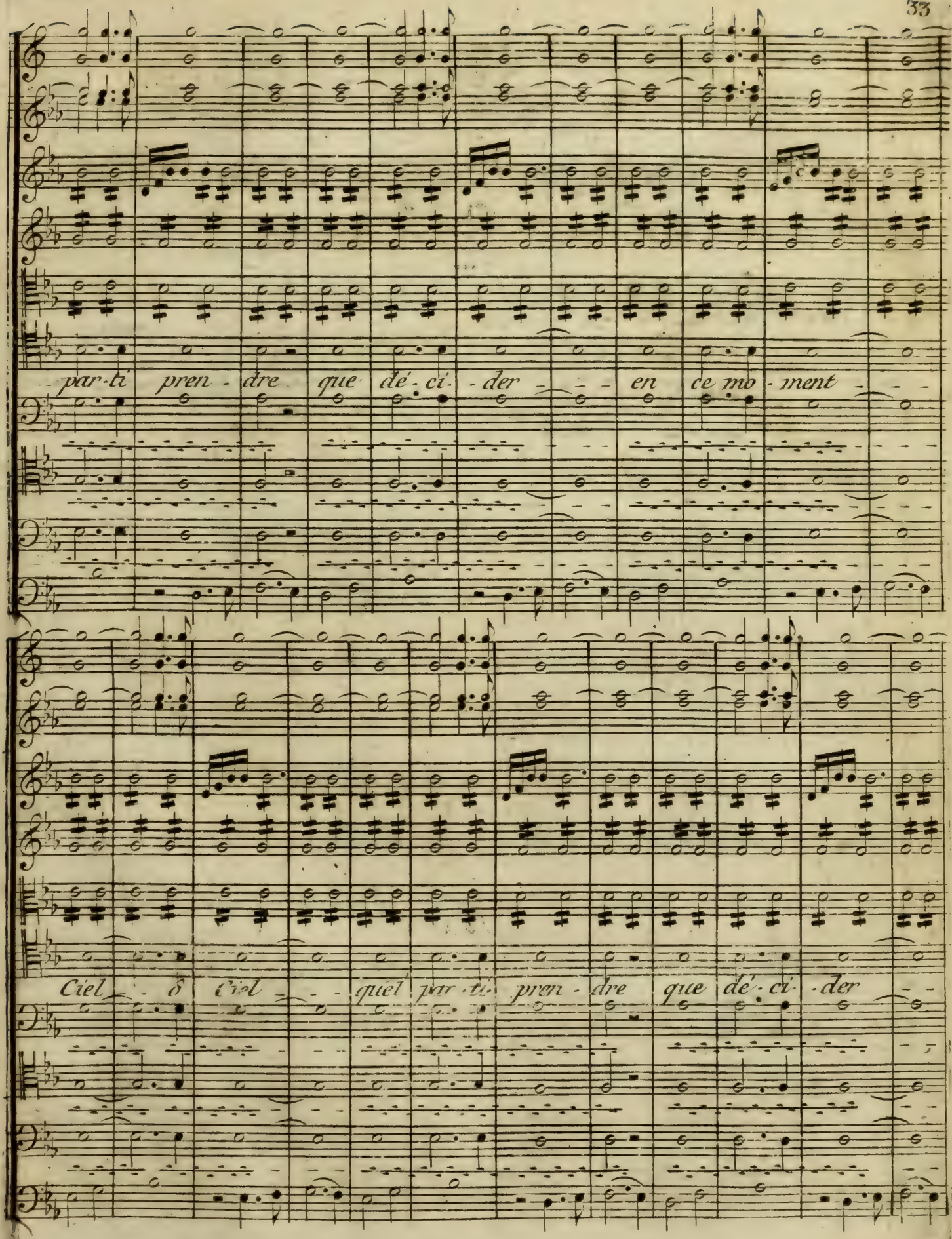
Qu'a-t-on répondu? qu'a-t-on répondu?

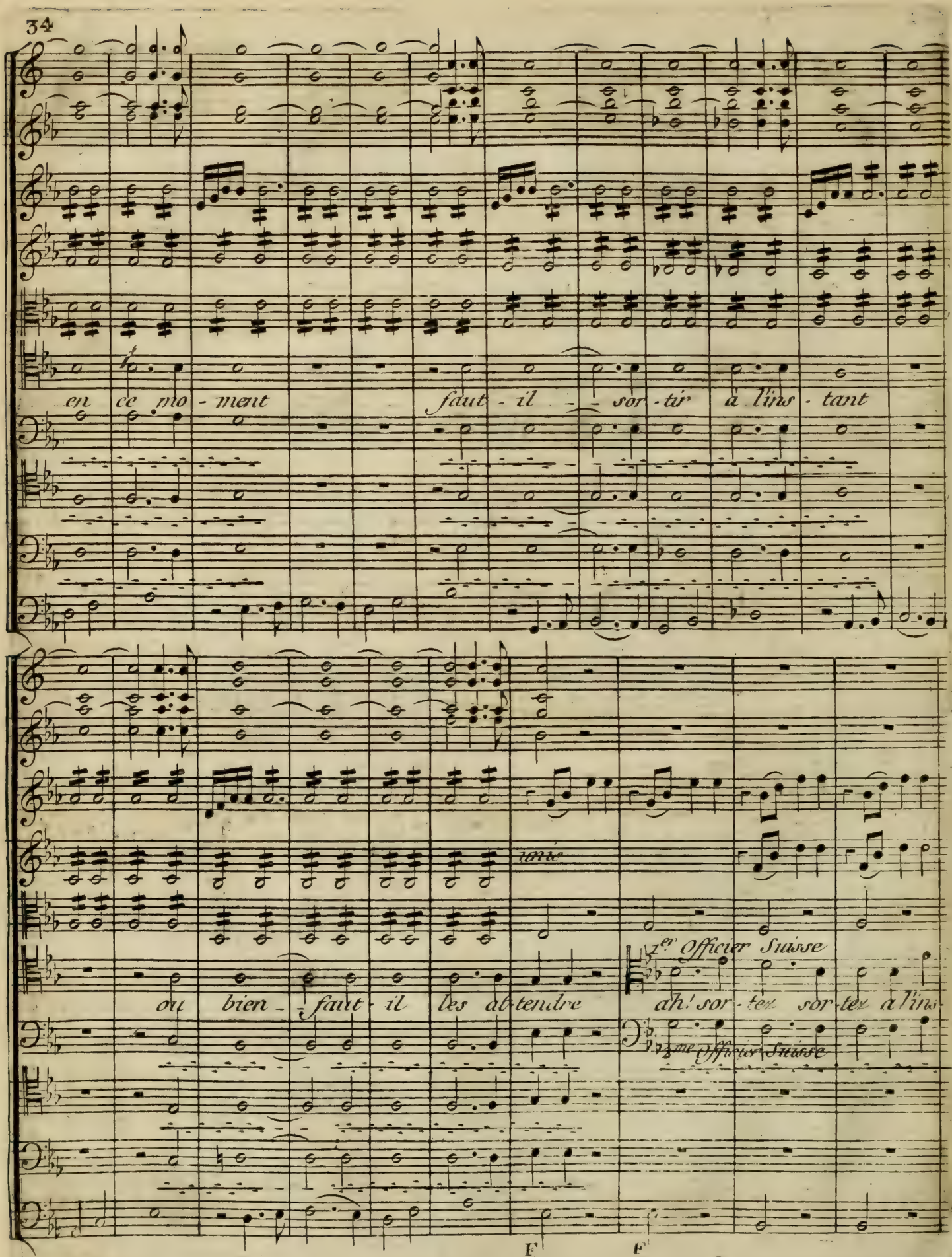
le Chef des Soldats députés.

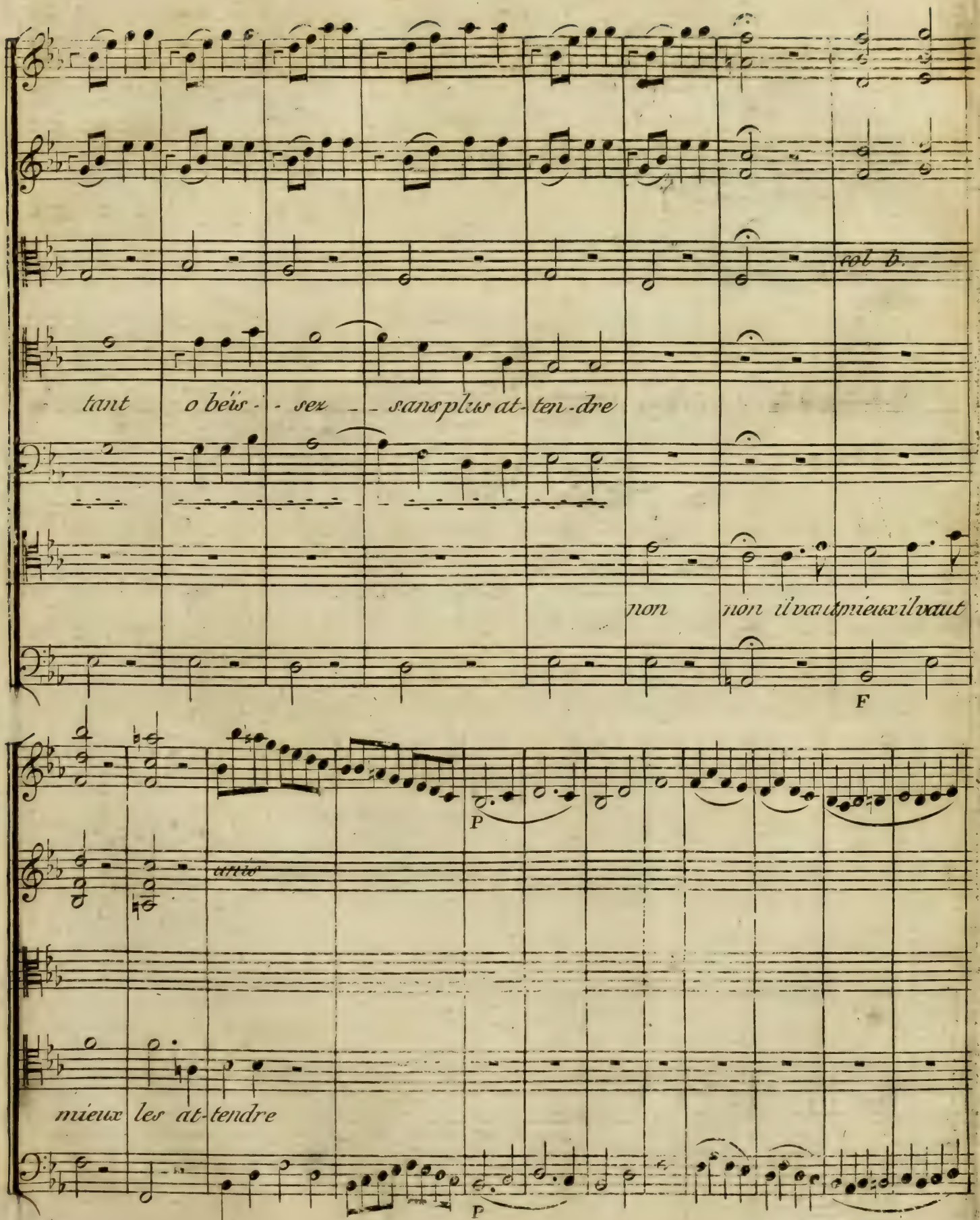
On nous a dit que l'on nous avoit déjà fait sommer d'exécuter les décrets, qu'on étoit surpris que nous demandassions à faire un traité, au lieu de montrer le repentir et la soumission qu'on avoit droit d'attendre. Allez, a-t-on ajouté, et si la garnison veut obtenir quelqu'indulgence, qu'elle sorte à l'instant de la Ville, et qu'elle aille attendre de nouveaux ordres aux lieux qui lui sont prescrits! La Nation Française et son Roi ne traitent pas, comme de puissance à puissance, avec des réginens révoltés. Voilà, mes camarades, la derniere réponse que nous avons reçue.

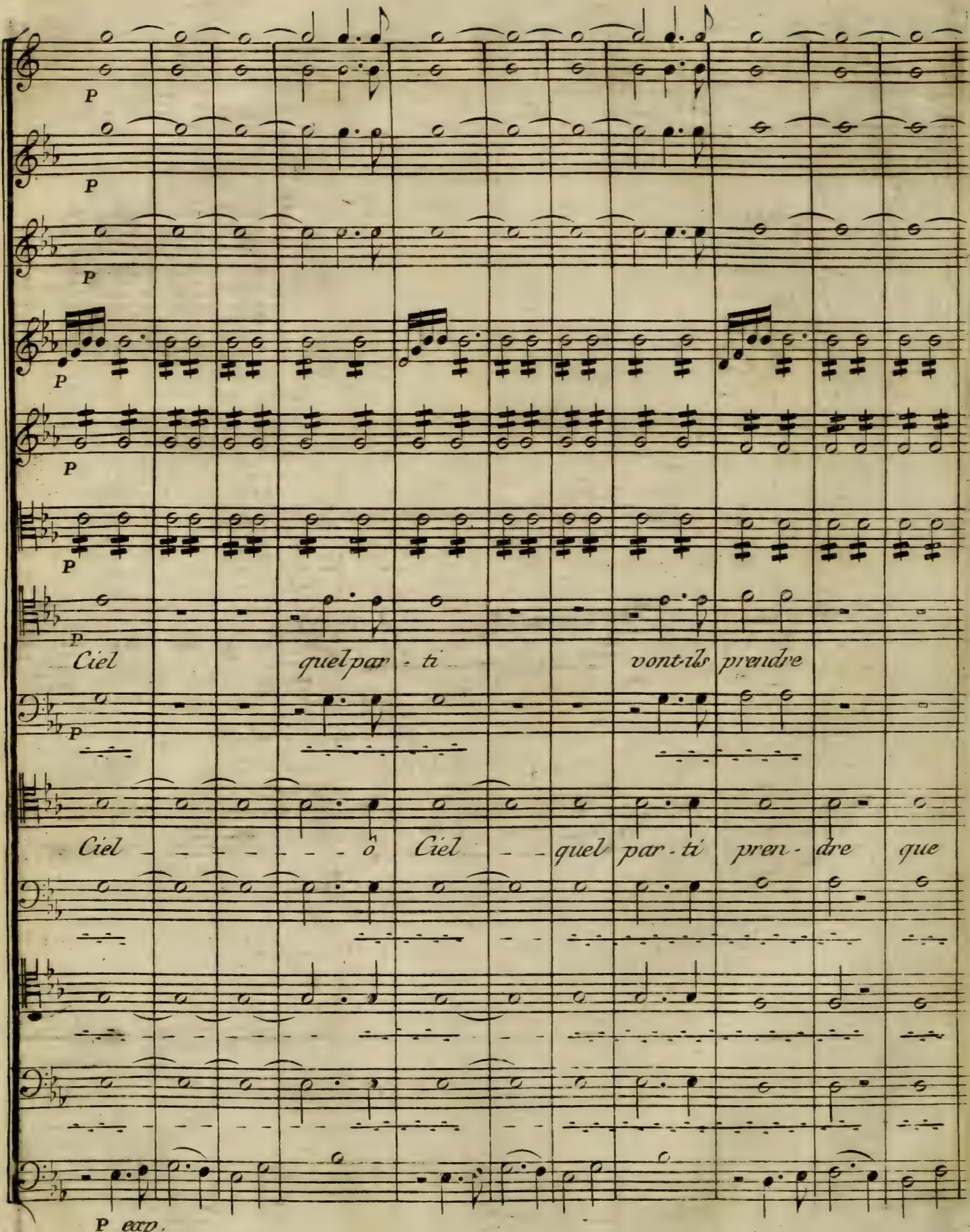
(A ces mots, la consternation paroît régner parmi les Soldats; un morne silence pendant une assez longue pause.)

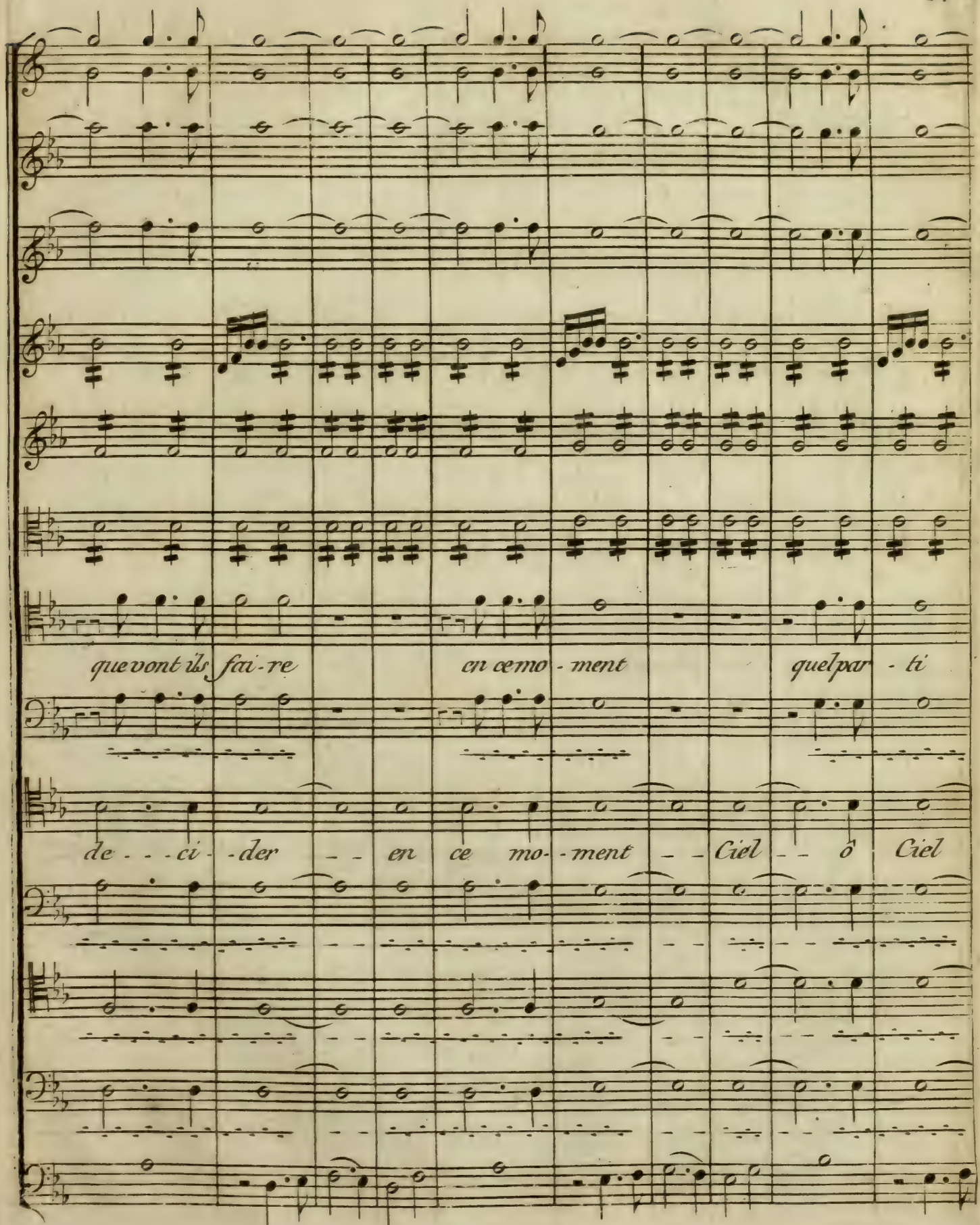

Allegro Molto
Cornu in Mi ♭
Oboe et Clarinetti
Violes col b.
le Principal Soldat Suisse
le Chef des Soldats Députés
Ciel ô Ciel quel
Chœur de Soldats Suisse

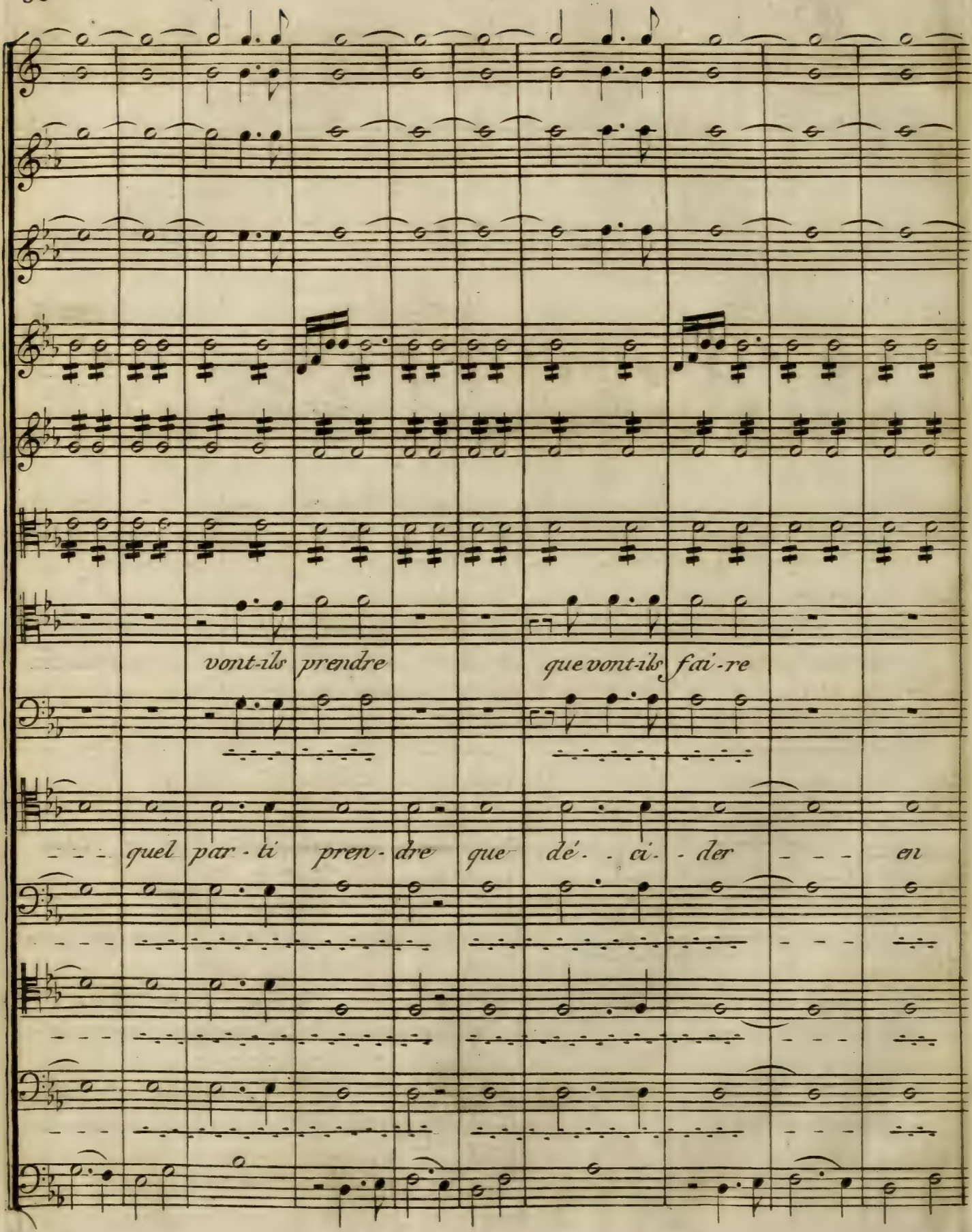

par-ti pren-dre que dé-ci-der en ce mo-ment
Ciel ô Ciel quel par-ti pren-dre que dé-ci-der

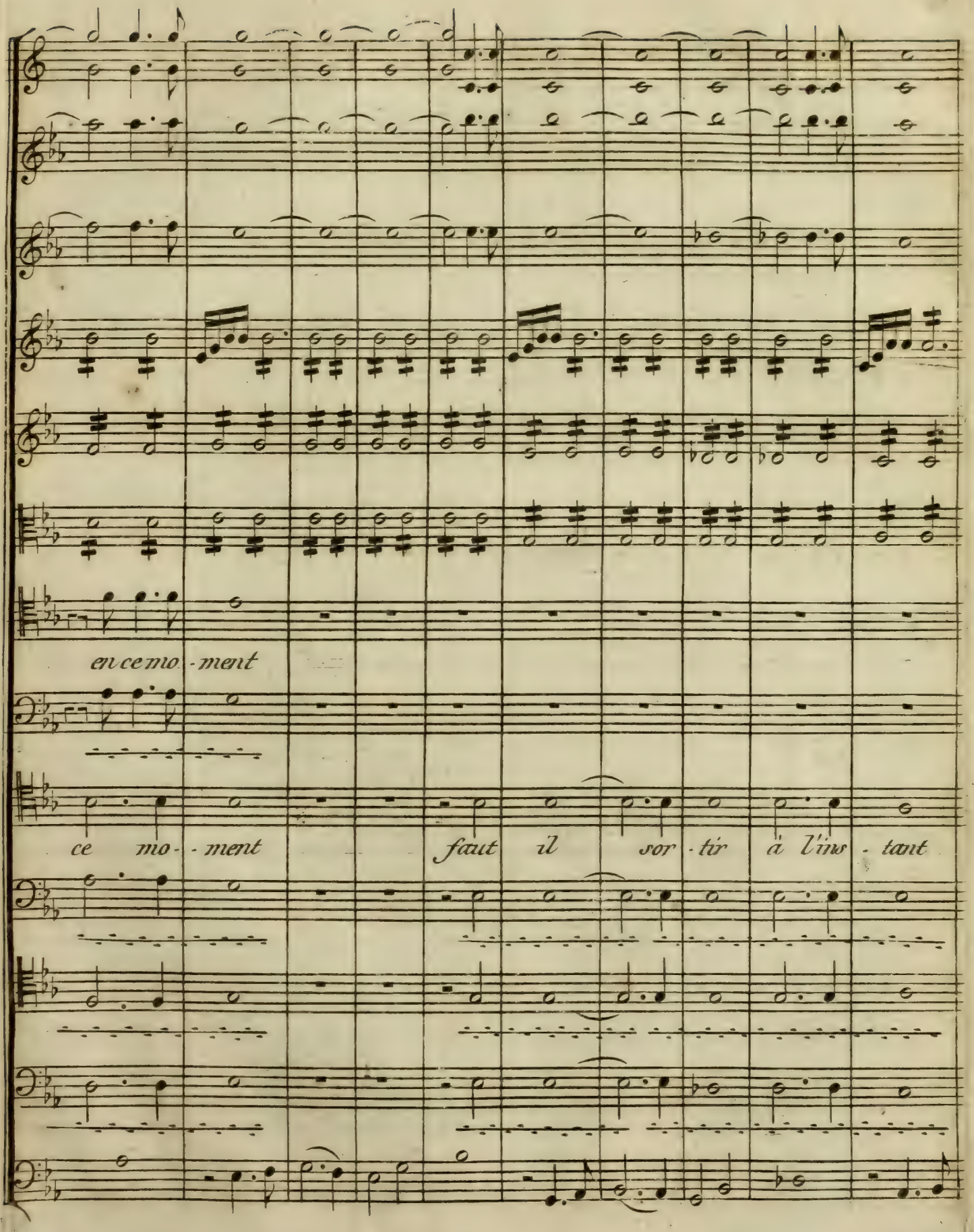

en ce mo - ment faut - il - sor - tir à l'ins - tant
ou bien - faut - il les at-tendre
1.er Officier Suisse
ah! sor - tez sor - tez d'ici
2.me Officier Suisse
F
F

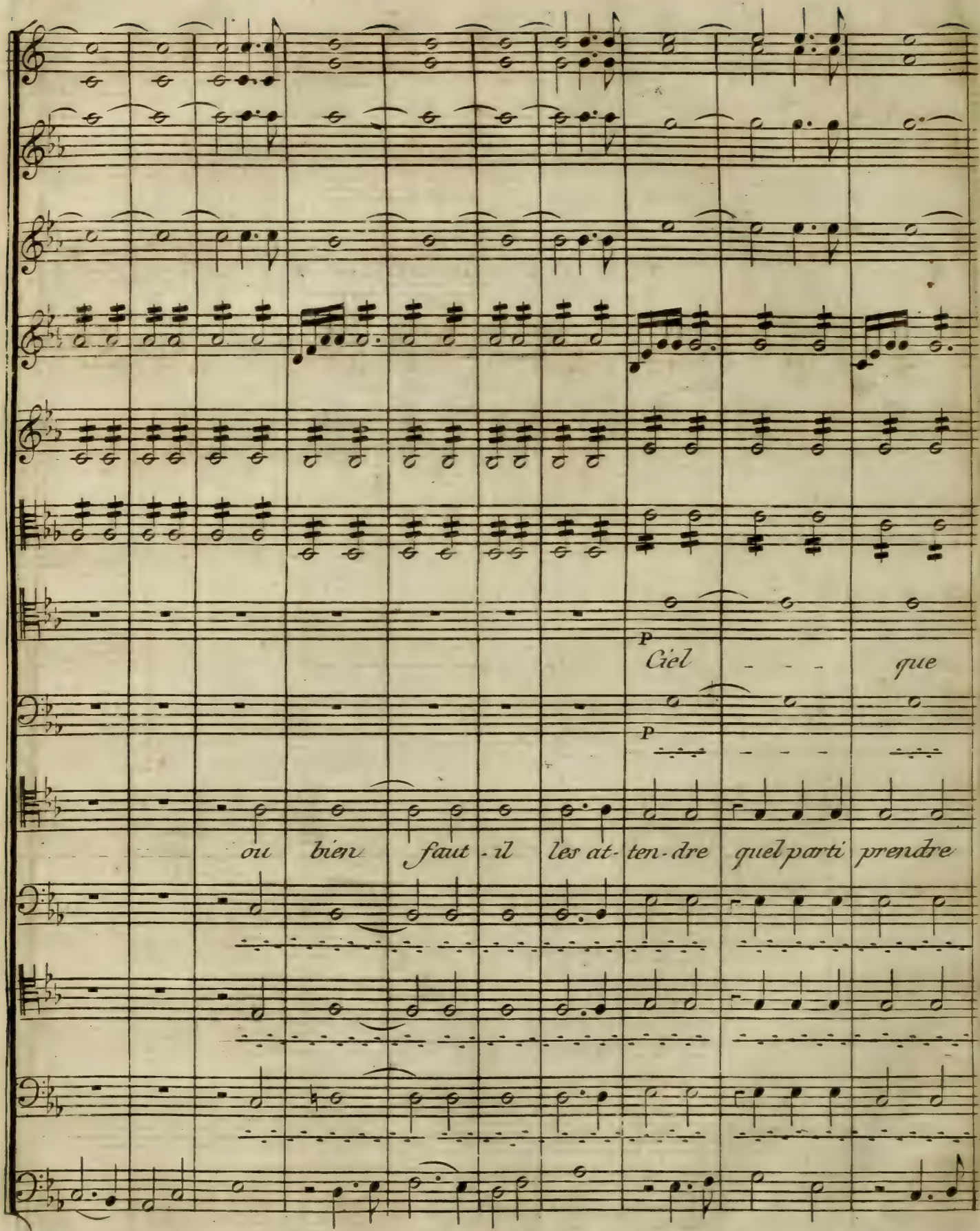

tant o béïs - - sex - - sans plus at-ten-dre
col b.
non non il vaut mieux il vaut
F
P
mieux les at-tendre
P

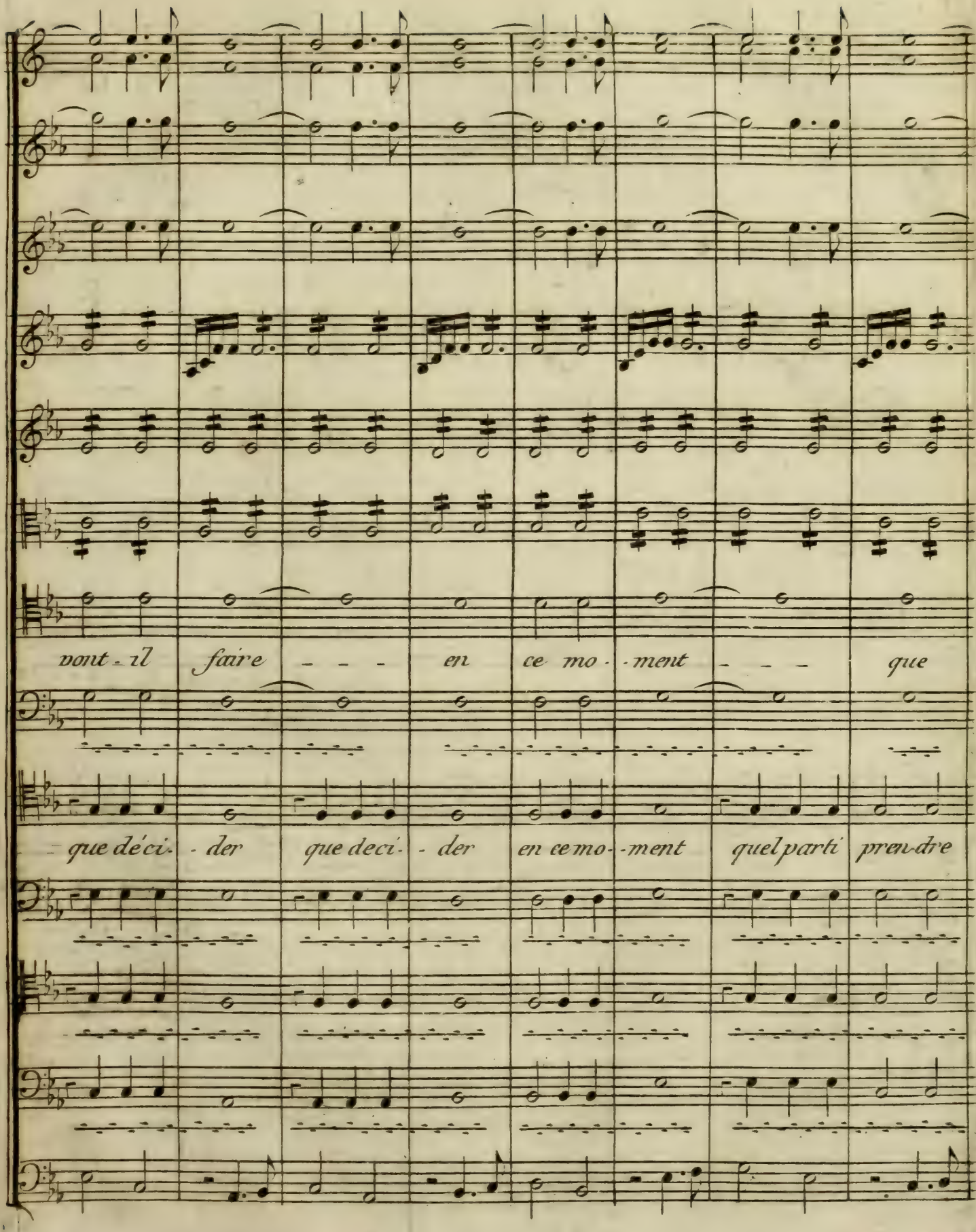

P
P
P
P
P
P
Ciel quel par - ti vont-ils prendre
Ciel ô Ciel quel par - ti pren - dre que
P exp.

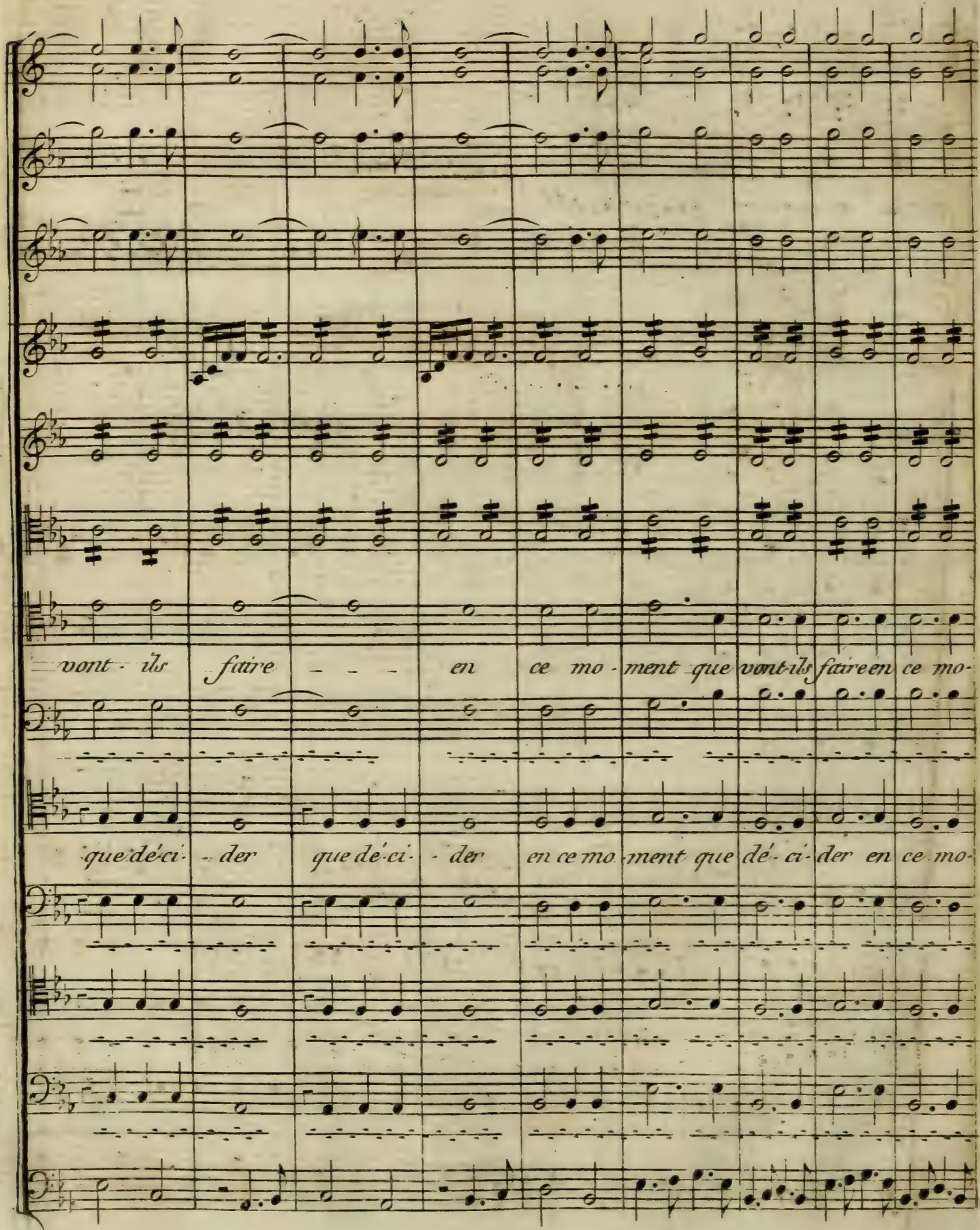

que vont ils fai-re en ce mo-ment quel par-ti
de - - - ci - der - - en ce mo- - ment - - Ciel - - ô Ciel

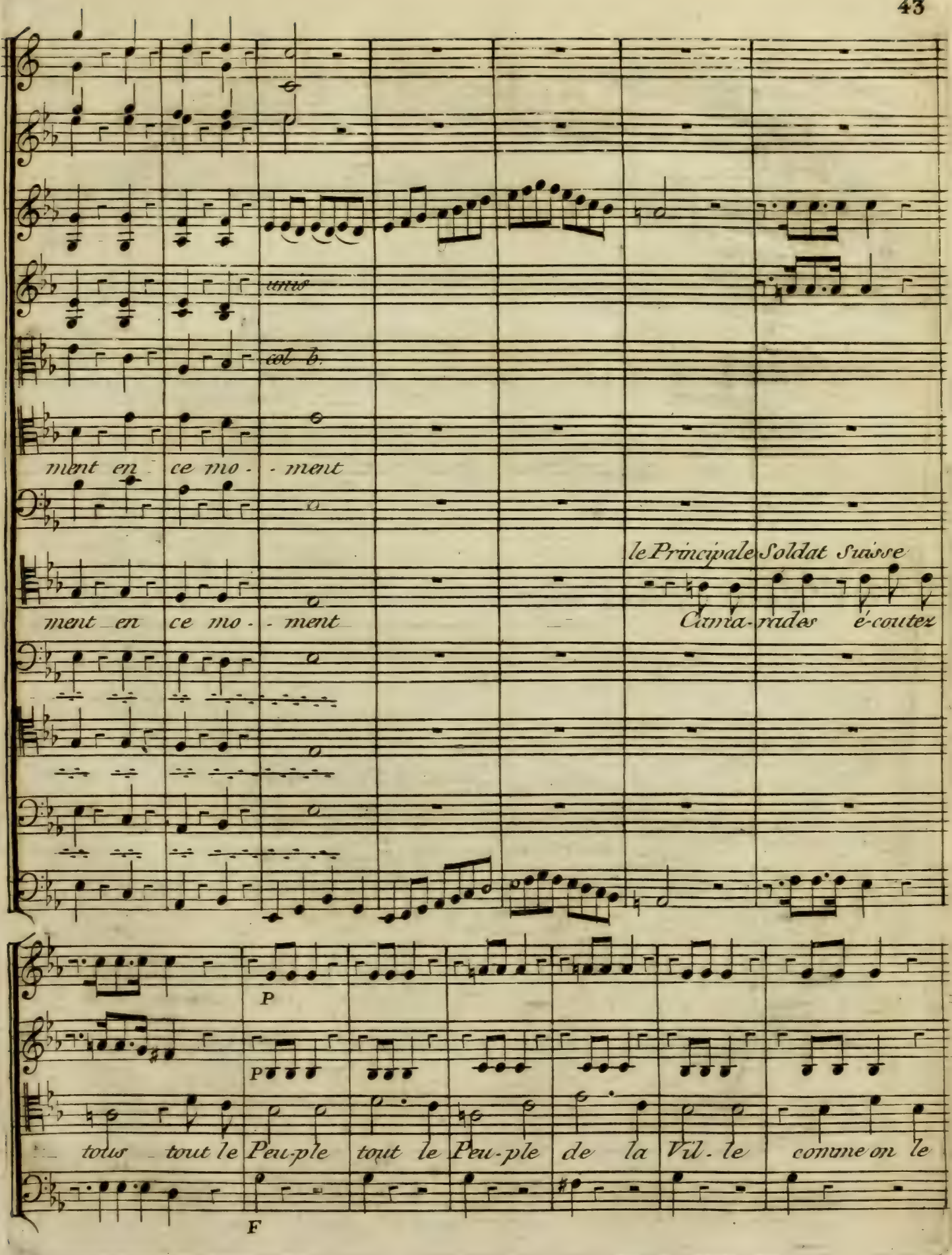

vont-ils prendre que vont-ils fai-re
quel par-ti pren-dre que dé-ci-der en

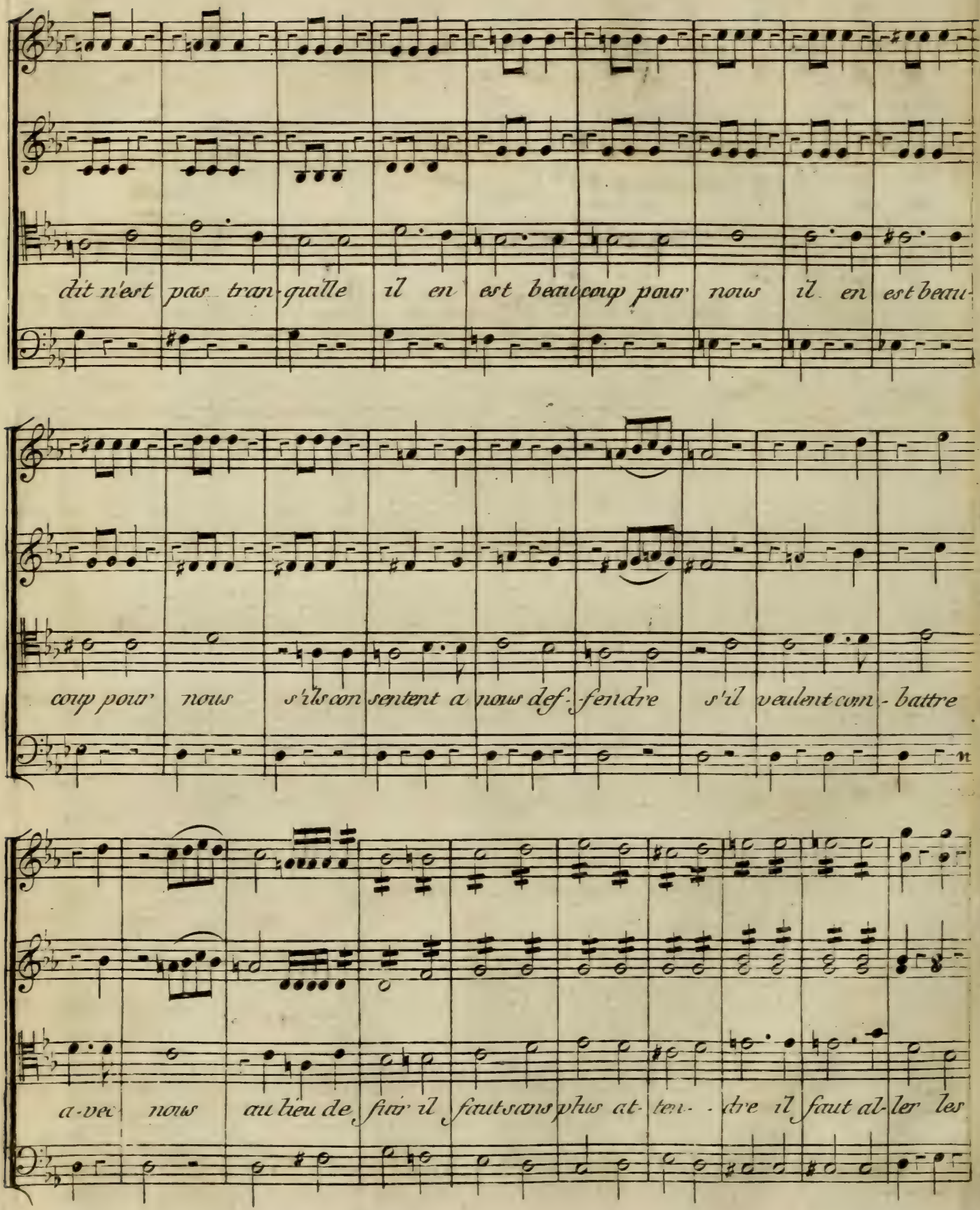

en ce mo - ment
ce mo - - ment faut il sor - tir à l'ins - tant

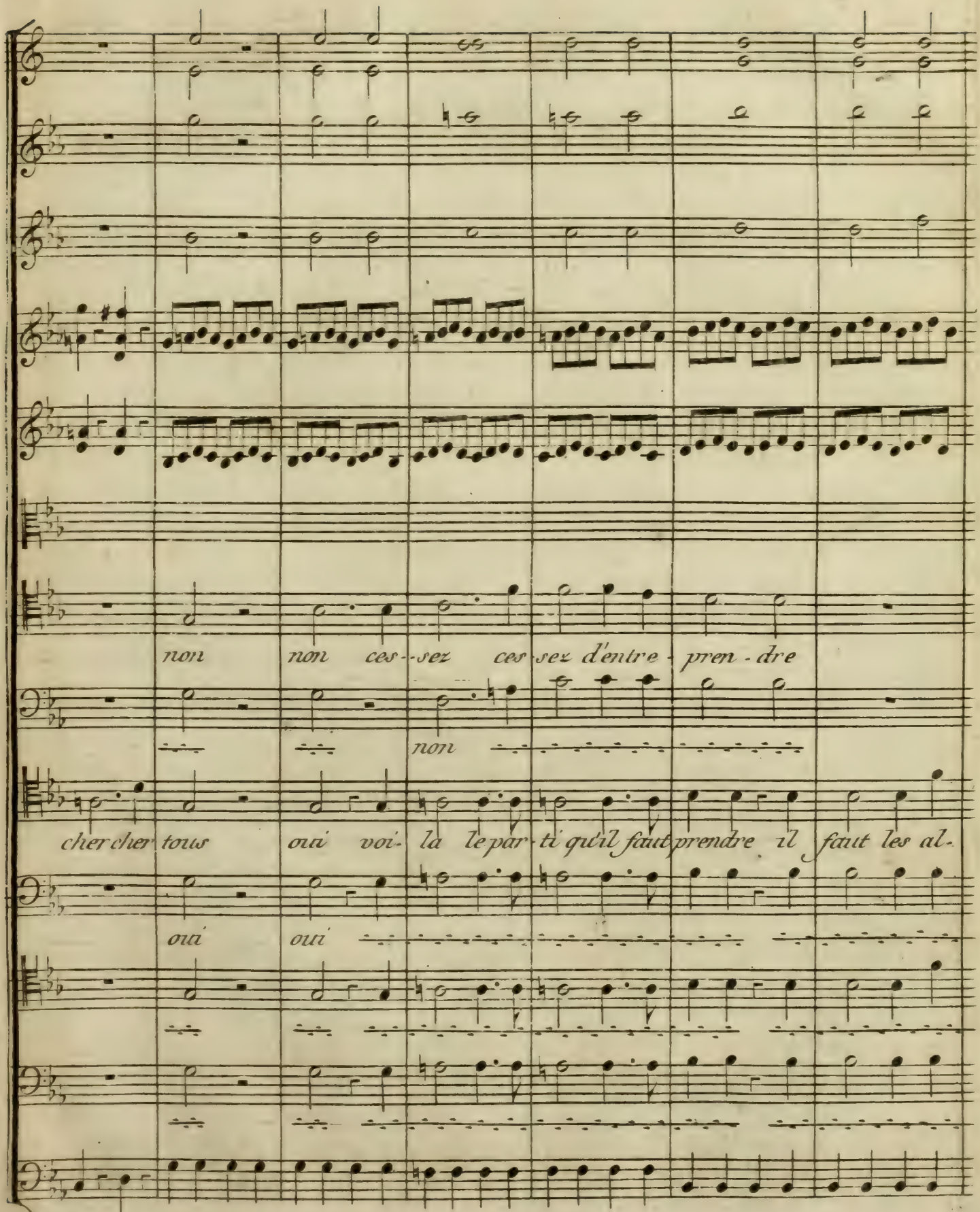

P
Ciel - - - que
P
- - - -
ou bien faut-il les at-ten-dre quel parti prendre

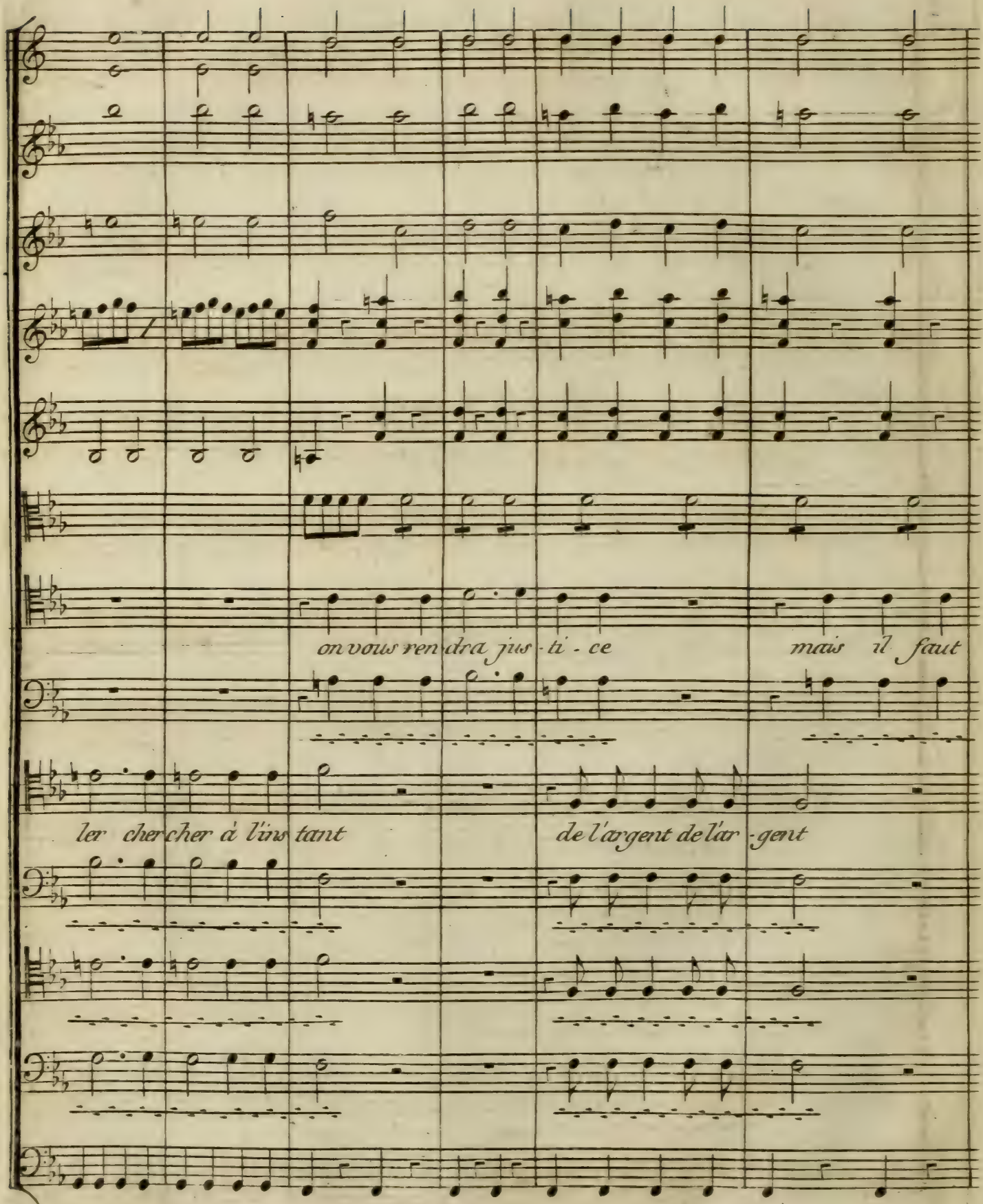

vont-il faire - - - en ce mo-ment - - - que
que déci-der que deci-der en ce mo-ment quel parti pren-dre

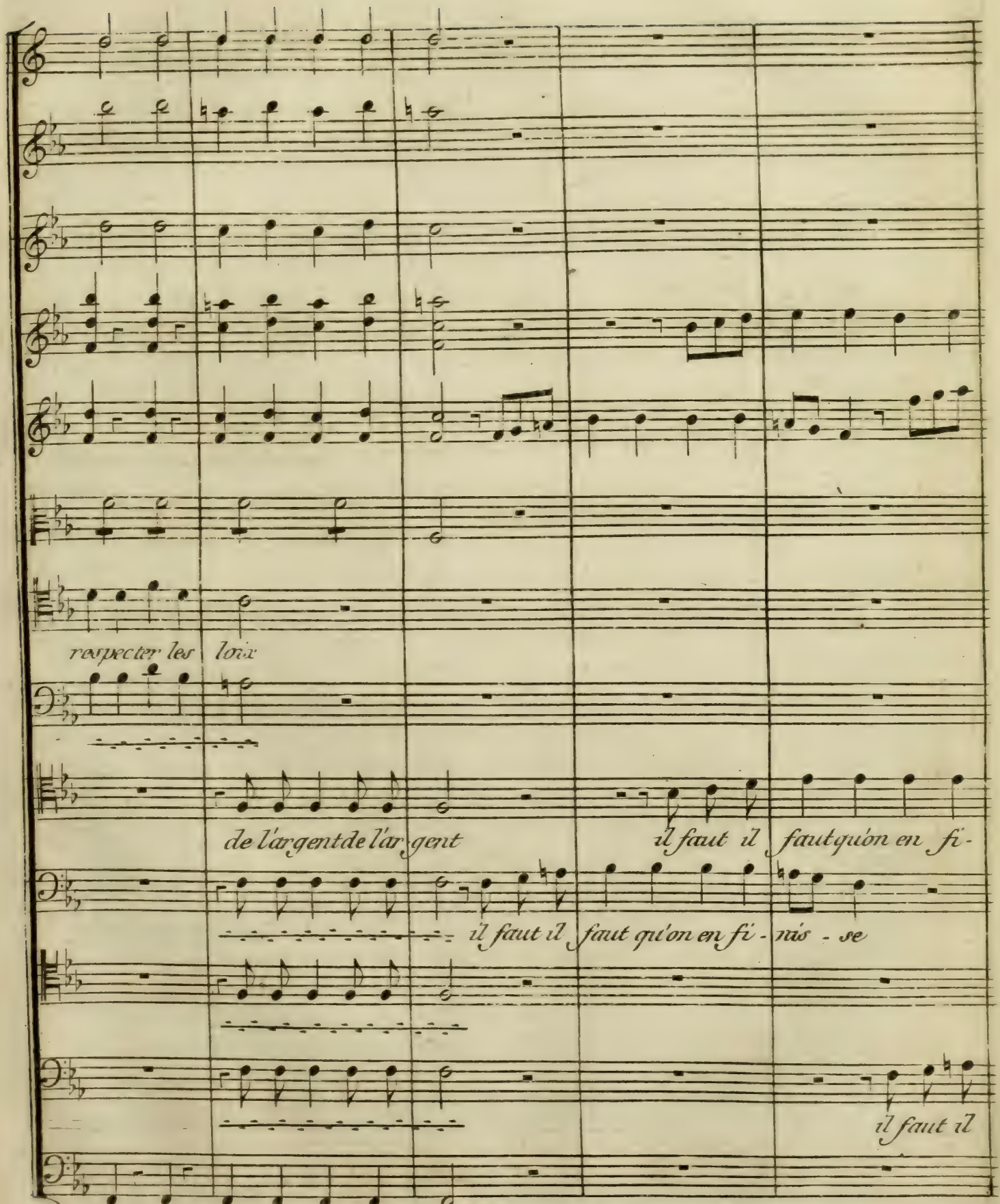

vont - ils faire — — — en ce mo - ment que vont-ils faire en ce mo-
que dé-ci - der que dé-ci - der en ce mo - ment que dé - ci - der en ce mo-

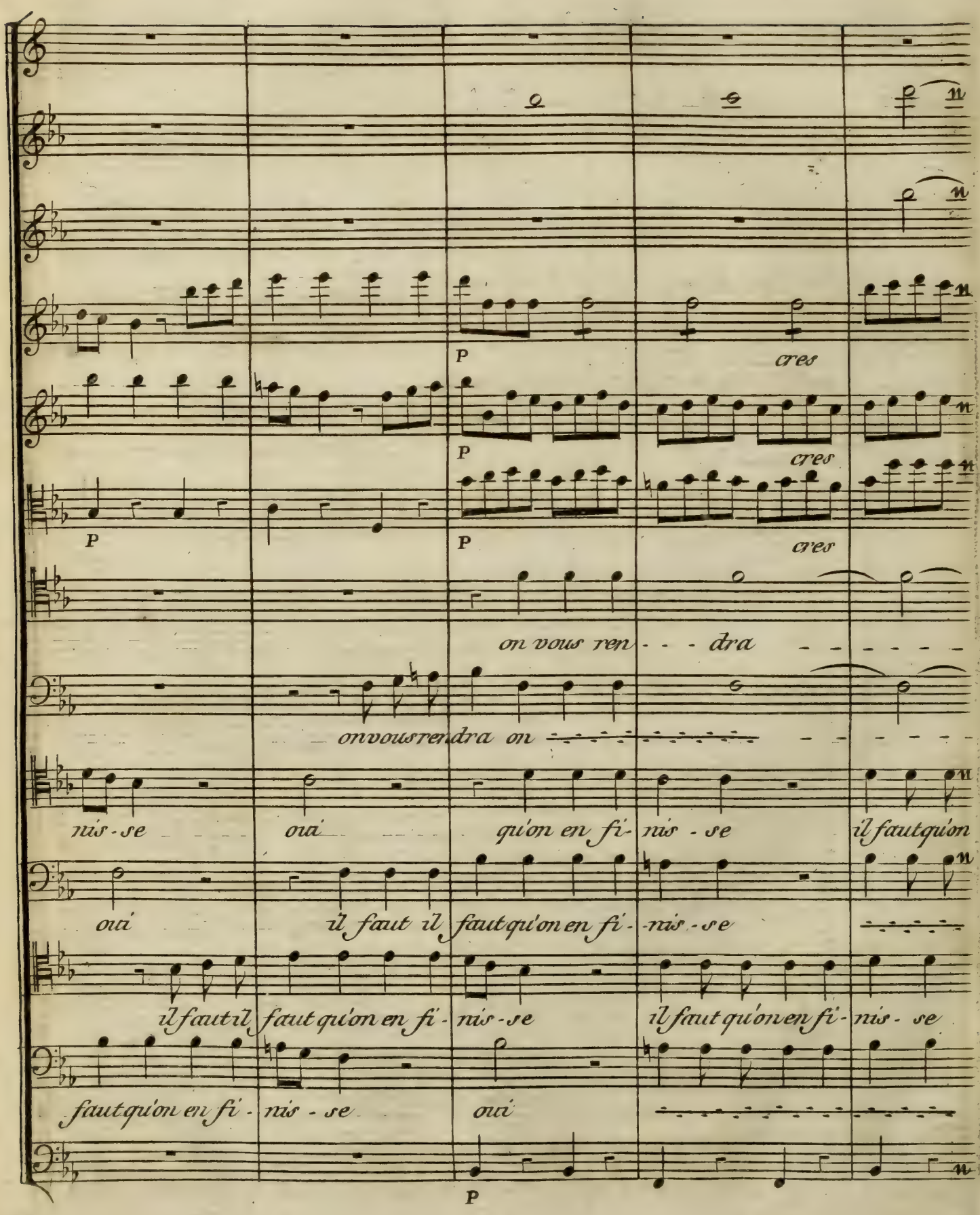

tutti
col b.
ment en ce mo - - ment
ment en ce mo - - ment
le Principale Soldat Suisse
Camra-rades é-coutez
P
P
tous tout le Peu-ple tout le Peu-ple de la Vil - le comme on le
F

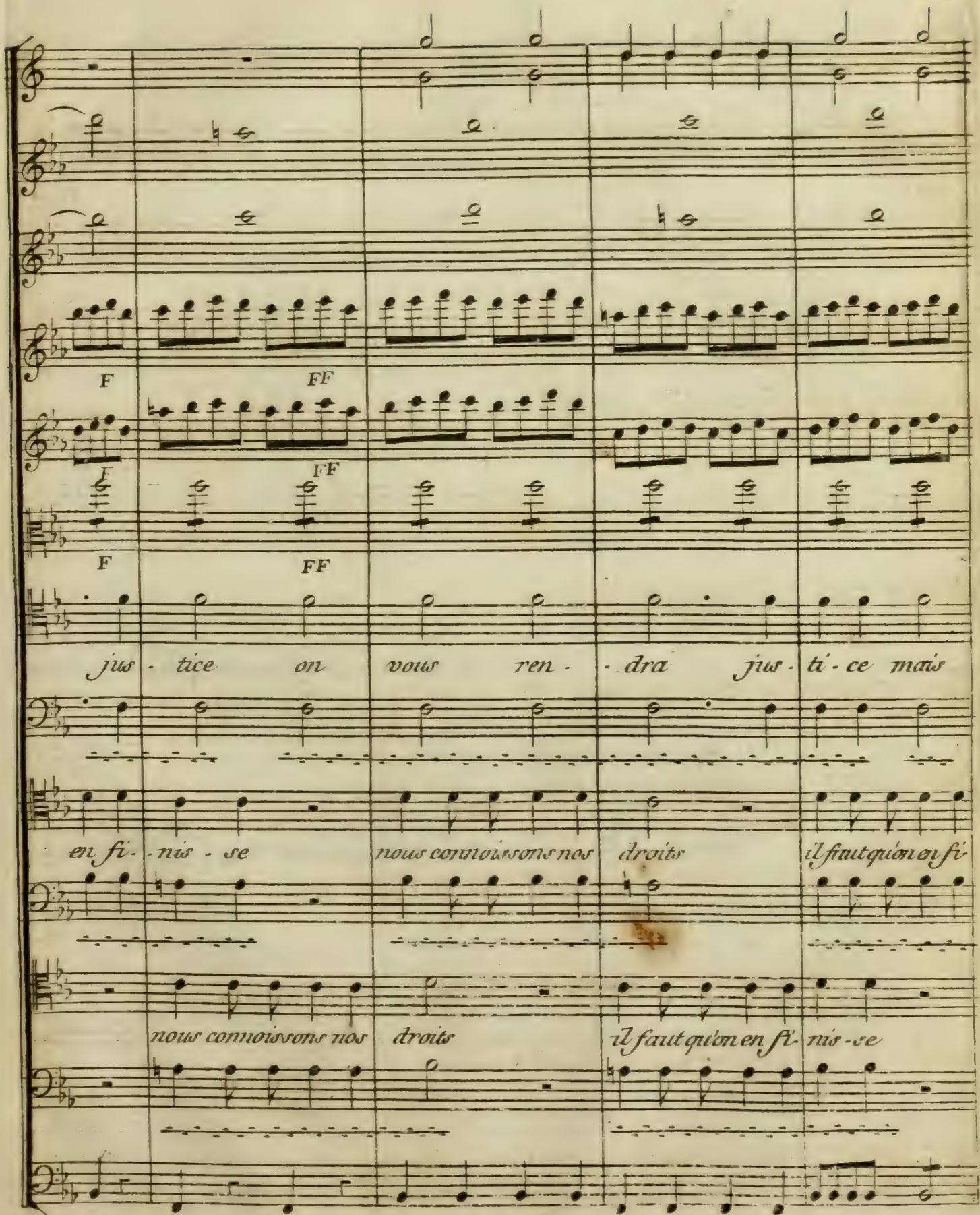

dit n'est pas tranquille il en est beaucoup pour nous il en est beau-
coup pour nous s'ils consentent a nous def-fendre s'il veulent com-battre
a-vec nous au lieu de fuir il faut sans plus at-ten--dre il faut al-ler les

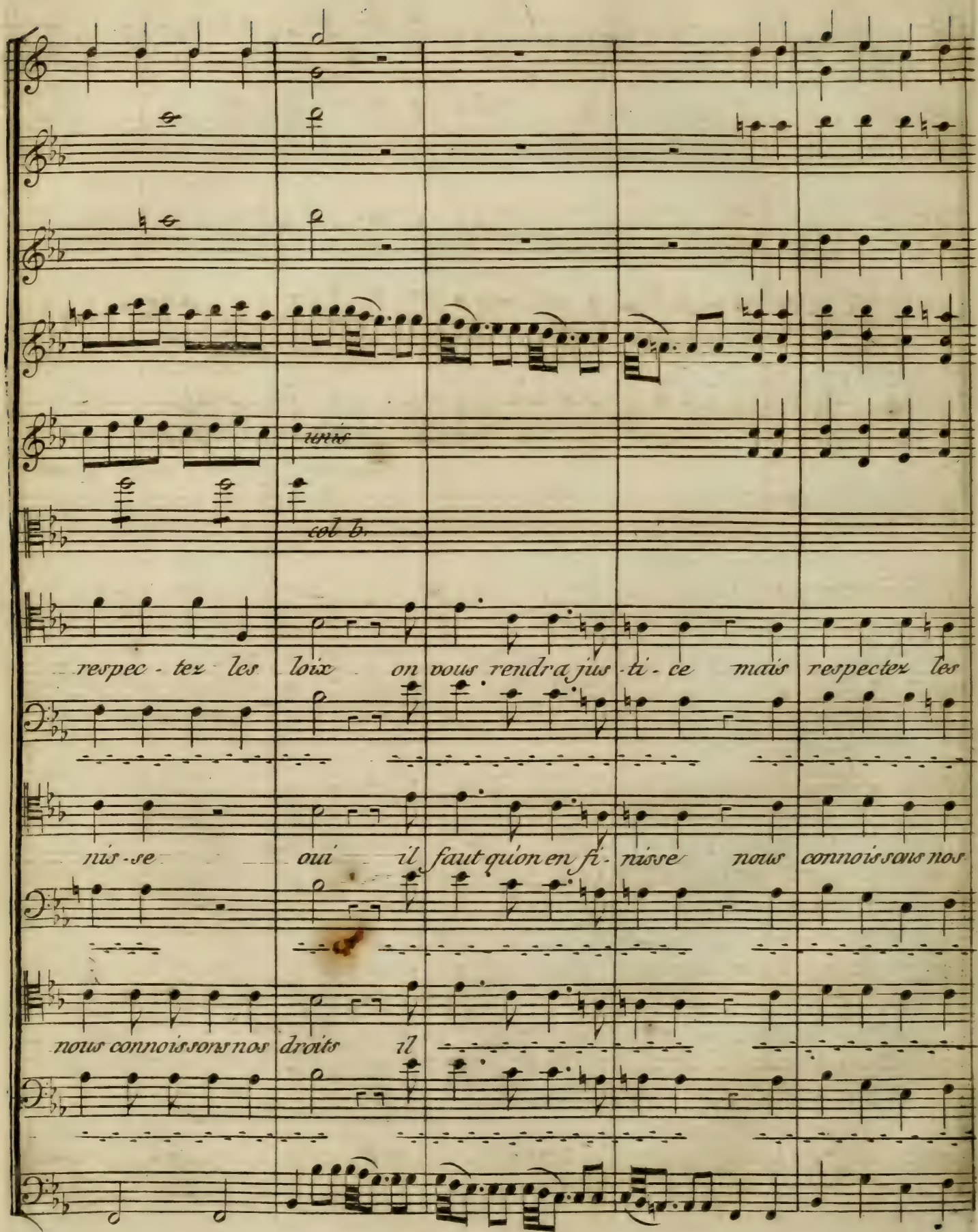

non non ces--sez ces sez d'entre-pren-dre
non
cher cher tous oui voi-la le par-ti qu'il faut prendre il faut les al-
oui oui

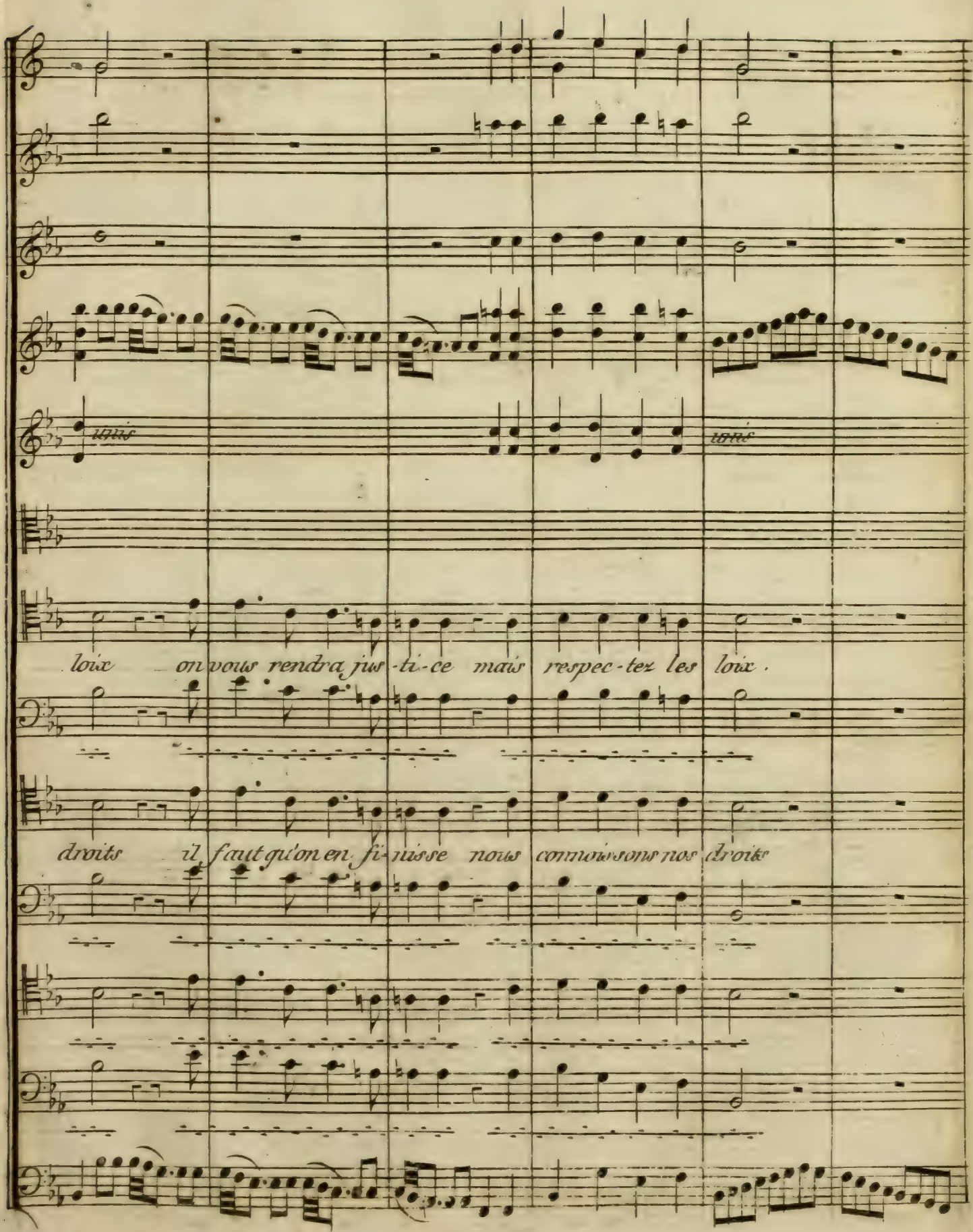

on vous ren dra jus - ti - ce
mais il faut
ler cher cher à l'ins tant
de l'argent de l'ar - gent

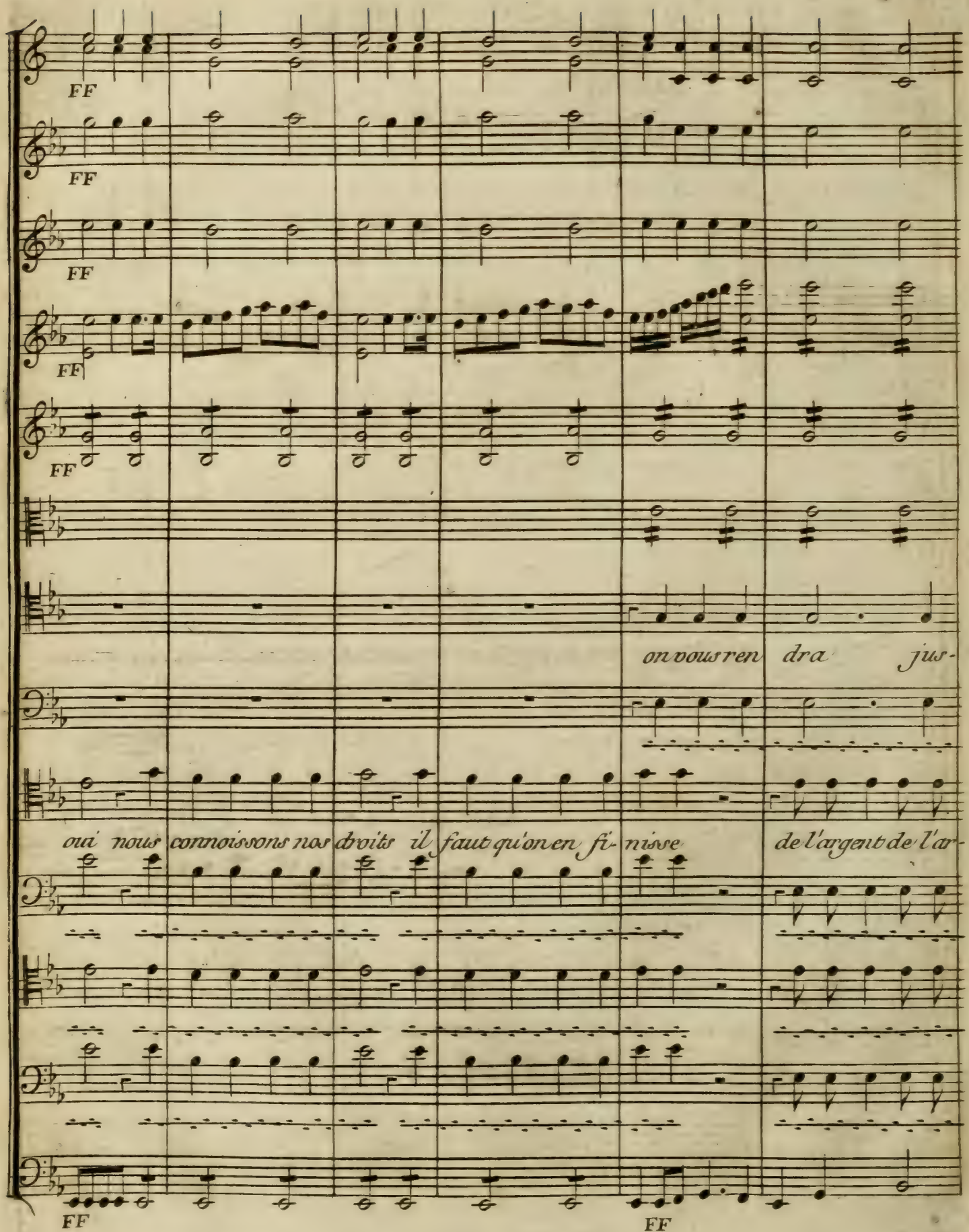

respecter les loix
de l'argent de l'argent
il faut il faut qu'on en fi-
il faut il faut qu'on en fi - nis - se
il faut il

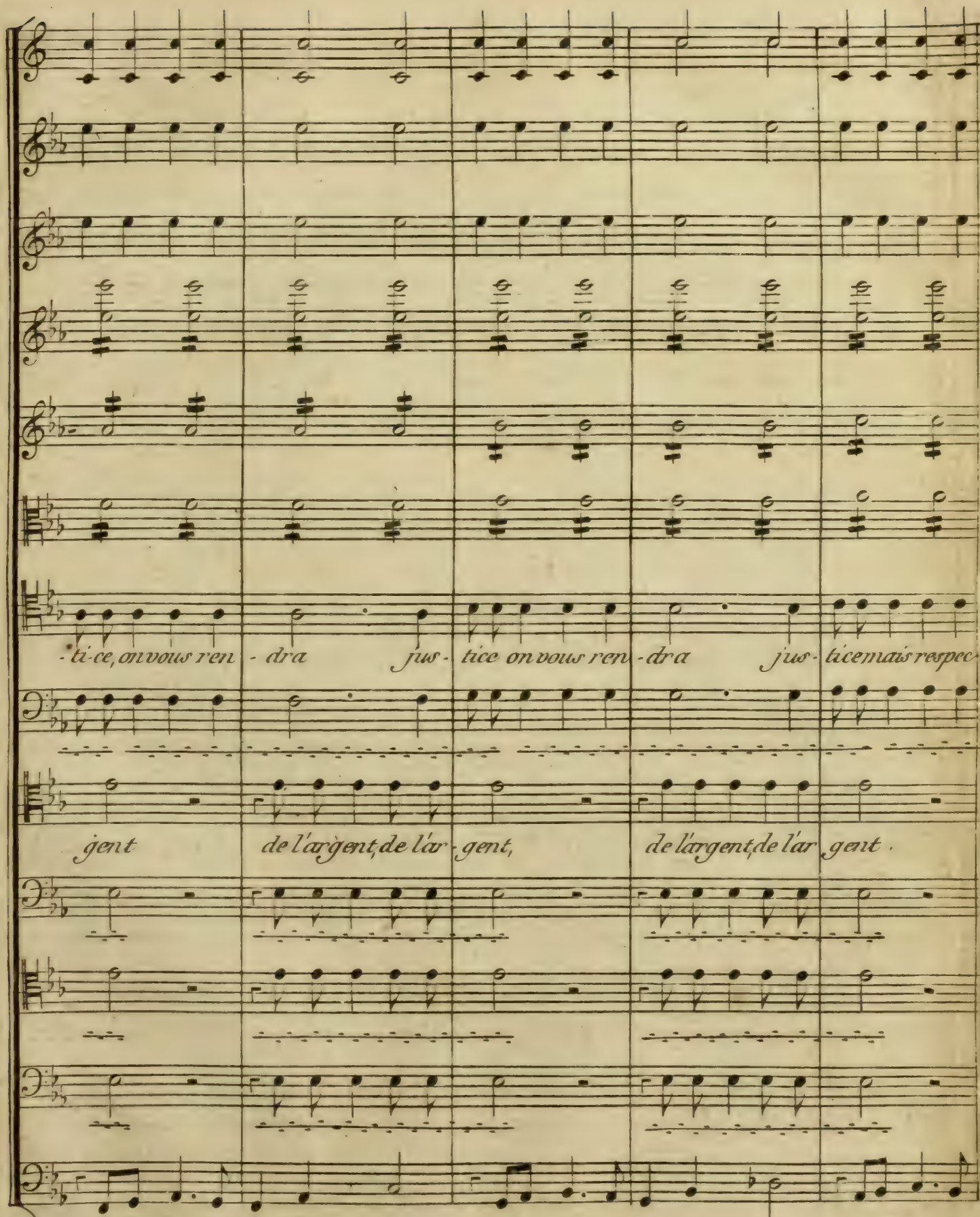

P
cres
P
cres
P
cres
on vous ren - - - dra
onvousrendra on
nis - se oui qu'on en fi - nis - se il faut qu'on
oui il faut il faut qu'on en fi - nis - se
il faut il faut qu'on en fi - nis - se il faut qu'on en fi - nis - se
faut qu'on en fi - nis - se oui
P

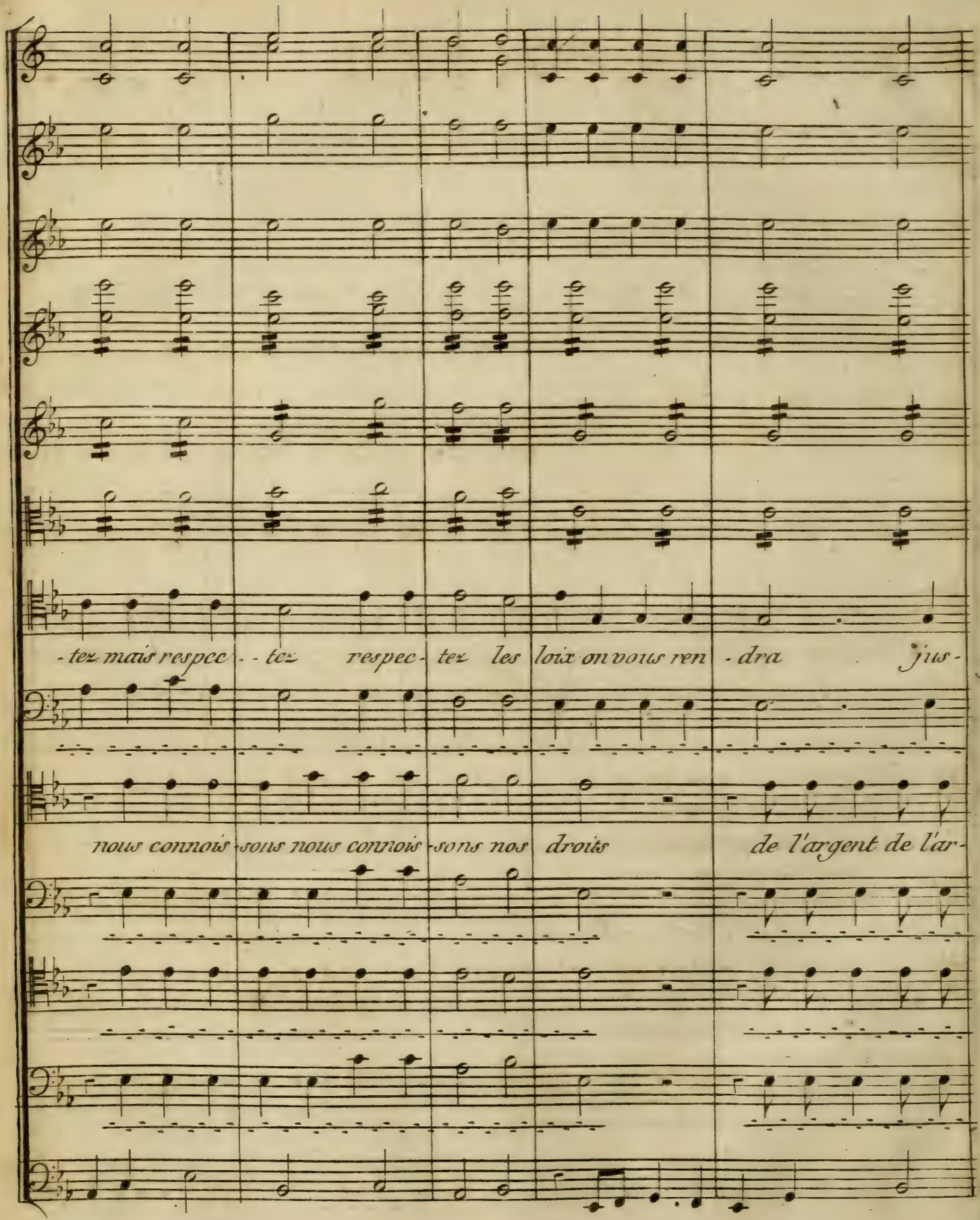

F
FF
F
FF
F
FF
jus - tice on vous ren - - dra jus - ti - ce mais
en fi - - nis - se nous connoissons nos droits il faut qu'on en fi
nous connoissons nos droits il faut qu'on en fi - nis - se

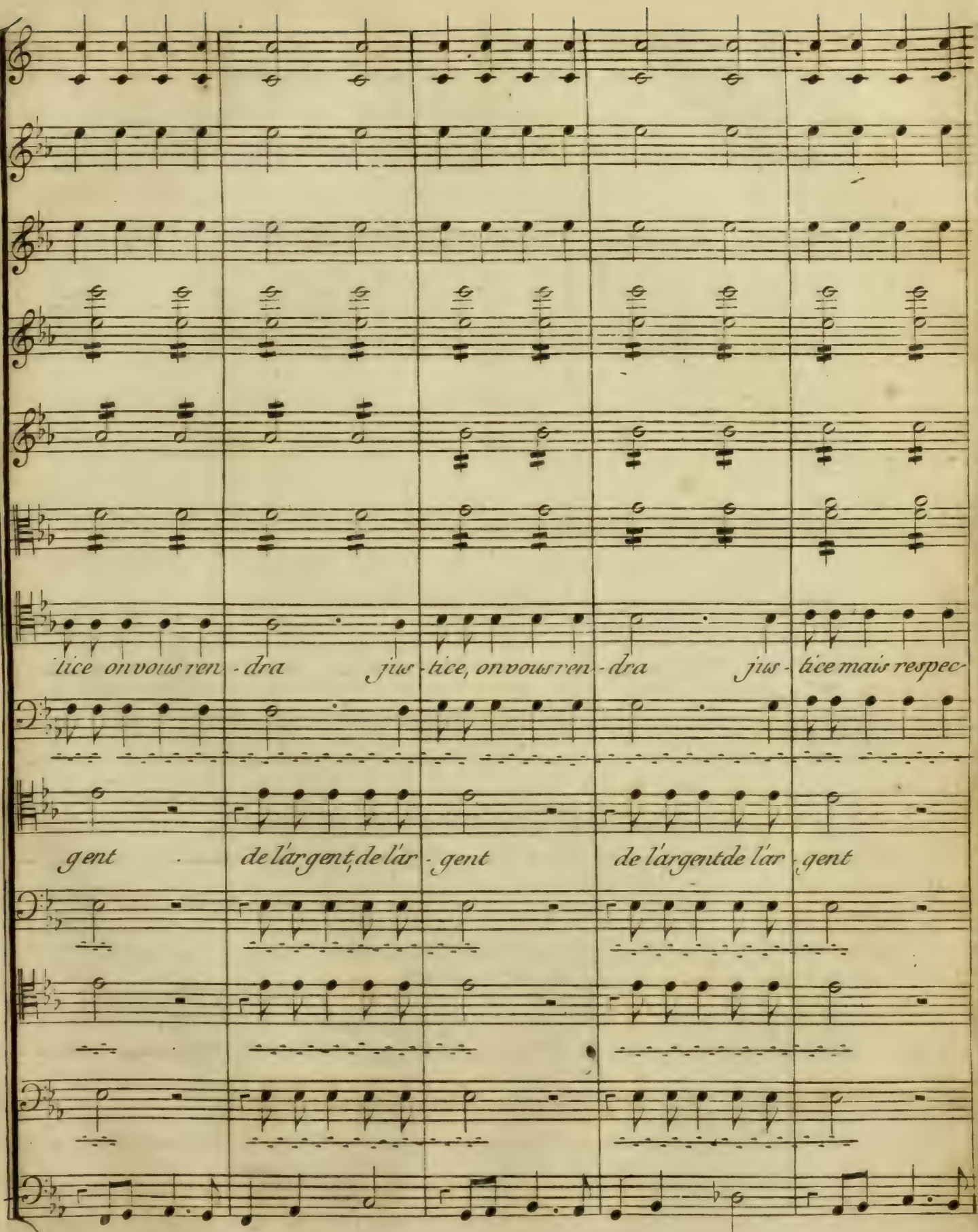

unis
col b.
respec - tez les loix on vous rendra jus - ti - ce mais respectez les
nis - se oui il faut qu'on en fi - nisse nous connois sans nos
nous connoissons nos droits il

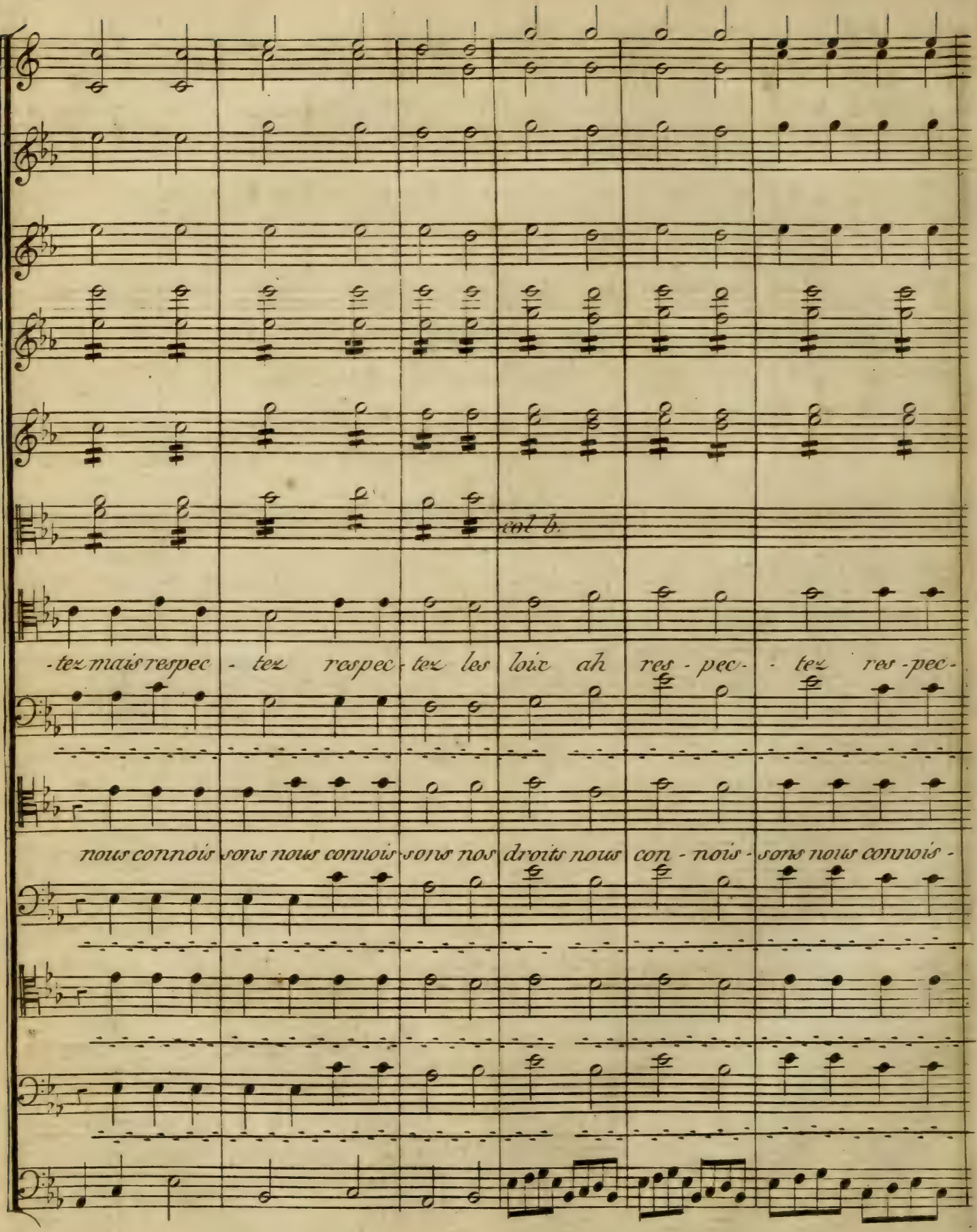

tous
tous
loix on vous rendra jus-ti-ce mais respec-tez les loix.
droits il faut qu'on en fi-nisse nous connoissons nos droits

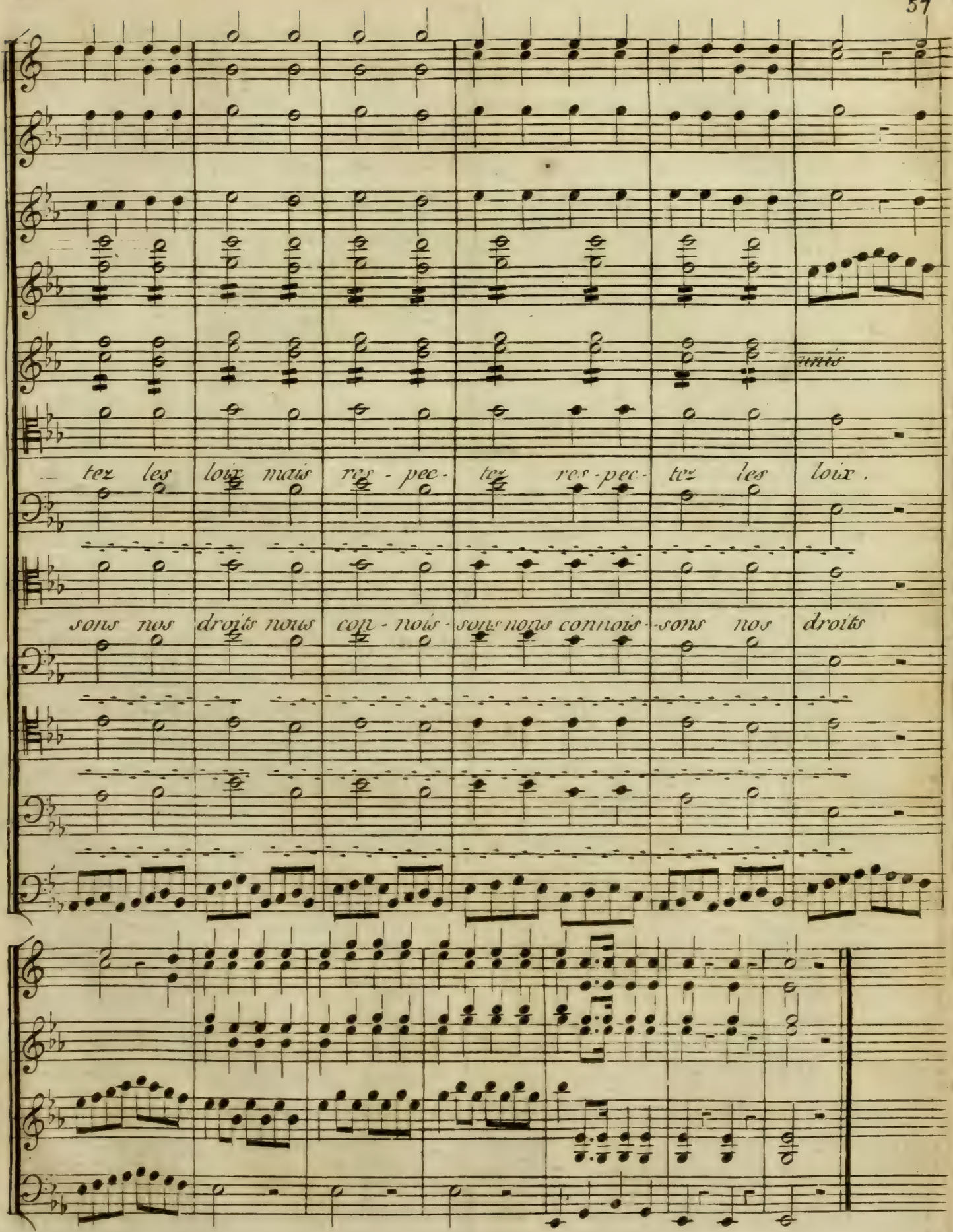

FF
FF
FF
FF
FF
on vous ren dra jus-
oui nous connoissons nos droits il faut qu'on en fi- nisse de l'argent de l'ar-
FF
FF


-ti-ce, on vous ren - dra jus - tice on vous ren - dra jus - tice mais respec-
gent de l'argent, de l'ar - gent, de l'argent, de l'ar gent.


-tez mais respec- -tez respec- tez les loix on vous ren- dra jus-
nous connois- sons nous connois- sons nos droits de l'argent de l'ar-


tice on vous ren - dra jus - tice, on vous ren - dra jus - tice mais respec-
gent de l'argent de l'ar - gent de l'argent de l'ar - gent


col b.
-tez mais respec - tez respec-tez les loix ah res - pec- - tez res -pec-
nous connois sons nous connois-sons nos droits nous con - nois - sons nous connois -


tez les loix mais res-pec- tez res-pec- tez les loix.
sons nos droits nous con-nois-sons nous connois-sons nos droits

(*Ils rentrent tumultueusement; mais on voit toujours les sentinelles qui gardent les postes extérieurs de la porte.*)

SCENE VI.

Les Officiers-Majors.

1.er Officier-Major.

A quelles affreuses extrémités ces insensés vont réduire la Nation Française!

2.me Officier-Major.

La raison ne peut plus rien sur eux; et je crains qu'il n'y ait plus que la force qui maintenant les réduire.

SCENE VII.

M.r de Silles, un Officier son ami, les Officiers-Majors.

M.r de Silles, entrant vivement.

Eh bien! Messieurs, qu'espérez-vous?

1.er Officier-Major.

Et vous-même, Monsieur?

M.r de Silles.

Nos instances, nos prières en ont ramené plusieurs à des réflexions raisonnables; le plus grand nombre se repent: il est décidé à obéir, à sortir de la ville: heureux, si tous pouvoient se rallier à la même résolution!

1.er Officier-Major.

Oui, cela épargneroit bien des maux; mais il est à craindre qu'ils ne soient inévitables.

M. de Silles, très-vivement.

Comment?

1.er Officier-Major.

La raison n'a pas aussi facilement pénétré parmi tous. Il en est qui, naturellement tranquilles et soumis, ne rentrent pas aisément dans les bornes de la modération, lorsqu'ils ont eu le malheur de les franchir.

M. de Silles.

Et que prétendent faire, que peuvent faire ces insensés?

1.er Officier Major.

Ce qu'ils prétendent faire? Animés par les plus séditieux, ils cherchent à s'appuyer de la classe la plus indigente, et par conséquent la moins éclairée des habitans de cette ville; ils en ont déjà enveloppé une partie dans leurs intérêts, et ils les excitent à s'armer pour leur cause.

M.r de Silles, avec chaleur.

Voilà comme on profane le plus bel attribut de l'homme! voilà comme on a trouvé le moyen de corrompre jusqu'au sentiment de la liberté! Voilà comme on fait prendre le change au meilleur des peuples sur ses véritables intérêts! Ah! Messieurs, Messieurs, prévenez, s'il est possible, les suites funestes de cette insurrection.

1.er Officier-Major.

Nous avons déjà fait tout ce qui étoit en notre pouvoir.

M. de Silles.

N'importe, n'importe, revenez à la charge; représentations, prières, larmes, employez tout, tout: il n'est rien qui puisse humilier, lorsqu'il s'agit d'épargner le sang.

1.er Officier-Major.

Nous les allons retrouver, nous allons essayer de nouveau sur eux tout ce que la raison et le sentiment peuvent avoir

de force et de puissance; mais je crains bien que nous ne prenions une peine inutile. Parce que nous sommes leurs supérieurs, ils nous regardent comme leurs ennemis.

M. de Silles.

Voilà le malheur!

1er Officier-Major.

Les plus rebelles se trouvent précisément avoir la garde de cette porte; et s'ils abusoient de ce poste.....

M. de Silles.

Ah! ne perdez pas encore l'espérance de les ramener à leur devoir; les instans sont pressans.

1er Officier-Major.

Croyez, Monsieur, croyez que nous ne négligerons rien pour cela.

(Les Officiers-Majors se retirent.)

Scene VII.

M. de Silles, l'Officier son ami.

l'Officier.

En verité, mon ami, je t'admire; eh! de de quoi te mêles-tu? Les affaires de ces Suisses ne sont pas celles de ton régiment. Tu n'es pas leur Officier?

M. de Silles.

Non; mais je suis homme: et c'est assez pour chercher à épargner des maux à l'humanité.

l'Officier.

Tu as raison; c'est penser noblement, mais la grandeur d'ame est souvent imprudence; on en est presque toujours la victime.

M. de Silles.

Alors on succombe honorablement.

l'Officier.

Crois-moi, faisons notre devoir, et rien de plus. Il y a tout lieu de craindre que la sédition de cette ville n'allume un grand incendie.

M. de Silles.

Tu te trompes

l'Officier.

Si ces Soldats s'entêtent, qu'y pourras tu faire? et que pourront y faire même les troupes que l'on amène?

M. de Silles.

Soumettre les rebelles, les faire obéir aux décrets.

l'Officier.

Et si une partie du peuple de la ville prend la cause de ces Soldats?

M. de Silles.

On réduira ceux qui s'armeront contre la loi; on les réduira par les moyens les plus violens, s'il le faut, afin de couper racine à la sédition; mais puisse le Ciel les éclairer et détourner de nous d'aussi funestes calamités!

l'Officier.

L'avant-garde est composée de troupes Nationales: je crains que des troupes qui sont très braves, mais si peu aguerries...

M. de Silles.

Elles ne sont point encore, il est vrai, accoutumées aux manœuvres militaires; mais leur courage et leurs nobles motifs y suppléeront: eh! crois-tu donc que, pour la première fois qu'elles soffriroient au feu, elles fléchiroient en présence des troupes de ligne

qui les accompagnent ? Non, mon ami, elles vaincroient, ou il n'en resteroit pas un, pas un seul.

l'Officier.

Parmi les troupes de ligne, on a semé aussi des avis séditieux. La conduite qu'elles tiendront est-elle bien sûre ? seront-elles fermes, s'il faut combattre leurs camarades ?

M. de Silles.

Le Soldat Français peut s'égarer, mais il ne trahit jamais. Ceux qui composent l'armée qui s'approche ont été rassemblés auparavant; on leur a lu les décrets, ils ont promis de les faire exécuter. Ils marchent, et c'est assez pour compter sur eux. Ils savent que ce n'est pas contre des camarades qu'ils s'avancent, mais contre des rebelles aux loix de la patrie : ce n'est pas tout cela que je redoute, je crains seulement que l'obstination de quelques Soldats révoltés et de quelques Citoyens séditieux n'attire sur cette ville le meurtre et le carnage.

l'Officier.

Ne pouvant y apporter aucun remède, il est inutile de s'exposer. Rentrons dans nos quartiers.

M. de Silles.

Non, non, je veux veiller près de cette porte ; elle est gardée par ceux qui se montrent les plus rebelles. Je veux voir quelle sera leur conduite.... Eh ! si je pouvois contribuer !.....

l'Officr.

Ah ! mon ami, quelle témérité ! il ne t'écouteront pas.

M. de Silles.

Qu'importe ? je reste ici.

(On entend des Tambours qui battent une marche de retraite.)

l'Officier.

Ce sont les troupes soumises qui sortent de la ville ; je vais voir si tous les nôtres ont enfin pris ce sage parti.

M. de Silles.

Ceux qui gardent cette porte, sont ceux qui m'inquiètent le plus.

l'Officier.

Viens avec moi, mon cher ami, viens.

M. de Silles.

Non, je reste ici.

l'Officier.

Adieu donc..... Embrasse-moi.

M. de Silles *l'embrassant.*

Adieu, nous nous reverrons ce soir.

l'Officier.

Ce soir ?... Je ne sais quelle idée..... Cède à mes instances ; viens avec moi, mon ami, viens avec moi.

M. de Silles.

Non, ma résolution est prise, je reste ici.

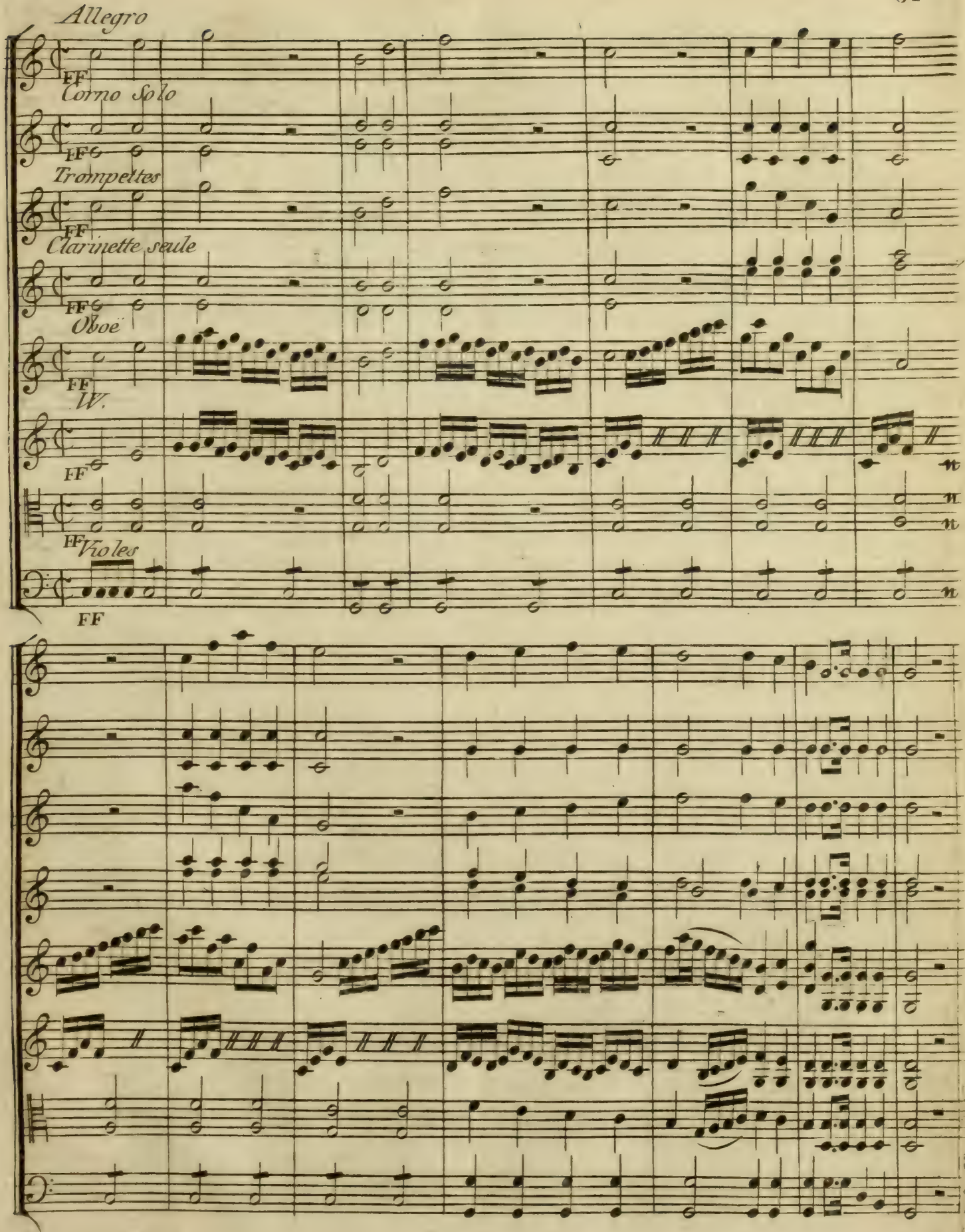
l'Officier.

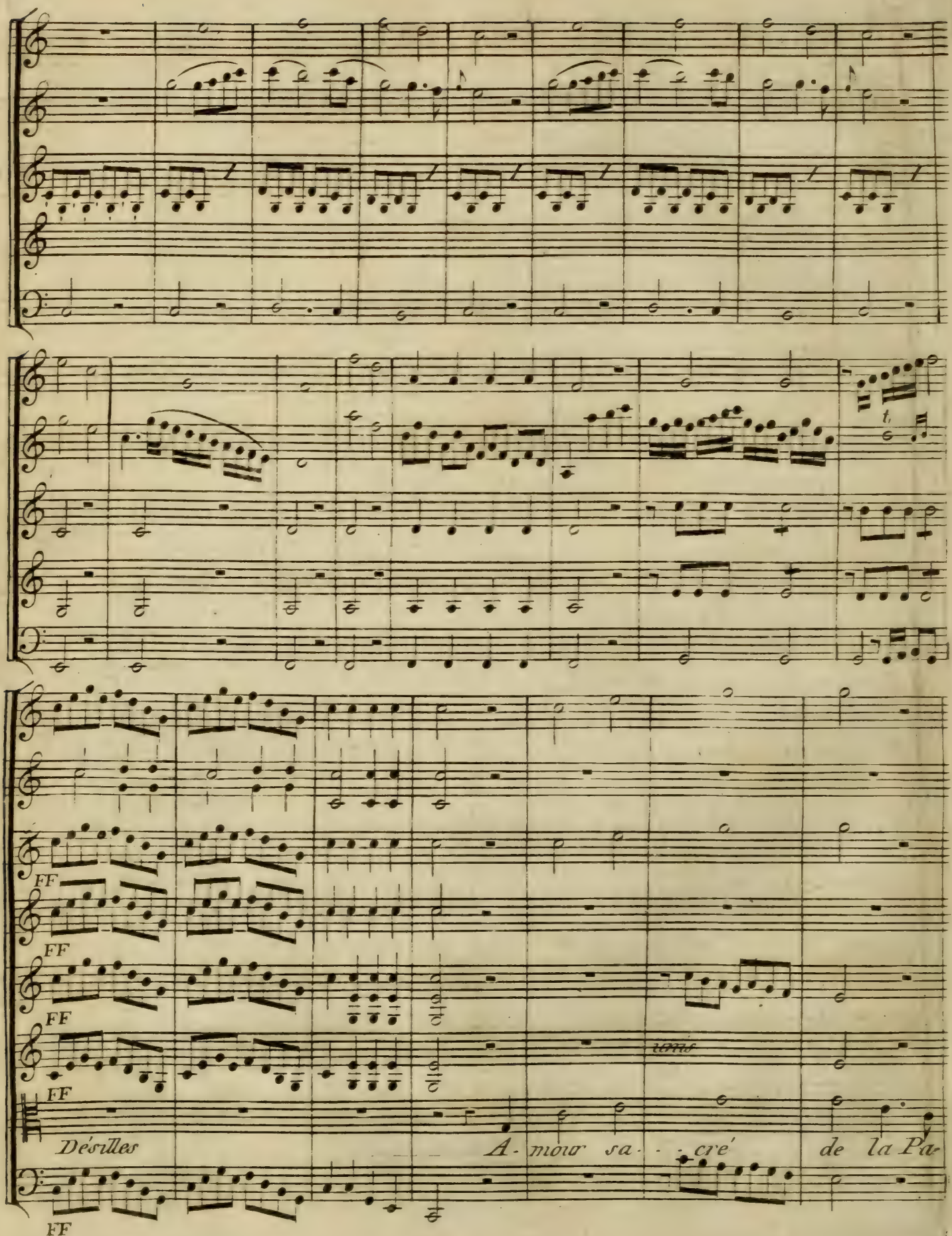
Adieu donc.

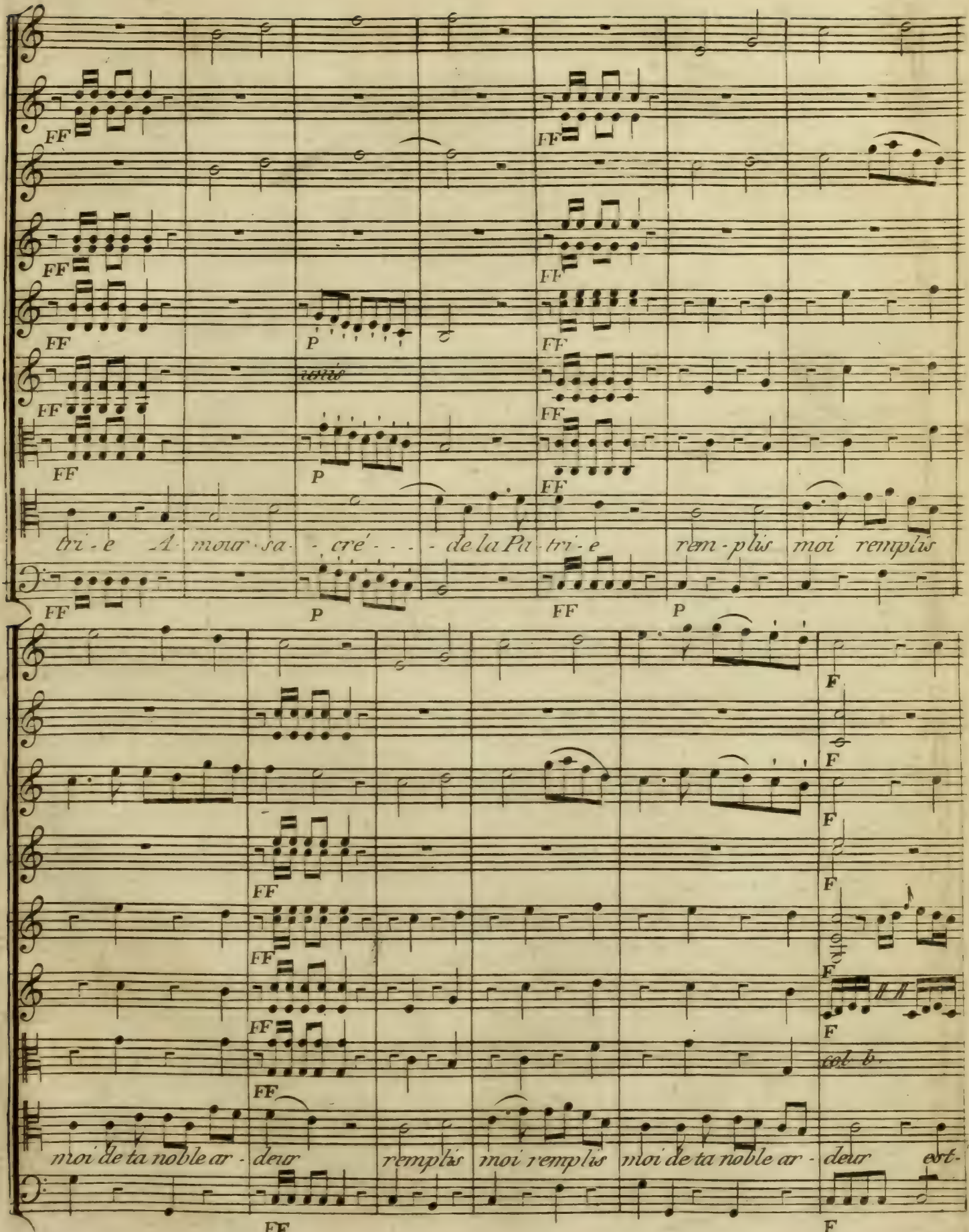
(Il l'embrasse encore, et se retire en se retournant plusieurs fois, et de l'air le plus triste.)

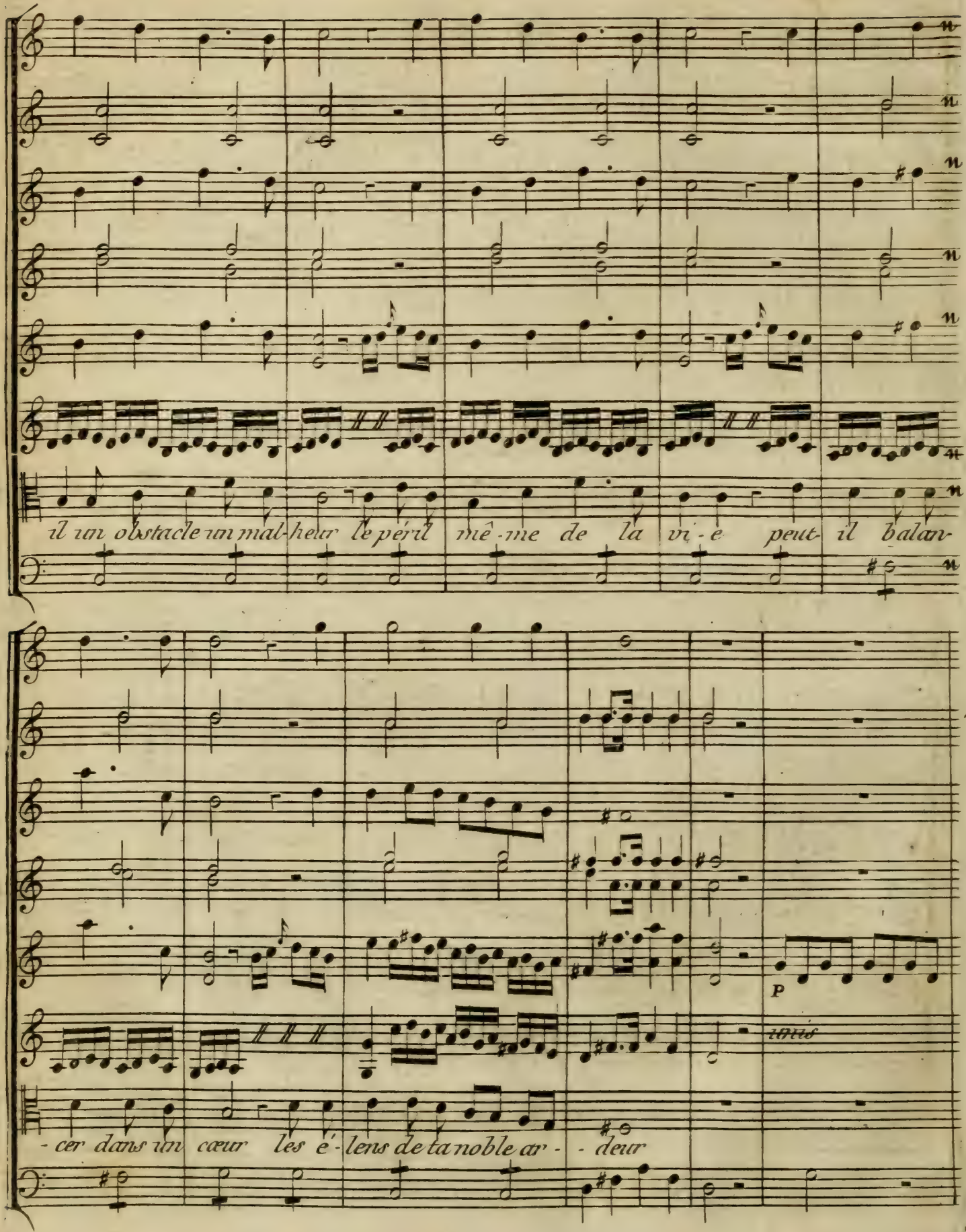
Scene IX.

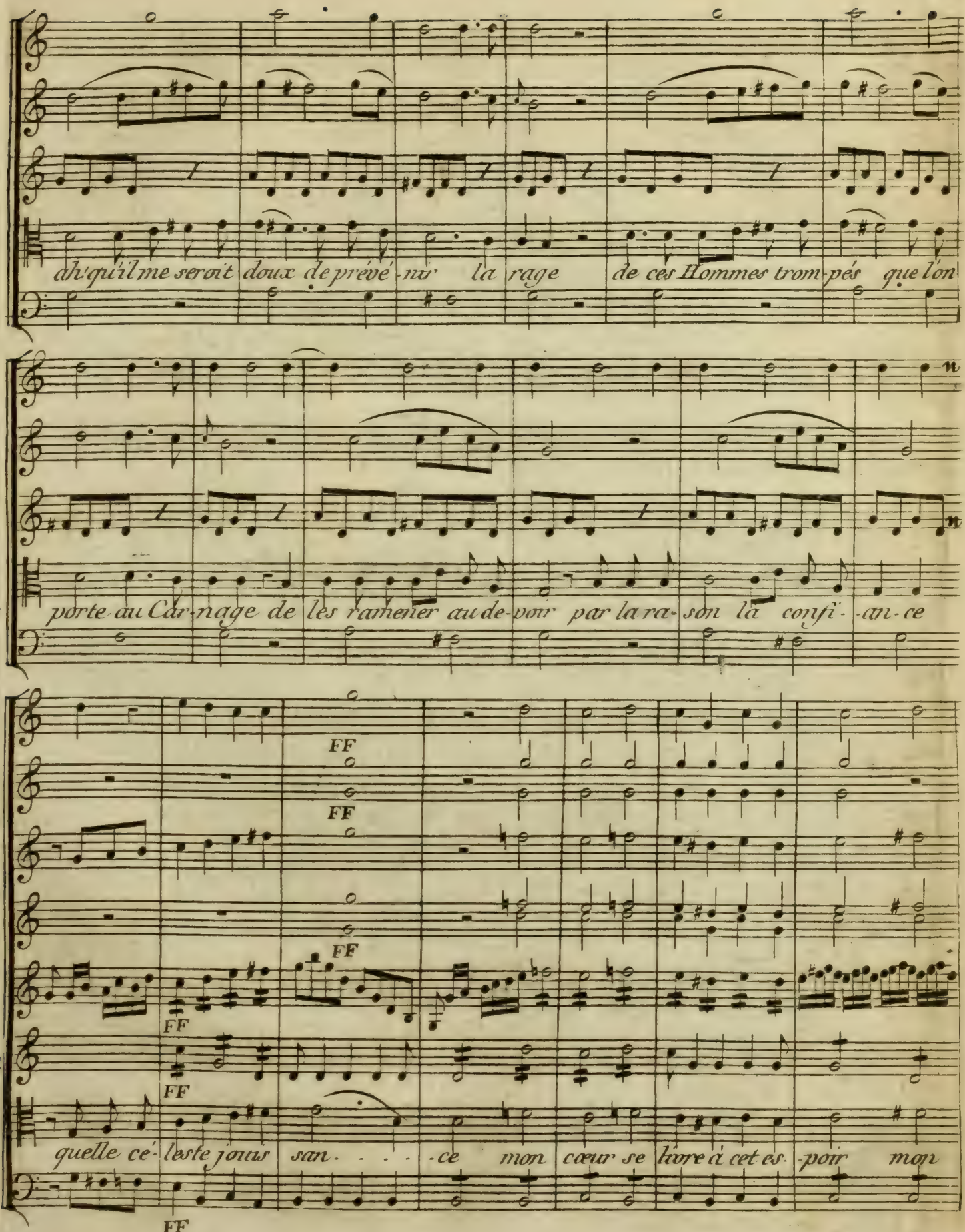
M. de Silles seul.


Allegro
FF
Corno Solo
FF
Trompettes
FF
Clarinette seule
FF
Oboë
FF
V.
FF
FF
Violes
FF


FF
FF
FF
FF
Désilles
A - mour sa - - cré de la Pa-
FF


FF
P
tri - e Amour sa - cré - - - de la Pa - tri - e rem - plis moi remplis
F
col b.
moi de ta noble ar - deur remplis moi remplis moi de ta noble ar - deur ert-


il un obstacle un mal-heur le péril mê-me de la vi-e peut il balan-
- cer dans un cœur les é-lans de ta noble ar- - deur
p
tous


dh qu'il me seroit doux de prévé-nir la rage de ces Hommes trom-pés que l'on
porte au Car-nage de les ramener au de-voir par la ra-son la confi-an-ce
FF
FF
FF
FF
FF
FF
quelle cé-leste jouis san-ce mon cœur se livre à cet es-poir mon

cœur se li-vre mon cœur se livre à cet es - - poir se

F F F F F F F F F

F F F F F F F F F

col v 1.º

F F F F F F F F F

col v 1.º

unis

F F F F F F F F F

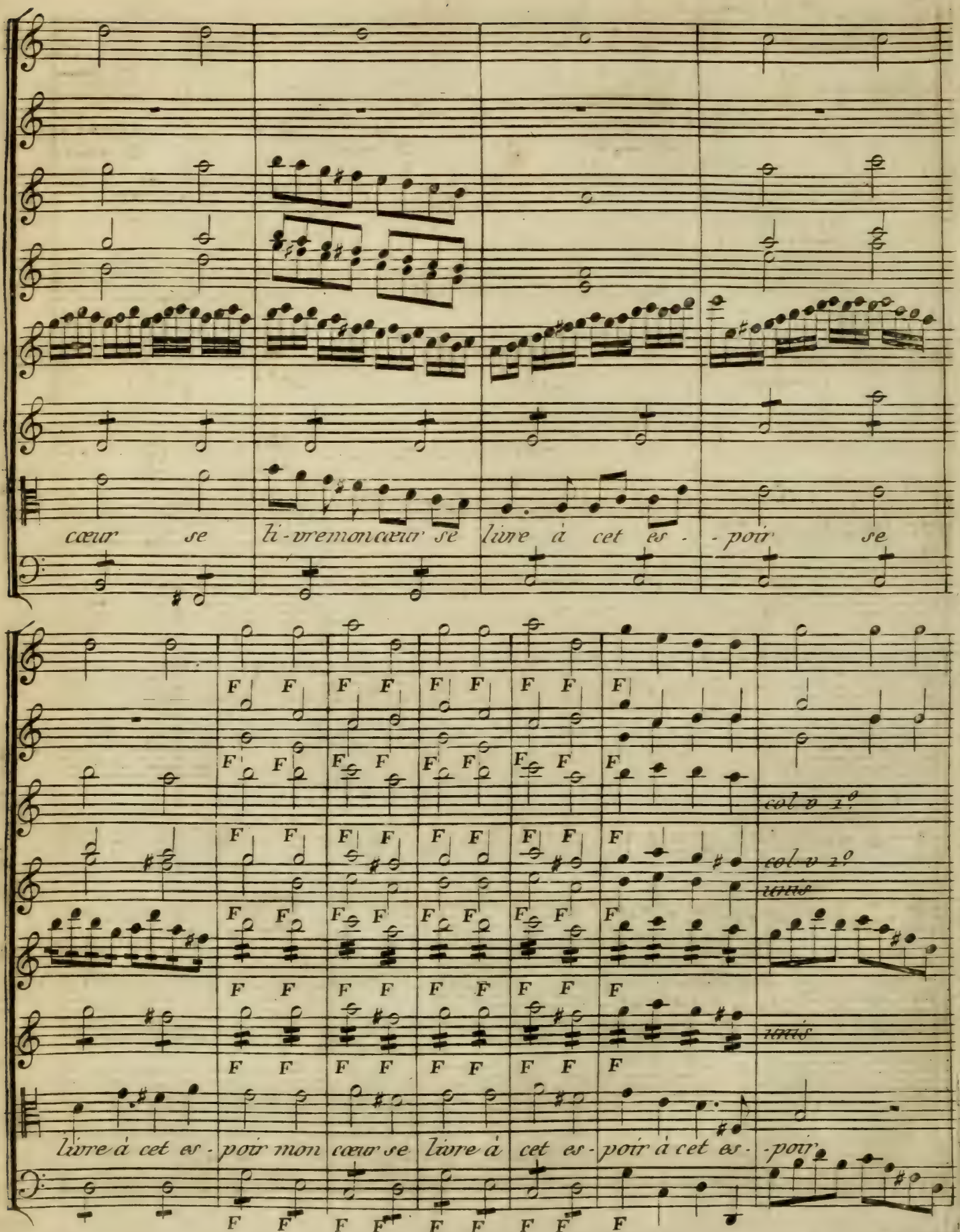
F F F F F F F F F

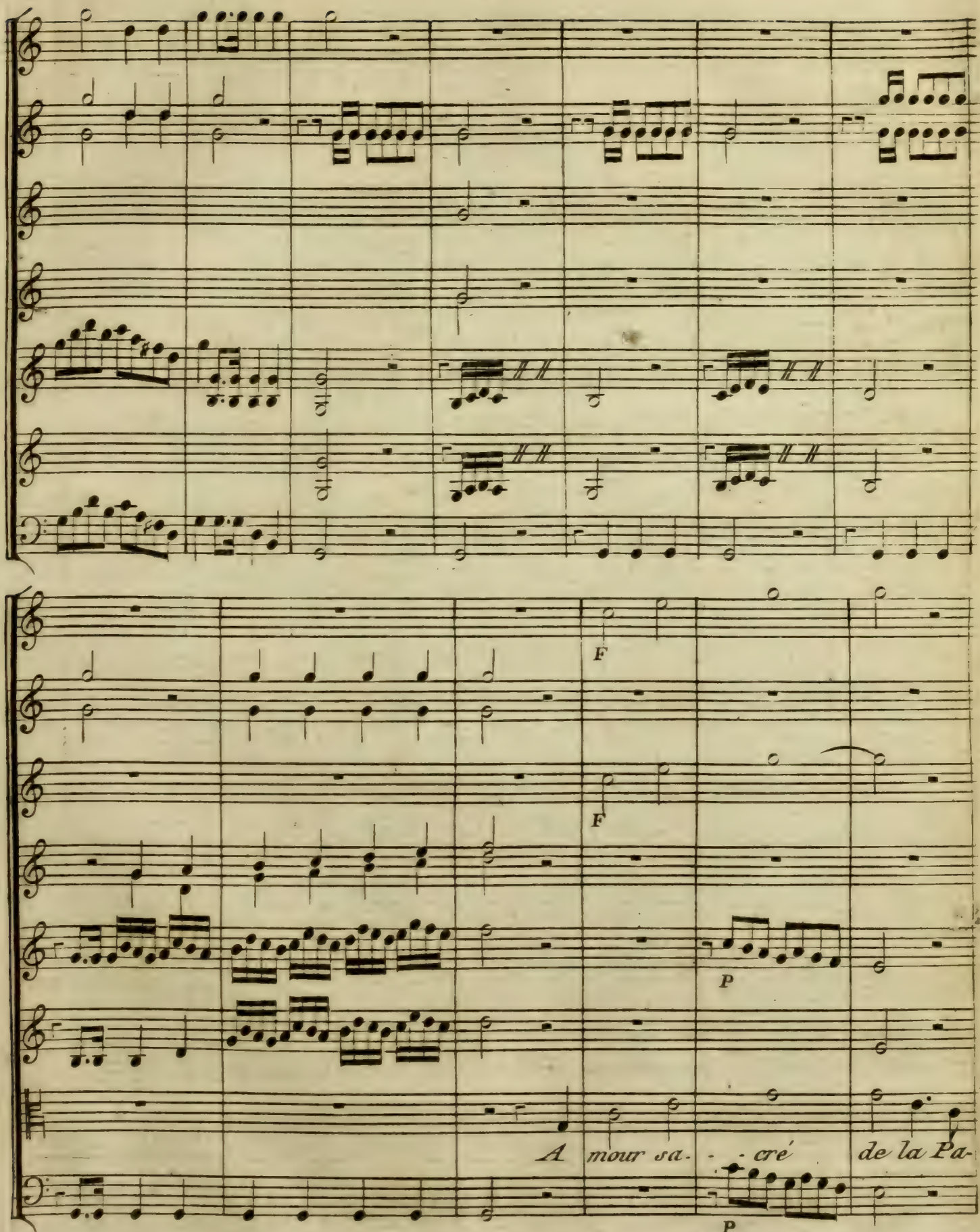
unis

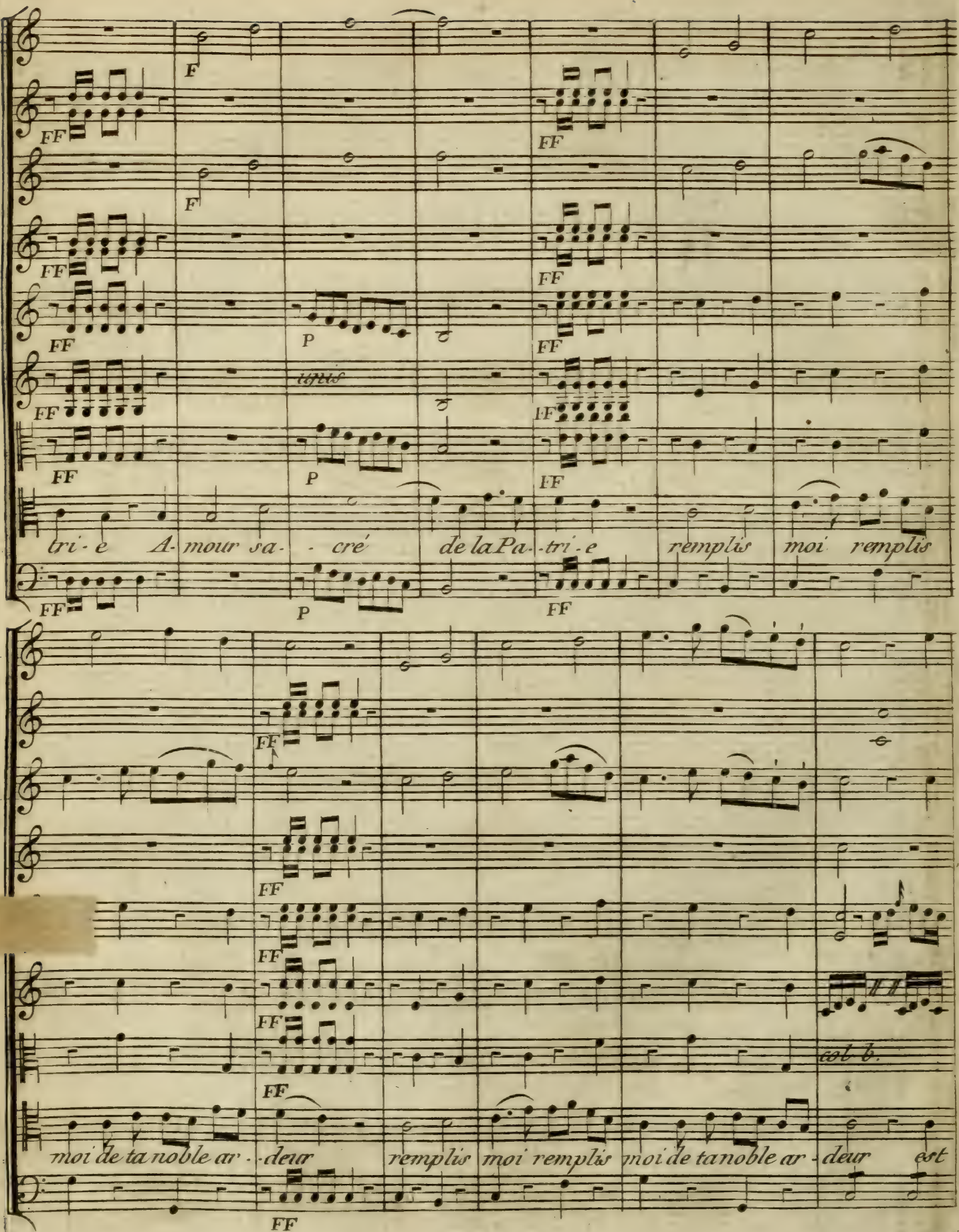
F F F F F F F F F

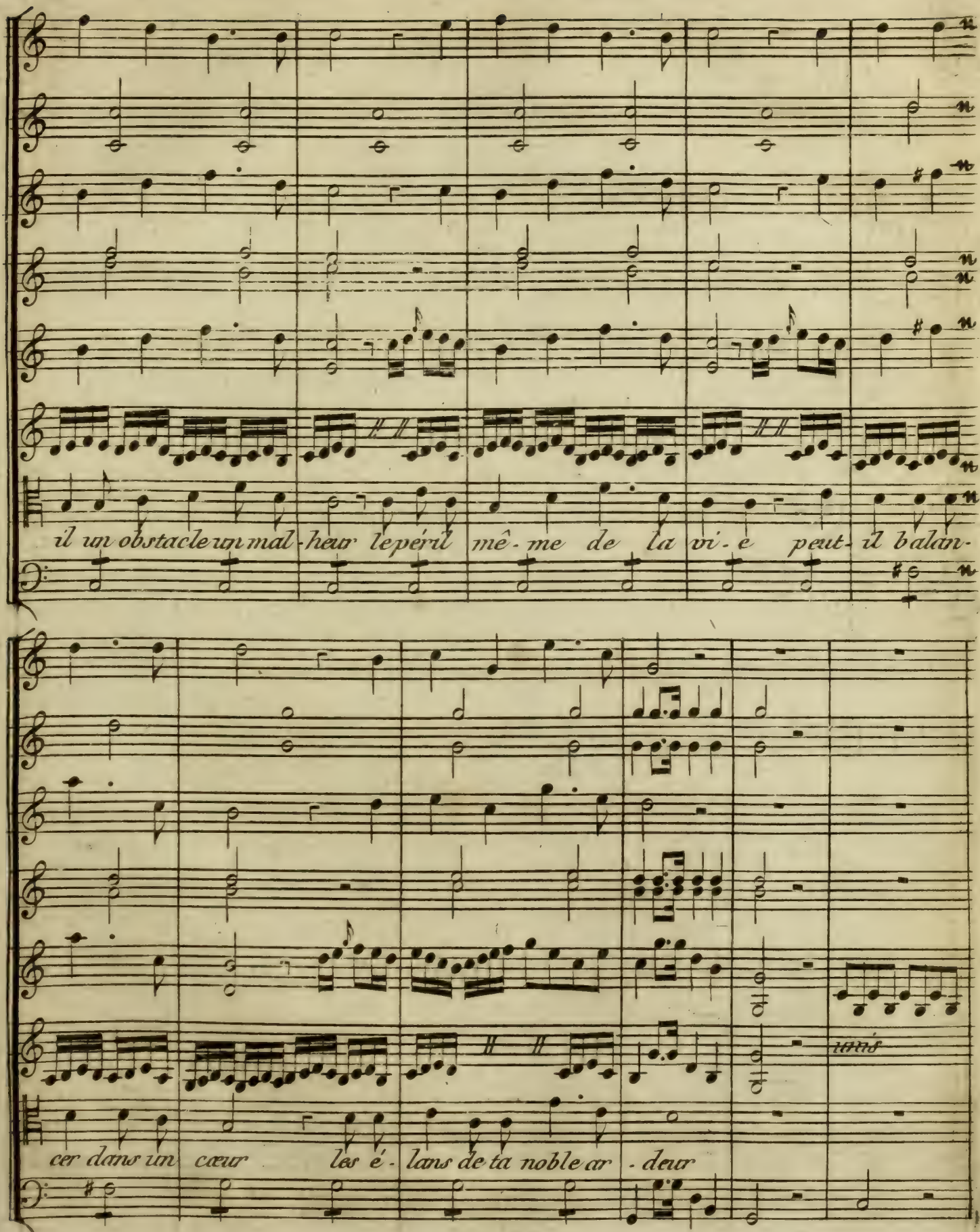
livre à cet es - poir mon cœur se livre à cet es - poir à cet es - - poir

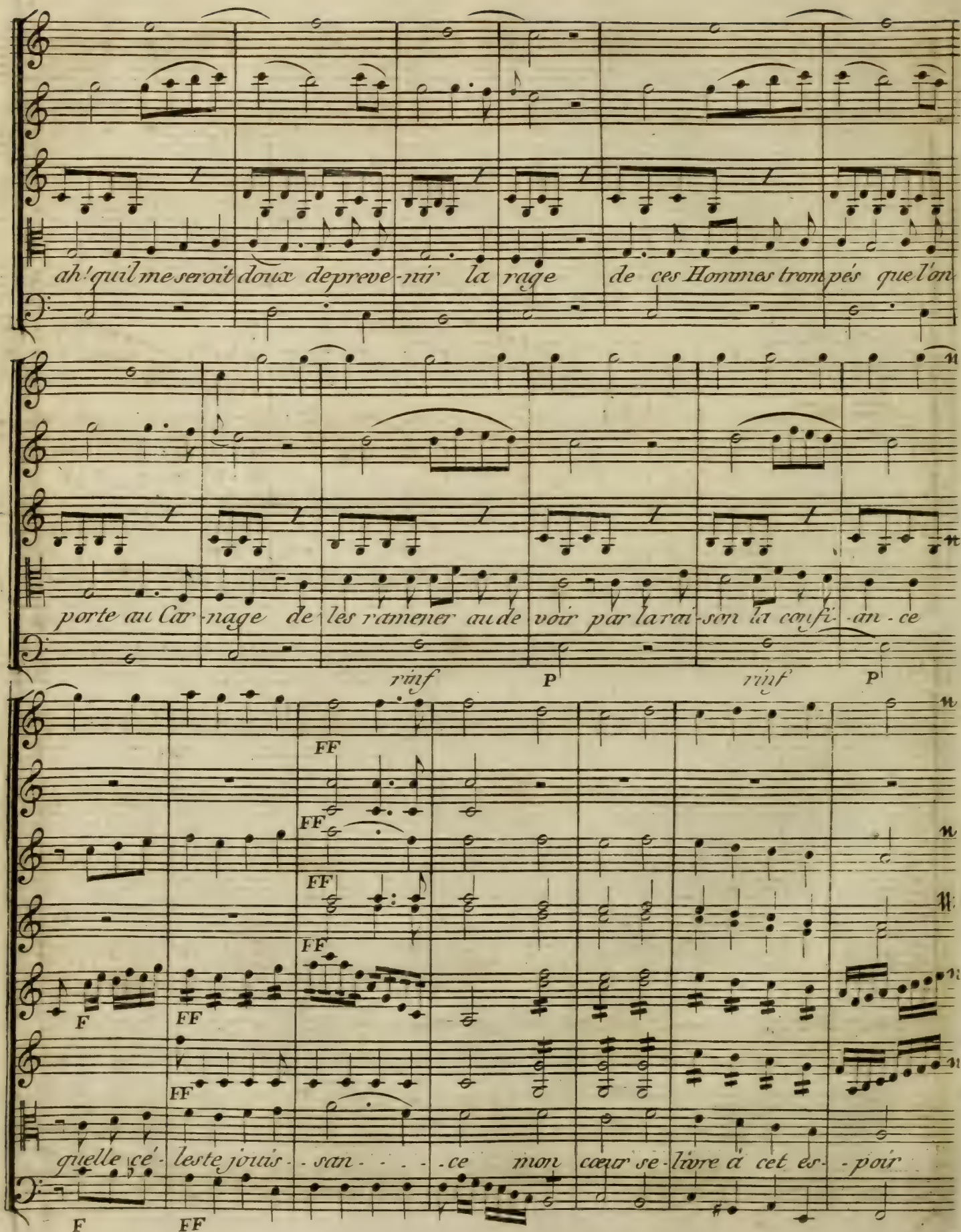
F F F F F F F F F

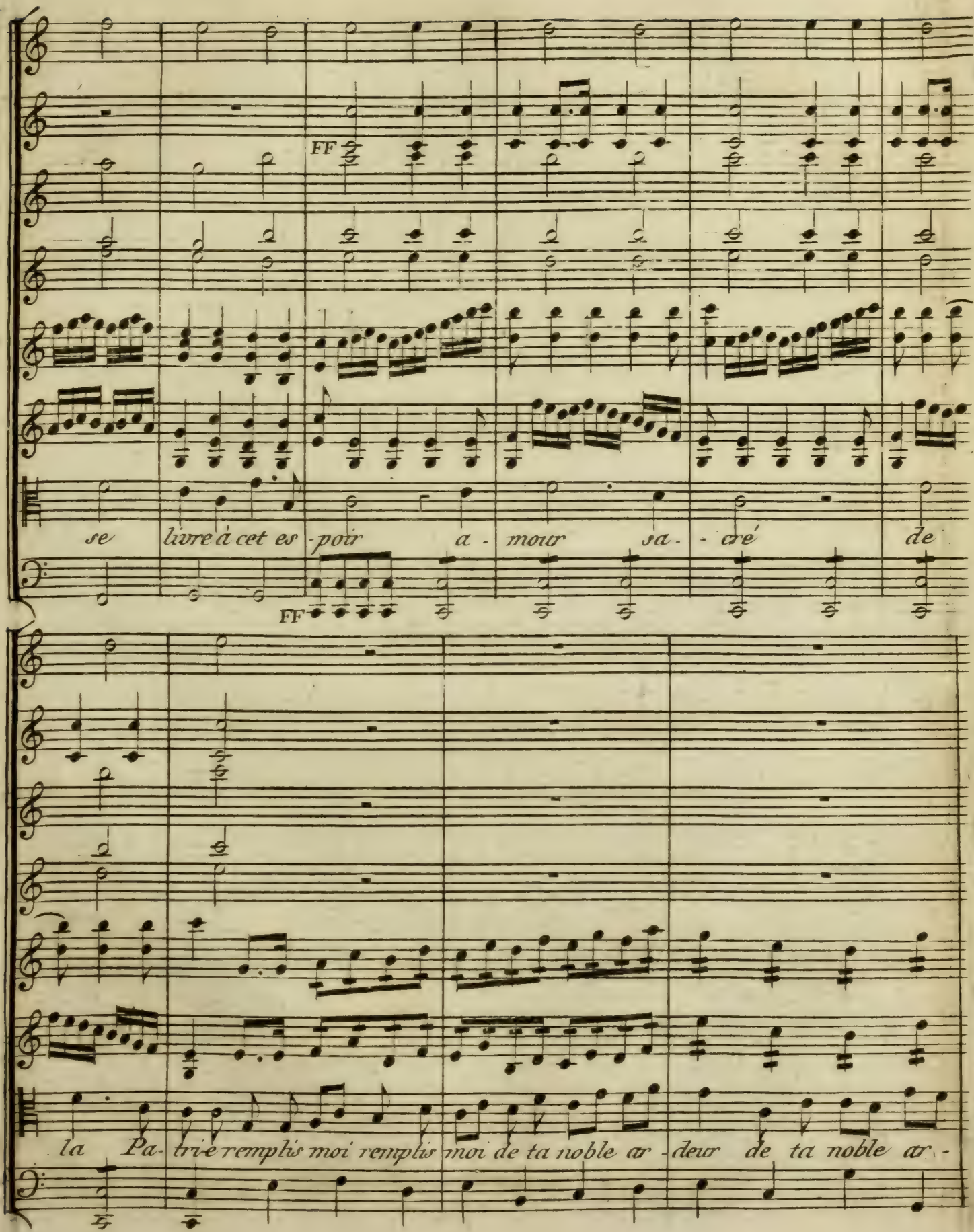


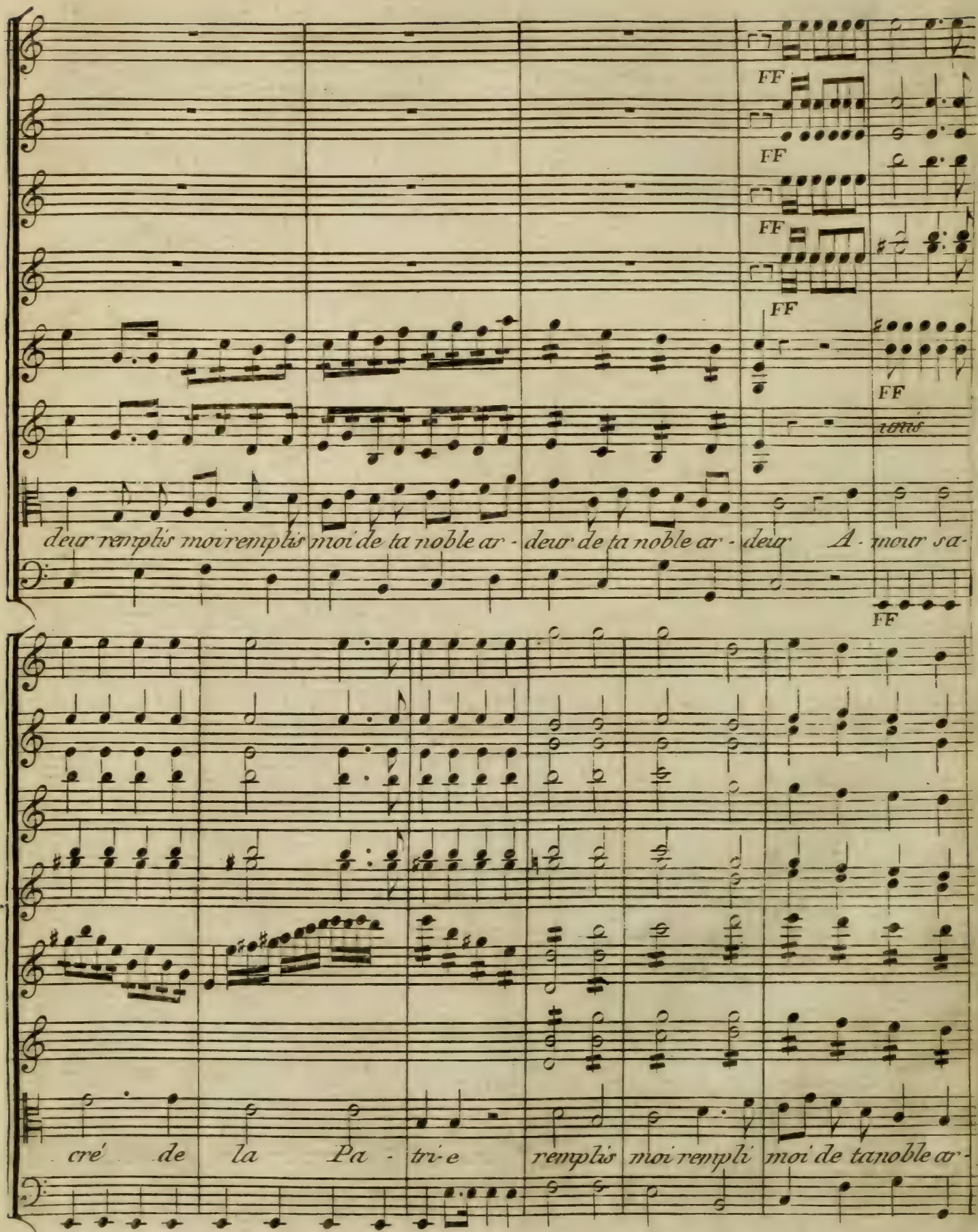

F
F
P
A mour sa- - cré de la Pa-
P

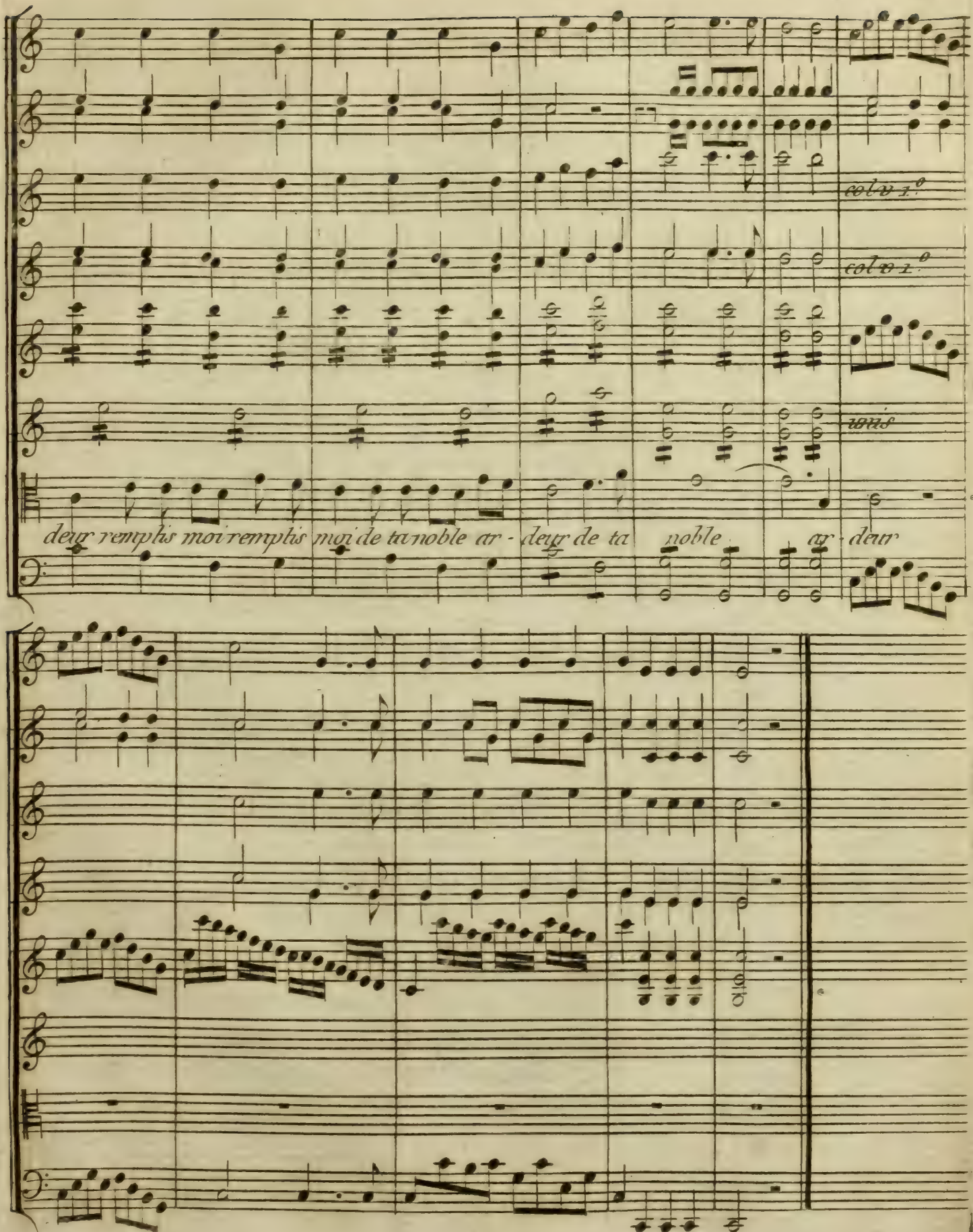

F
FF
P
unis
tri - e A - mour sa - - cré de la Pa - tri - e remplis moi remplis
col b.
moi de ta noble ar - deur remplis moi remplis moi de ta noble ar - deur est


il un obstacle un mal-heur le péril mê-me de la vi-e peut-il balan-
cer dans un cœur les é-lans de ta noble ar-deur
tant


ah! quil me seroit doux depreve-nir la rage de ces Hommes trompés que l'on
porte au Car-nage de les ramener au de voir par la rai-son la confi-an-ce
rinf
P
rinf
P
FF
FF
FF
FF
F
FF
FF
quelle cé-leste jouis-san-ce mon cœur se-livre à cet es-poir
F
FF


FF
se livre à cet es-poir a-mour sa-cré de
FF
la Pa-trie remplis moi remplis moi de ta noble ar-deur de ta noble ar-


FF
FF
FF
FF
FF
tons
deur remplis moi remplis moi de ta noble ar - deur de ta noble ar - deur A - mour sa-
FF
cré de la Pa - tri - e remplis moi rempli moi de ta noble ar -


col v 1.o
col v 1.o
unis
deur remplis moi remplis moi de ta noble ar - deur de ta noble ar - deur

(On entend dans le lointain du côté de la colline des tambours, dont le bruit approche toujours davantage.)

L'armée (il écoute.) ne peut être loin maintenant.

(On entend un appel de tambour au poste de la porte.)

Un appel! que veulent-ils faire? les voici.

SCENE X.

M. de Silles, Soldats de Chateauvieux, Habitans séditieux.

Les Soldats et les séditieux entrent en foule; les uns traînent avec eux deux pièces de Canons, les autres ferment les portes de la ville.)

M. de Silles, s'avançant vivement vers eux.

Oh! mes amis, mes camarades; qu'allez-vous entreprendre?

le principal Soldat, s'avançant.

Que vous importe?

M. de Silles, s'adressant à tous.

Mes amis, mes chers amis, écoutez-moi, daignez m'écouter. (Une partie des mutins s'assemble autour de lui, pendant que les autres continuent à disposer tout pour leur défense.) C'est votre bien, c'est votre sûreté qui m'anime... on vous a trompés; vous croyez défendre la liberté, et vous vous armez contre elle; vous allez attirer sur vous la vengeance de la loi que vous bravez.

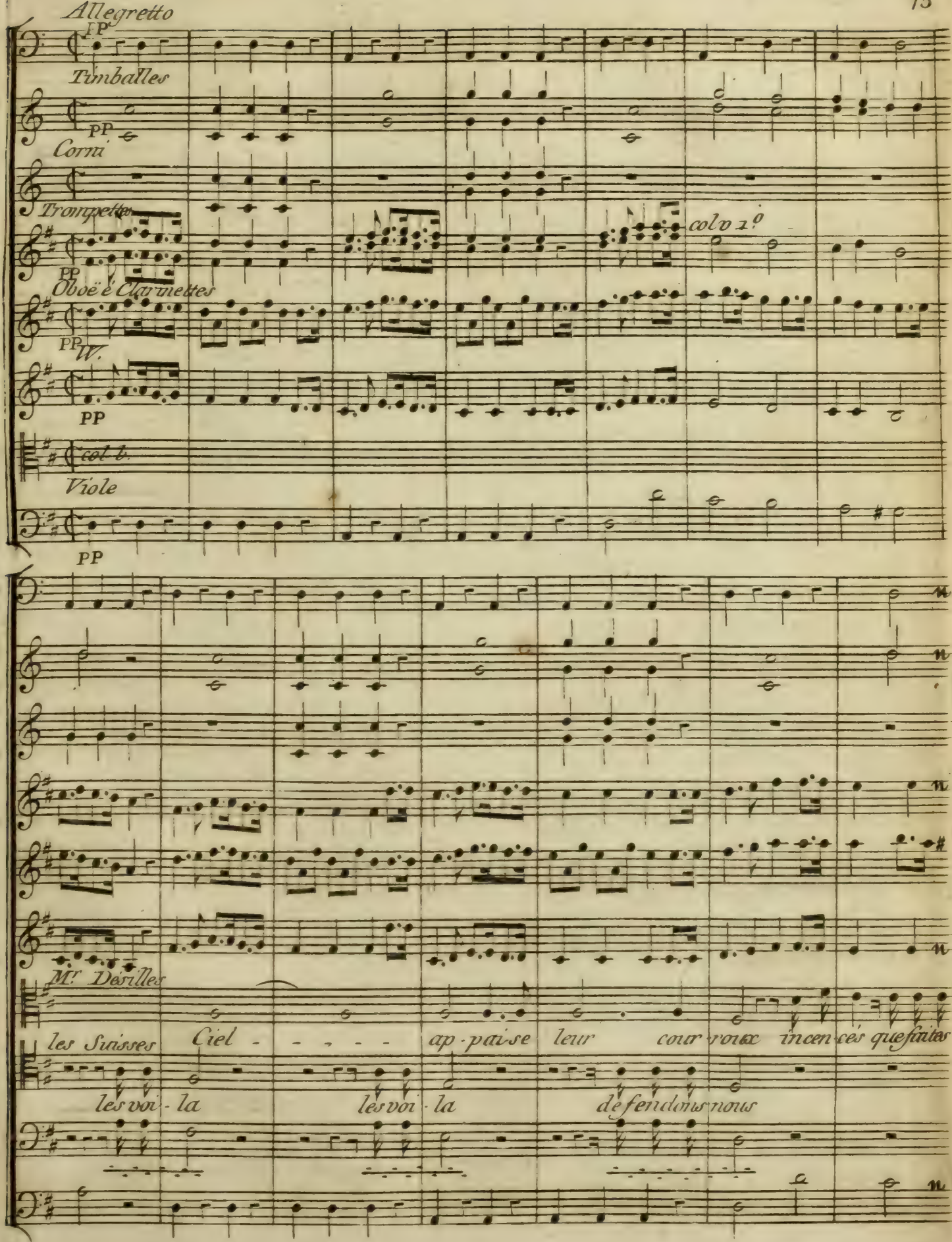
(Ici les Suisses font un mouvement d'incrédulité.) ah! ne doutez pas de ce que je vous dis, ce n'est pas moi qui vous trompe: je suis encore jeune, je ne suis point revêtu des premiers emplois, je n'ai nul intérêt de vous induire en erreur; vous pouvez vous fier à moi, on vous rendra la justice la plus exacte, vos Officiers tomberont sous le glaive de la loi, s'il en est qui soient coupables envers vous: c'est le vœu de nos législateurs. (Aux soldats de Châteauvieux.) O vous, braves Suisses, fidèles alliés de la France, vous qui jusques ici avez donné les plus nobles exemples d'équité et de subordination, soyez dignes de vos compatriotes; rappelez-vous avec quel généreux courage vos ancêtres ont conquis votre liberté, et ne vous montrez pas ennemis de la nôtre. (Aux habitans séditieux.) Et vous qui êtes Français, songez au serment solemnel que vous avez prêté tous sur l'Autel de la patrie. (Ici les Soldats et les séditieux font des mouvemens d'impatience.) ... Ah! mes amis! ah! rentrez dans le devoir..... Je vous en conjure au nom de la loi, au nom des représentans de la nation, au nom d'un Monarque vertueux, à qui l'effusion du sang est en horreur; je vous en conjure au nom de votre intérêt même, épargnez votre vie, épargnez celle de vos concitoyens.

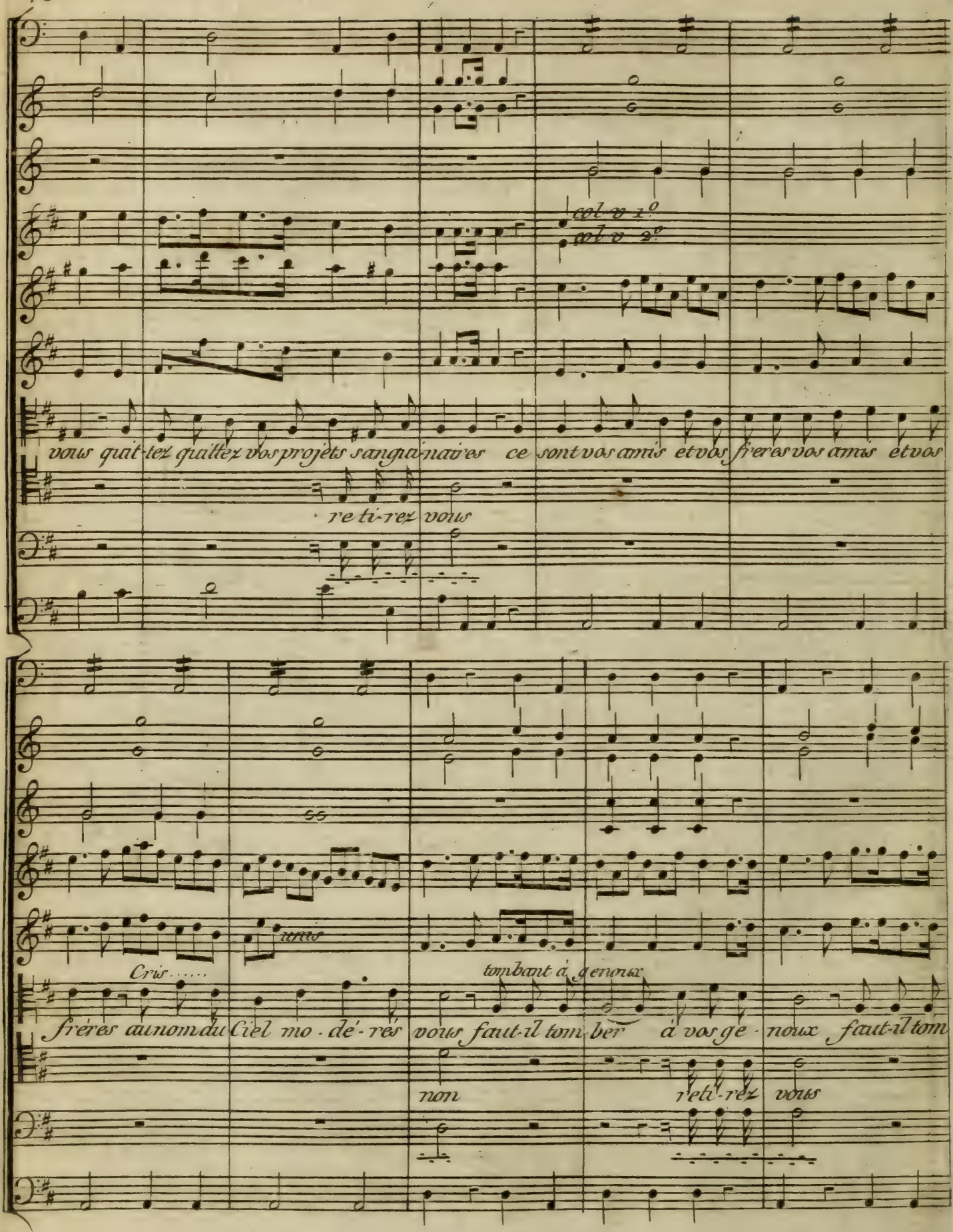
SCENE XI.

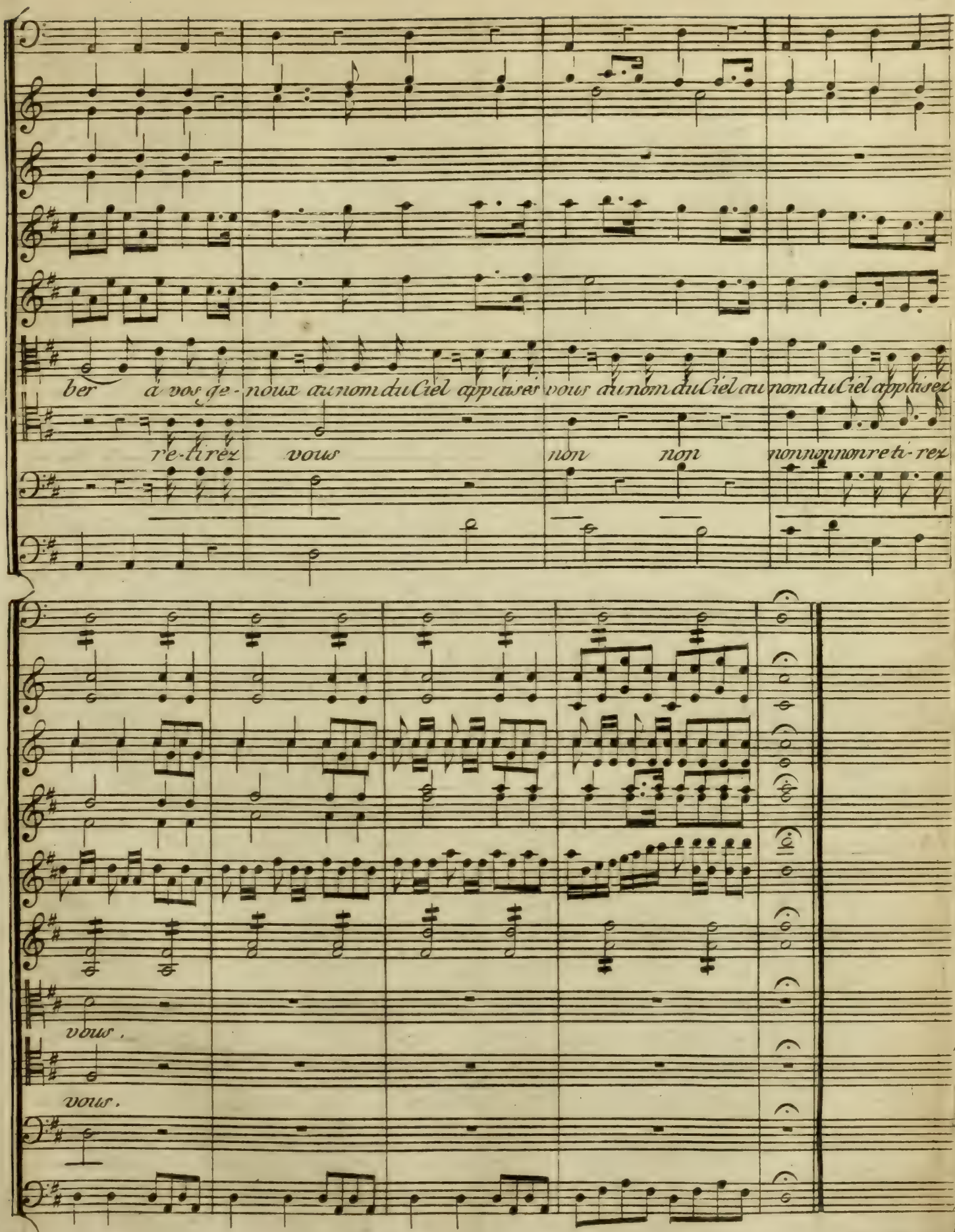
M. de Silles, les Soldats et les Habitans séditieux, les Gardes Nationales de Metz.

et les Régimens Français et Suisses qui composoient l'avant-garde: on les voit s'avancer lentement sur le haut de la colline.

les Séditieux.


Allegretto
PP
Timballes
PP
Corni
Trompettes
PP
col v 1º
Oboë é Clarinettes
PP
W.
PP
col b.
Viole
PP
Mr. Désilles
les Suisses
Ciel - - - - - ap-pai-se leur cour-roux incen-cés que faites
les voi-la les voi-la defendons nous


col v 1.o
col v 2.o
vous quit-tez quittez vos projets sanguinaires ce sont vos amis et vos frères vos amis et vos
re ti-rez vous
Cris .....
amis
tombant à genoux
frères au nom du Ciel mo-dé-rés vous faut-il tom-ber à vos ge-noux faut-il tom
non
reti-rez vous


ber à vos ge-noux au nom du Ciel appaisés vous au nom du Ciel au nom du Ciel appaisez
r'e-tirez vous non non nonnonnonretirez
vous.
vous.

le Chef de la Garde Nationale
sur la Colline.

Soldats séditieux ! rendez-vous à ma voix.

(Les Soldats font un mouvement pour tirer un des Canons.)

M. de Silles s'avançant.

Au nom du Ciel !

Les Séditieux à M. de Silles, avec la dernière fureur.

Retirez-vous.

(Ils le mettent en joue.)

(suspension de la Musique.)

M. de Silles (se levant et se mettant à la bouche du Canon, en découvrant sa poitrine.)

Eh bien, cruels ! tirez sur moi ! que je sois la première victime de votre fureur ! en perdant la vie, je n'aurai pas la douleur de voir massacrer mes camarades et mes frères.

(Quatre séditieux lui tirent des coups de fusil ; il tombe entre les bras d'un garde national qui l'étend aux pieds d'un arbre ; soudain le coup de Canon part ; l'avant-garde qui s'étoit arrêtée sur la colline se précipite aussi-tôt : elle fond sur les séditieux ; il s'engage un combat sanglant. Les séditieux sont bientôt vaincus ; l'orchestre, pendant le combat, imite un bruit de guerre ; et après le combat les fanfares de la victoire : pendant le combat, on sonne le tocsin dans la ville.)

le Chef de la Garde Nationale de Metz, (s'avançant vers Mr de Silles, et le faisant relever par des Soldats citoyens qui lui font un lit militaire de leurs drapeaux et de leurs armes.)

Ah ! brave jeune homme, j'ai vu votre action. Votre dévouement sublime égale celui des plus grands Héros..... Mais vos blessures.....

Mr de Silles.

Elles ne sont rien..... Plut au Ciel !..... qu'il n'eût coulé que mon sang !

le Chef de la Garde Nationale de Metz.

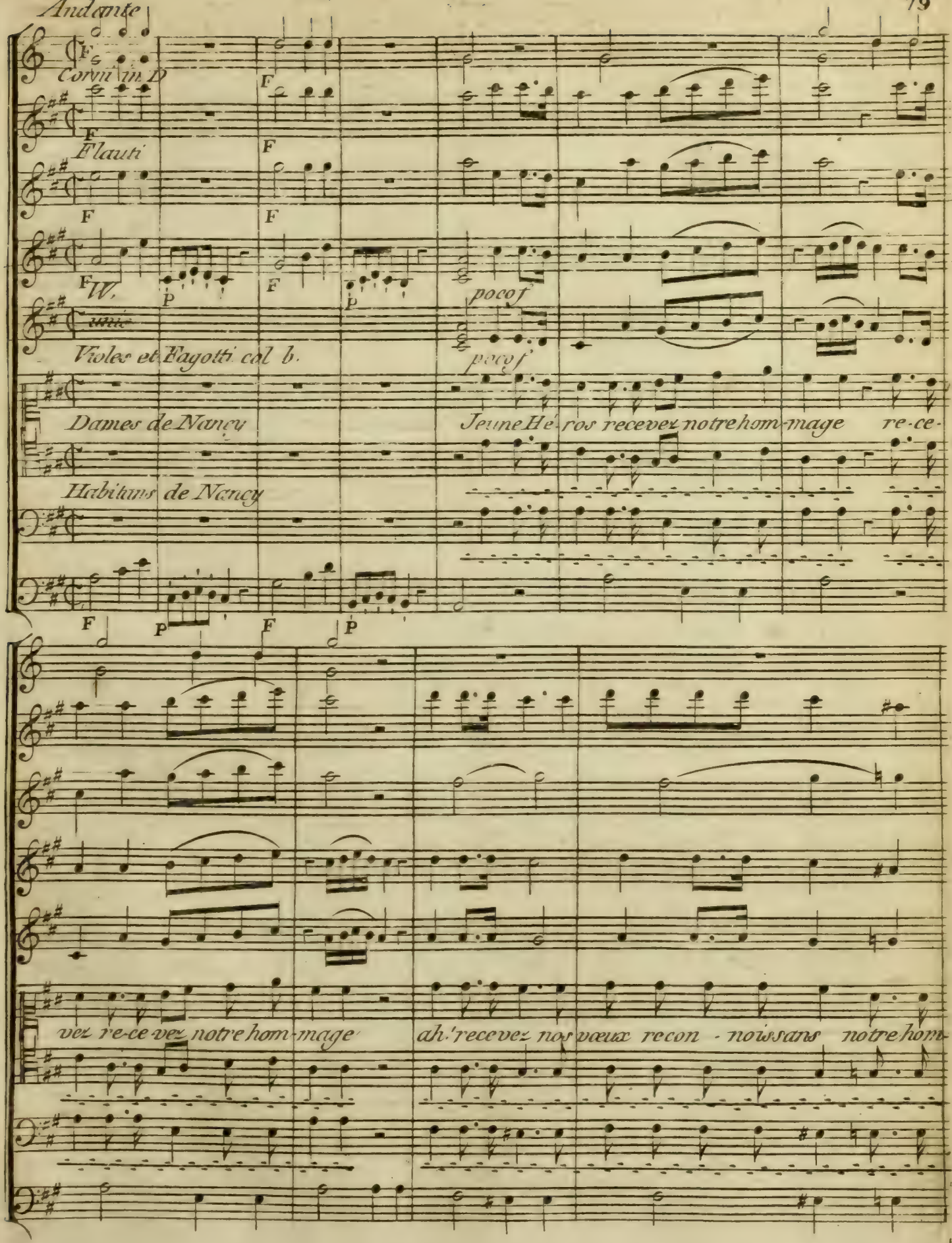
Ah ! que je vous serre dans mes bras, sur mon cœur ! vous êtes un autre d'Assas, vous méritez une couronne civique. Ce trait vous rend immortel. (Aux Gardes Nationales.) Mes amis, mes braves amis, emmenons-le ; que toutes les ressources de l'art soient prodiguées pour guérir des blessures aussi glorieuses ! qui de nous ne voudroit les avoir, dût-il en perdre la vie ! un Roi juste et sensible versera des larmes en apprenant un si beau trait ; il vous fera remettre le prix de la valeur ; et jamais ce prix n'aura approché d'un cœur plus noble que le votre. La Nation fera bien davantage sans-doute ; mais le souvenir de votre action durera plus que toutes les récompenses ; emmenons-le, mes amis, emmenons ce Héros.

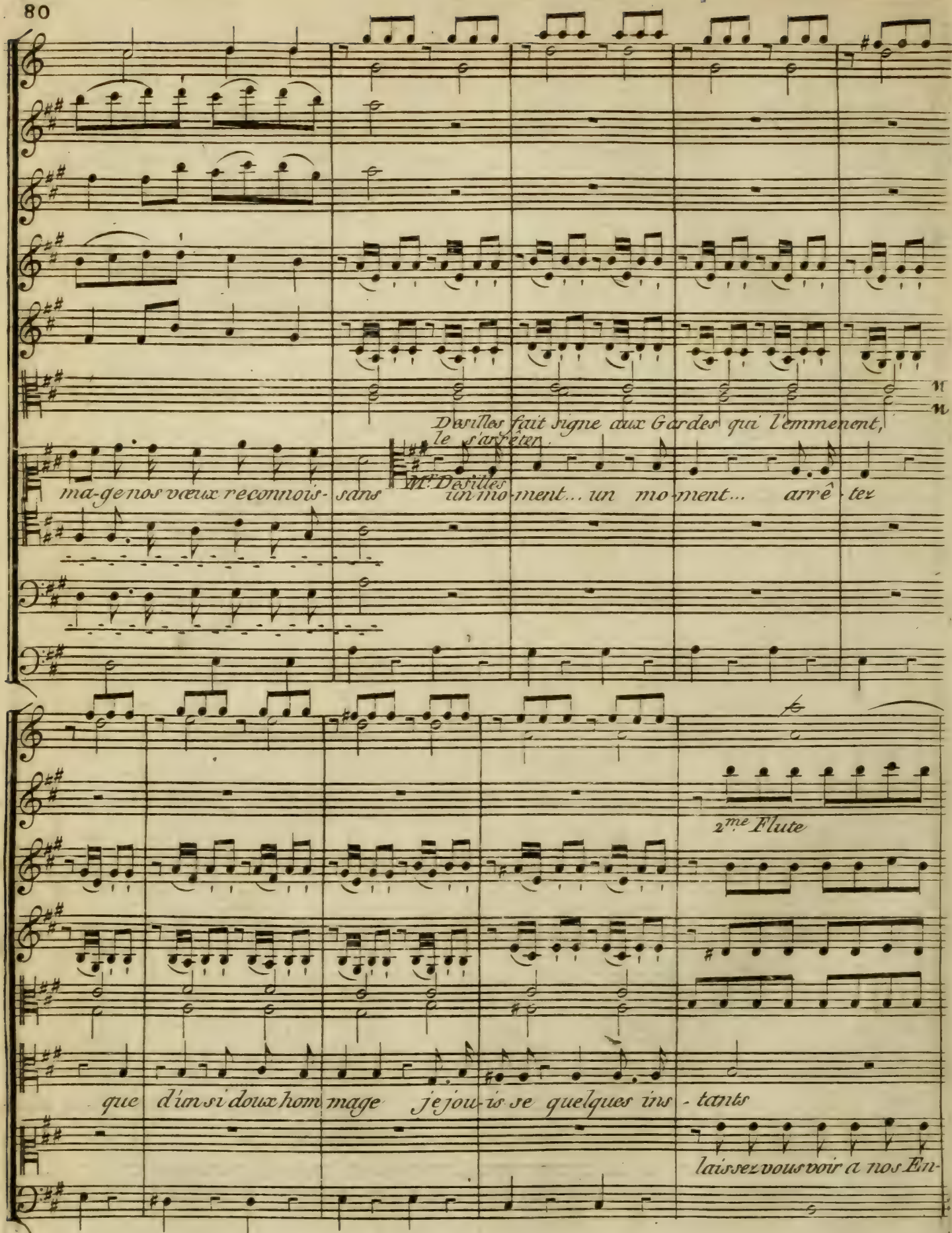
Scene XII.

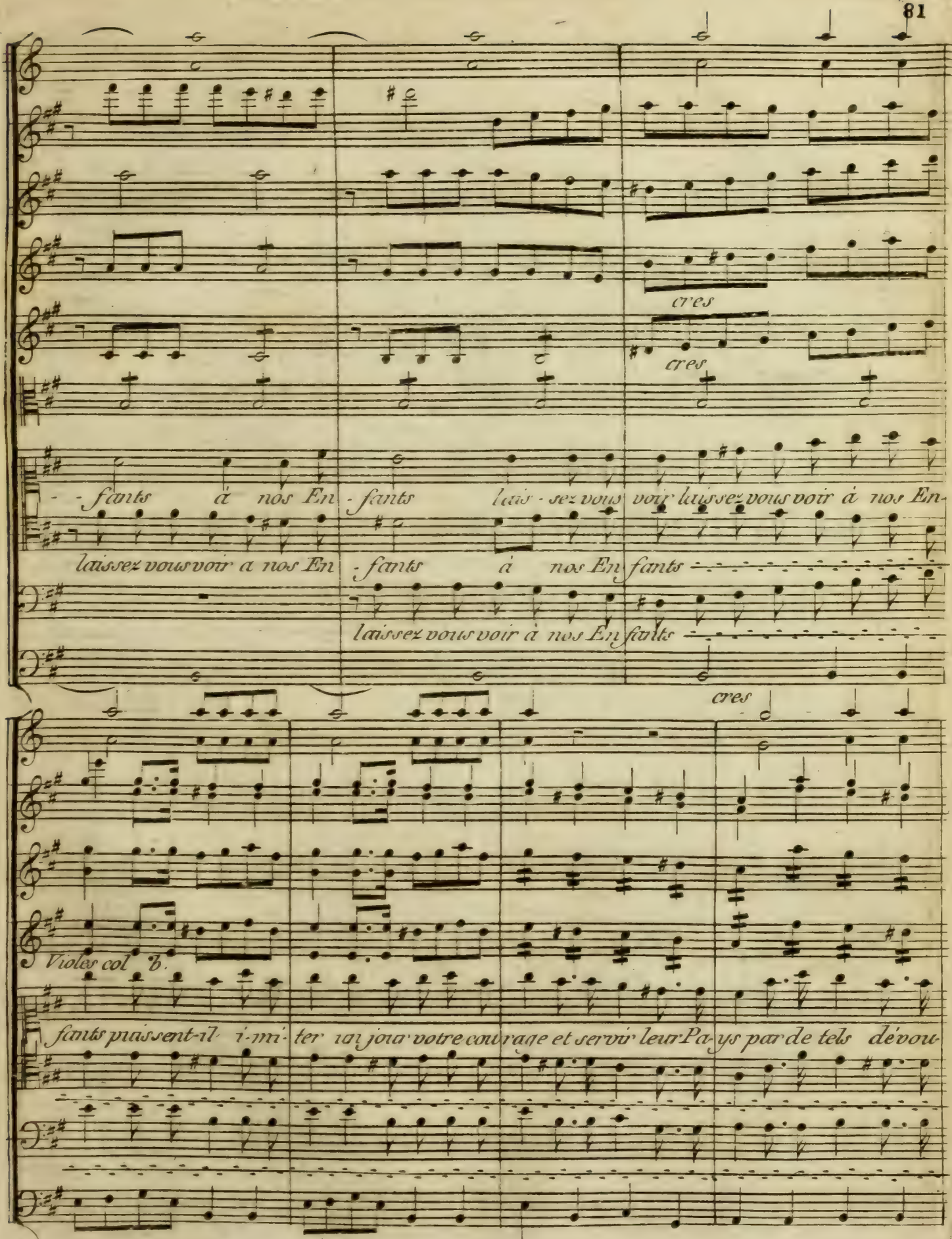
Les précédens, Dames de la Ville, tenant par la main leurs enfans vêtus en uniforme de la Garde Nationale, et apportant une couronne civique.

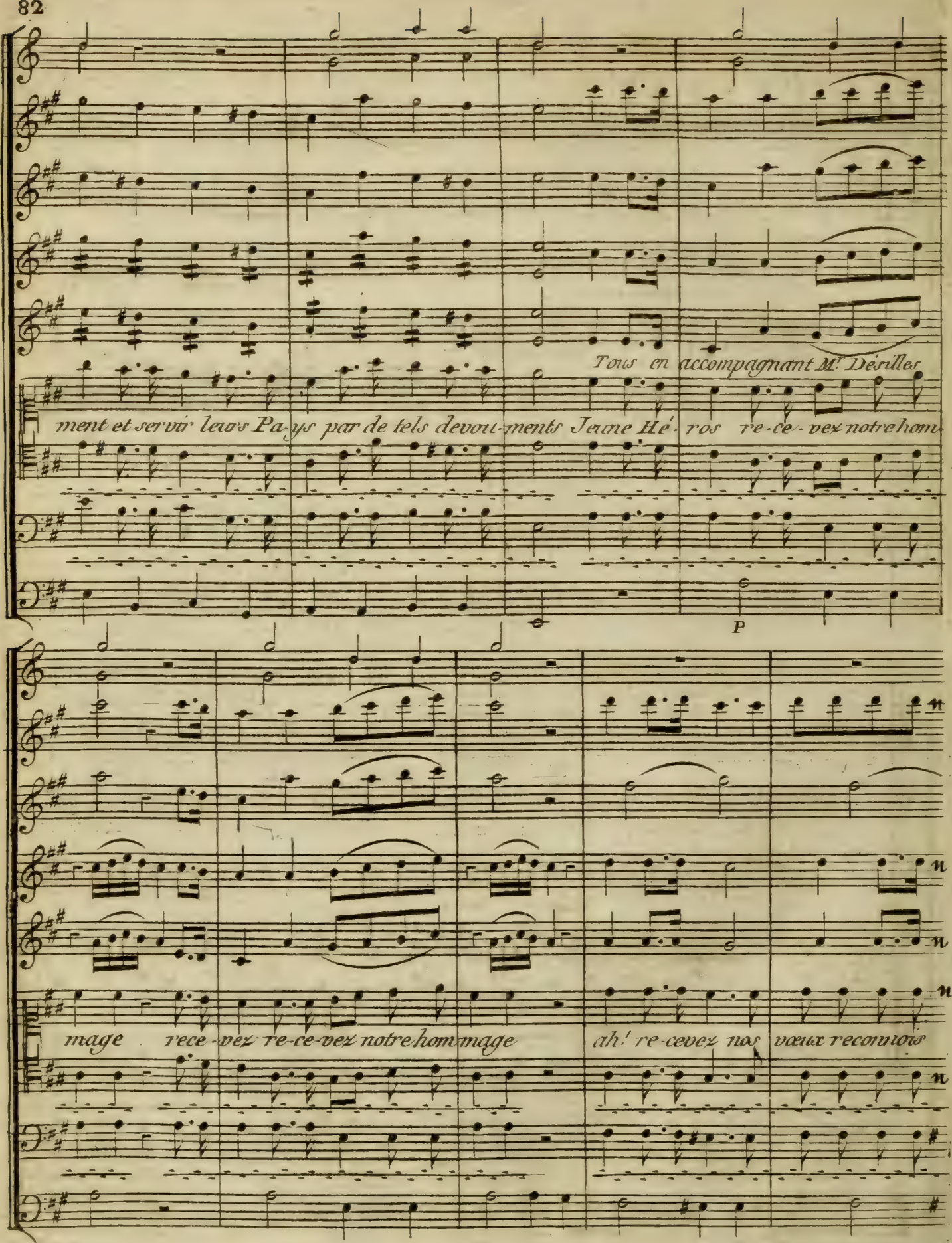
Habitans de la Ville.

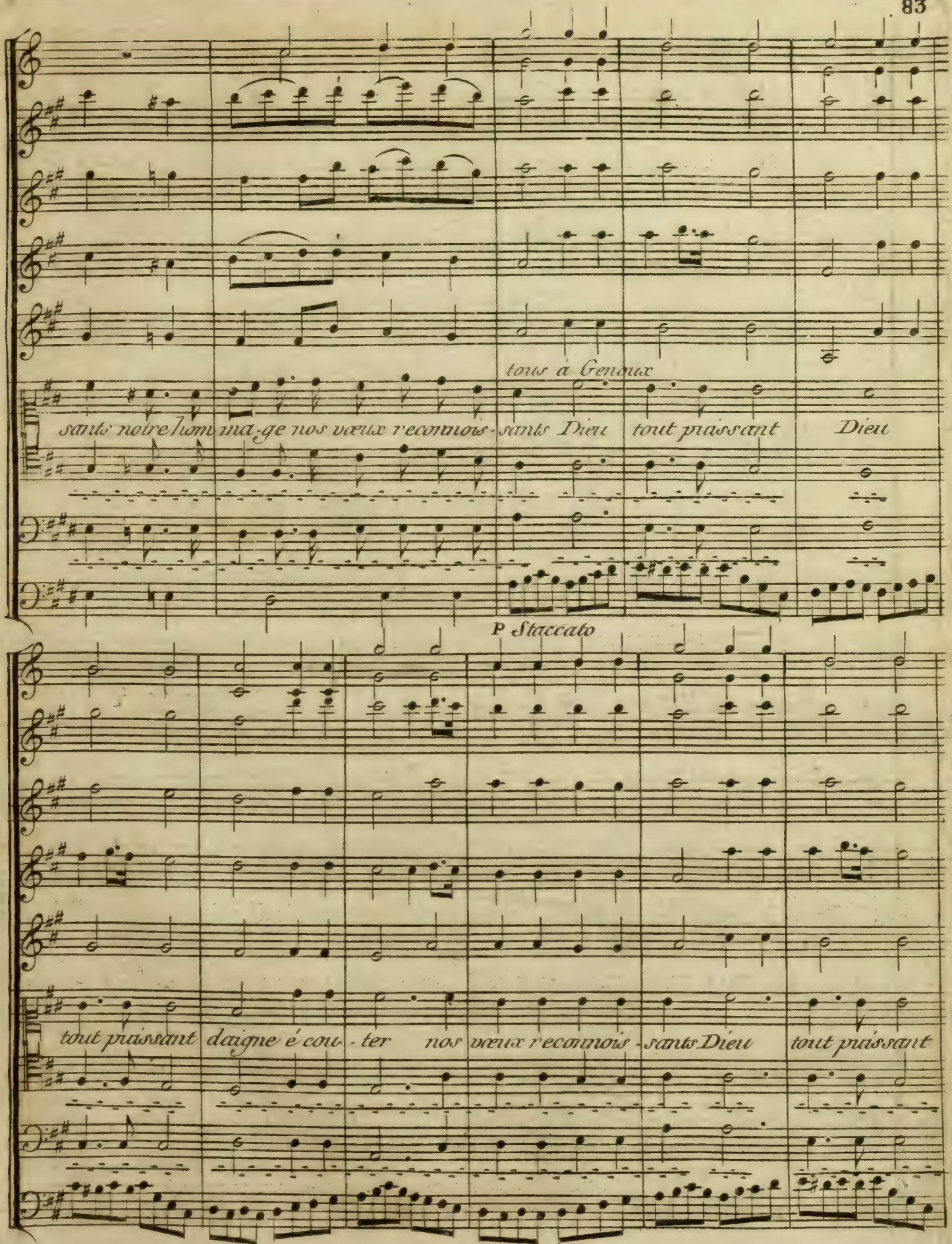
Chœur des Dames, dont une pose la Couronne sur la tête de M. de Silles.

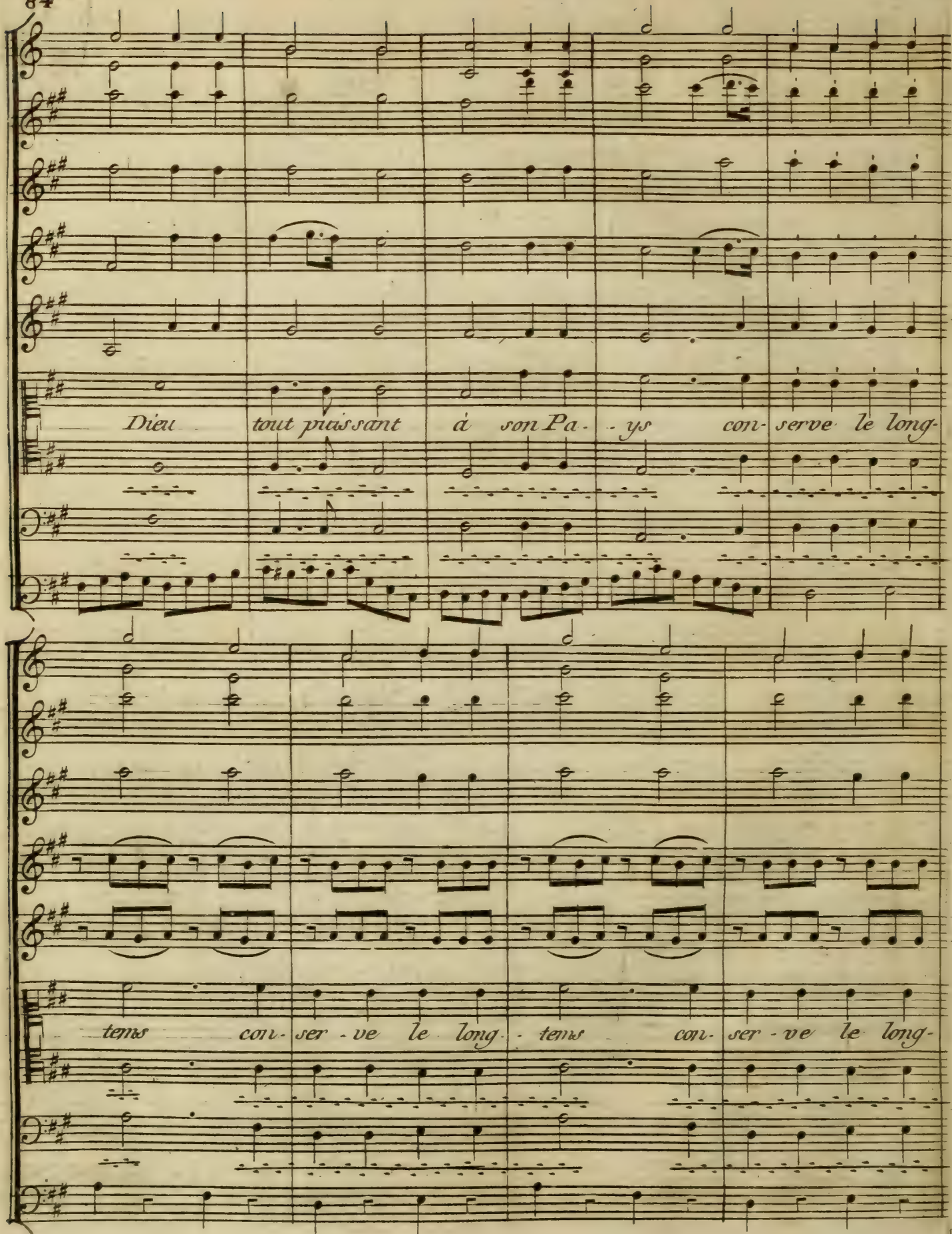

Andante
Cornu in D
F
Flauti
F
F
F

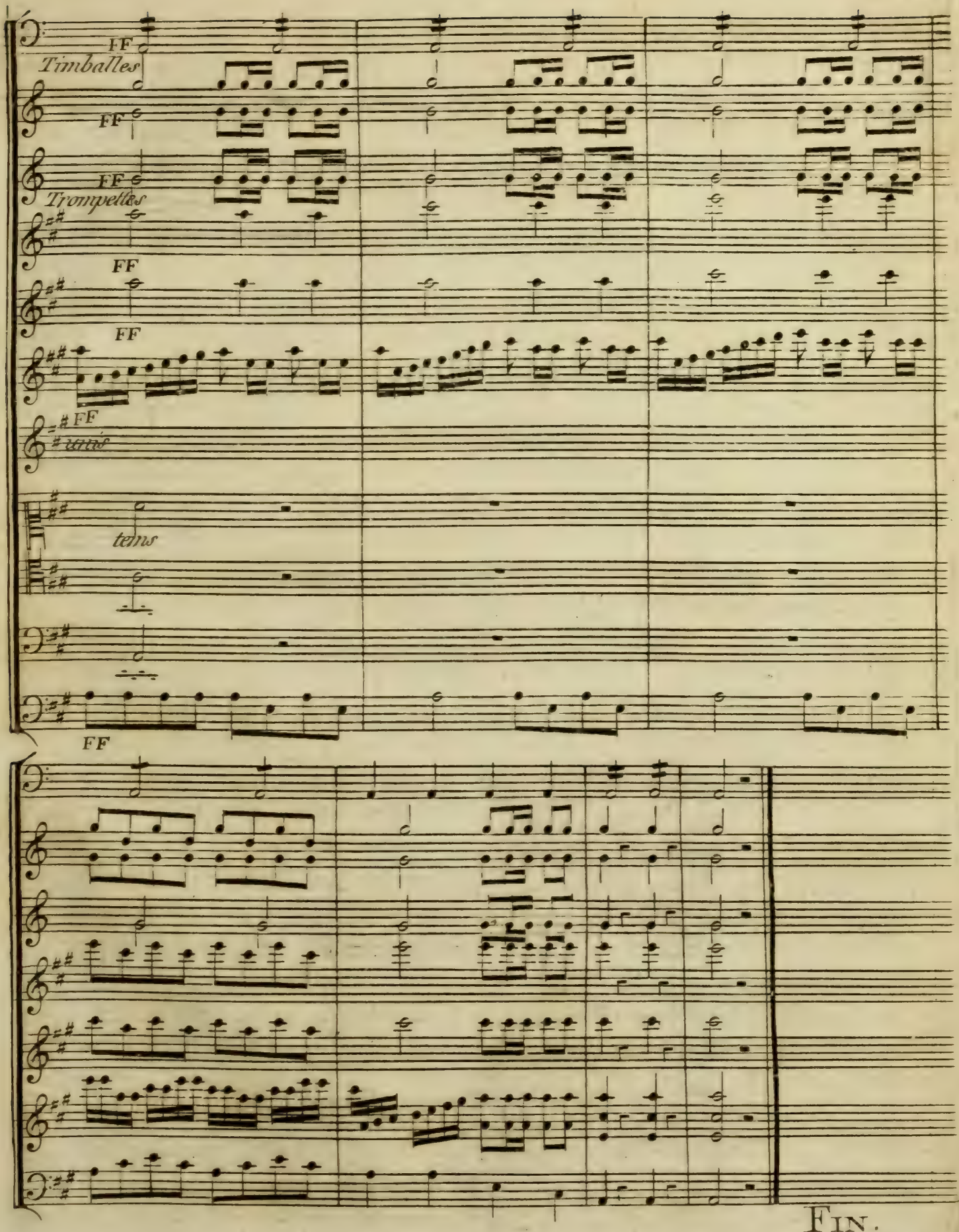

D'arilles fait signe aux Gardes qui l'emmenent, le s'arrêter.
ma-ge nos vœux reconnois- sans M.r Desilles un mo-ment... un mo-ment... arrê-tez
2.me Flute
que d'un si doux hom mage je jou-is se quelques ins-tants
laissez vous voir a nos En-


cres
cres
- fants à nos En - fants laiss - sez vous voir laissez vous voir à nos En-
laissez vous voir à nos En - fants à nos En fants
laissez vous voir à nos En fants
cres
Violes col b.
fants puissent-il i-mi-ter ta joia votre cou rage et servir leur Pa-ys par de tels dévou-


Tous en accompagnant Mr. Désilles
ment et servir leurs Pays par de tels devoumments Jeune Hé-ros re-ce-vez notre hom
P
mage rece-vez re-ce-vez notre hommage ah! re-cevez nos vœux reconnois


tous à Genoux
sants notre hom ma-ge nos vœux reconnois- sants Dieu tout praissant Dieu
P Staccato
tout praissant daigne é cou- ter nos vœux reconnois- sants Dieu tout praissant


Dieu tout puissant à son Pa- - ys conserve le long-
tems conser - ve le long - tems conser - ve le long-



FIN.

RUE CHRISTINE 2
CRABAL JNE
A PARIS

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05500 125 7